GOD
Fr
843-7
Le b/Gar
99957
00099957

THE

ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY

Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 05 January, 2016

LE

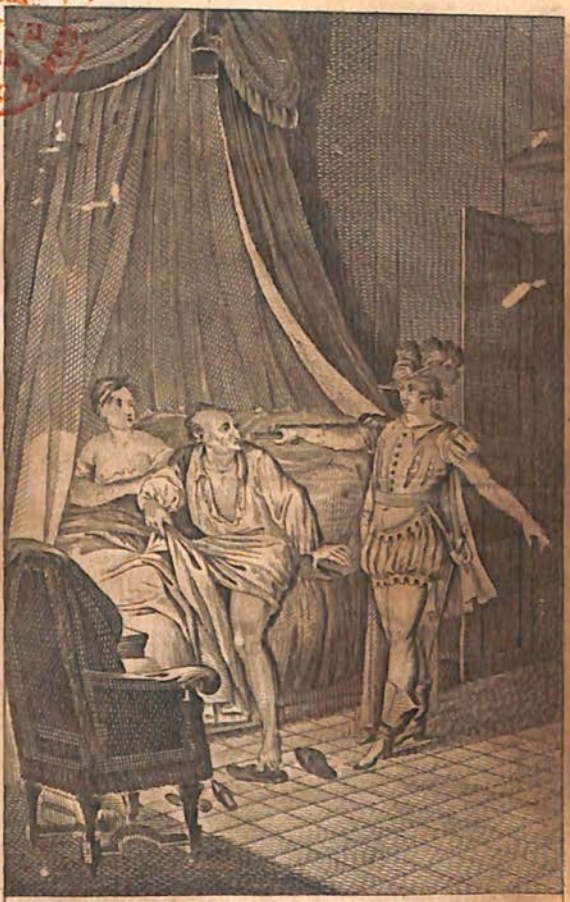
GARÇON SANS SOUCI.

II.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

In-12.

Angélique et Jeanneton, 2 vol.
Adélaïde de Méran, 4 vol.
Tableaux de Société, 4 vol.
Macédoine, 4 vol.
M. de Roberville, 4 vol.
L'Homme à projets, 4 vol.
Famille Luceval, 4 vol.
Théâtre et Poésies, 6 vol.
Jérôme, 4 vol.
M. Botte, 4 vol.
Cent vingt jours, 4 vol., contenant quatre Nouvelles, qui se vendent séparément : Adèle et Théodore, M. de Kinglin, Motusko ou les Polonais, Adèle et d'Abligny, fig.
Mon oncle Thomas, fig., 4 vol.
Folie Espagnole, fig., 4 vol.
Barons de Felsheim, fig., 4 vol.
Enfant du Carnaval, fig., 2 vol.
Mélanges, 2 vol.
Citateur, 2 vol.



Mais Valentin lui coupe la parole, en lui présentant le bout d'un pistolet.

Fr. 9457
99957

St.-QUENTIN.

MOUREAU FILS, IMPRIMEUR DU ROI.

00099957

LE

GARÇON SANS SOUCI.

VALENTIN et son camarade n'avaient pas fait une lieue, qu'ils entendirent derrière eux le bruit de plusieurs chevaux. Quand on a peur, on a l'œil actif et les mouvemens prompts. Nos deux ermites se tournent et voient six cavaliers de la Sainte-Hermandad, qui venaient à eux au grand trot. Le premier mouvement du camarade fut de sauter le fossé qui bordait le chemin; le premier mouvement de Valentin fut de l'arrêter par son cordon. « Ecoute, lui dit-il, « il faut tâcher de n'être pas pendus; mais « si nous ne pouvons éviter cela, je ne veux « pas mourir d'avance du mal de la peur;

« il sera temps de s'occuper de finir quand « le moment sera venu, et moins nous « y penserons, moins il sera dur. Marche « tranquillement à côté de moi, et ne t'af- « fecte de rien. »

Le camarade céda à l'influence de son chef; mais il tremblait de tous ses membres, quand la Sainte-Hermandad arriva. Le commandant salua jusqu'à terre le révérend Valentin : il lui demanda s'il n'avait pas vu quelques déserteurs des Gardes Wallonnes, et vous pensez bien que Valentin répondit comme vous l'auriez fait vous-même. Les chevaux avaient besoin de reprendre haleine, et la conversation s'engagea. Le commandant désira savoir d'où venaient leurs révérences et où elles allaient. Valentin répondit, sans biaiser, que les ermites de la province allaient tenir un chapitre général dans les montagnes situées entre Siguenza et Médinaceli; qu'ils

seraient dirigés par le père provincial des capucins, qui savait le latin comme Cicéron et saint Jérôme, mais qui parlait espagnol, parce que des ermites ne savent que cette langue-là, et à peu près. « En « effet, révérence, vous avez un petit ac- « cent. — C'est que j'ai parcouru toute l'Es- « pagne, et que j'ai fait mon noviciat dans « les Pyrénées. — Qu'a donc le révérend « qui est avec vous? — La fièvre tierce, de- « puis huit jours, et le frisson vient de lui « prendre. — Si j'osais lui offrir un trait de « vin de Malaga?... — Offrez, offrez, com- « mandant, et nous prierons pour vous. »

Le bon vin ranime nos esprits, et le révérend retrouva du cœur. Il se mit à causer avec facilité, et le commandant, qui était observateur, tira ses tablettes et écrivit: *Le vin de Malaga, pris à forte dose, coupe la fièvre tierce à l'instant.* Il se promit bien de donner sa recette au chirurgien du régiment,

qui servait fort aise de substituer un remède agréable au quinquina, qui a un très-mauvais goût et qui coûte cher. Les chevaux reposés et la conversation épuisée, les cavaliers et les ermites se séparèrent, très-satisfaits les uns des autres.

Est-ce par prévoyance, ou pour répondre quelque chose que Valentin a parlé du chapitre général des ermites du canton? Voilà ce que je ne saurais dire. Ce que je sais, c'est que, de quart de lieue en quart de lieue, la Sainte-Hermandad rencontrait deux ermites; et le commandant ne manquait pas, après les avoir salués, de leur demander s'ils avaient la fièvre tierce, et s'ils allaient au chapitre général, comme deux frères qu'il avait rencontrés à une lieue de Madrid. Cette manière d'interroger indiqua les réponses. Nos révérends parlèrent à merveille, à l'exception cependant d'un autre trembleur qui épuisa la petite provi-

sion de vin de Malaga du commandant. Il est assez rare de voir des limiers de la justice rendre du courage et des jambes à ceux qu'ils veulent arrêter. Mais comme la chose n'est pas impossible, vous aurez la bonté de la croire.

Les plus avancés savaient donc que leurs camarades les suivaient, et ils ralentissaient leur marche. Le commandant, crédule et bavard, se proposait de passer le reste de la nuit à Paracuellos, et il allait au pas à côté de ses ermites. Les quatre autres arrivent à la file, et Valentin maudissant le commandant et le bavardage de ses camarades, qui pouvait tout gâter, se glisse entre eux et le cheval de l'homme au vin de Malaga. Il commence, avec ses frères, une reconnaissance, qui ne vaut pas celle de Zaïre, mais qui est assez théâtrale; il se félicite de l'honneur qu'il aura de voyager avec eux, et il orne son discours de

quelques mots mystiques qu'il a appris à l'Abbaye-aux-Bois. Le commandant était enchanté de l'intelligence et de la piété du révérend. Tout allait bien, jusque-là.

Les chevaux marchaient la tête basse et la bride sur le cou. Celui du commandant bronche, tombe sur le nez, et jette son cavalier, sans défiance, par-dessus sa tête. Dans certaines circonstances, nous sommes entraînés par un premier sentiment d'humanité, qui ne nous permet pas de réfléchir, et moins encore de calculer. Valentin s'élance pour relever le commandant; le commandant s'attache à lui, et une de ses mains porte d'aplomb sur le pommeau de cette épée, si bien cachée sous la bure. « Com-« ment donc, révérend, vous portez des « armes! — C'est l'épée du grand saint « Martin, cavalier comme vous, que je « porte dans nos montagnes, pour l'offrir « à la vénération de nos bienfaiteurs. — Ah! « c'est différent. »

On continua de marcher, et de peur d'une seconde mésaventure, le commandant avait la bride de son cheval passée au bras, et il tirait après lui cette autre monture. Il s'avisa de réfléchir, bien qu'il n'en eût pas l'habitude. Que diable, se disait-il, chaque pays a ses saints, et je me trompe fort, ou saint Martin n'était pas Espagnol. Pourquoi son épée est-elle en Espagne? Il était cavalier, dit le révérend, et tout cavalier porte un sabre. Quand le soupçon commence à naître, il grandit rapidement. Le commandant laisse son cheval, va porter la main sur le côté gauche de nos ermites et trouve une épée partout. « Par saint Jacques, s'écrie-t-il, vous « pourriez bien être les déserteurs que nous « cherchons, et je vous arrête, sauf à vous « faire réparation, si je me suis trompé. » A ces mots, nos six ermites ont l'épée à la main.

Aussitôt la Sainte-Hermandad recule de vingt pas pour combiner un plan d'attaque. Le commandant a oublié qu'il tient son cheval par la bride, et Valentin est sauté dessus. La partie n'est pas égale, s'écrie un des cavaliers; nous ne sommes que six contre six. Et l'ennemi a de la cavalerie, dit un autre de ces seigneurs. Pendant qu'ils pérorent, Valentin range sa troupe derrière une haie inaccessible aux chevaux, et il reçoit une décharge générale des pistolets et des carabines des cavaliers, à qui leur commandant a persuadé qu'on peut tirer, sans danger, sur ceux qui n'ont point d'armes à feu. Cette décharge ne tue, ne blesse personne, parce qu'on ajuste mal quand on a peur. Valentin, que rien n'inquiète, n'intimide, ne laisse pas aux ennemis le temps de recharger leurs armes. Il fait de son épée un éperon, et force le cheval qu'il a conquis à franchir la haie. Il va

droit au commandant et jure que si ses cavaliers déchirent une cartouche, il lui fera sauter la cervelle; le commandant ordonne de remettre les pistolets dans les fontes, et les sabres dans le fourreau.

Les camarades de Valentin s'élancent; chaque seigneur de la Sainte-Hermandad a la pointe de l'épée d'un ermite sur l'estomac; il faut capituler. La première condition est qu'on mettra pied à terre, et voilà nos six ermites à cheval; la seconde est que leurs seigneuries reprendront à pied le chemin de Madrid, après avoir livré leurs munitions de guerre. Les poches visitées et retournées, le frère Valentin prend congé du commandant, et lui et ses camarades partent au galop.

« Par saint Jacques, dit l'infortuné com-
« mandant, il faut aller à pied jusqu'à
« Paracuellos et faire sonner le tocsin. On
« mettra toutes les mules du pays en course;

« nos chevaux, déjà fatigués, seront bientôt « atteints, et pendant qu'on arrêtera ces dé- « serteurs, nous nous reposerons au village: « nous en avons bien le droit, après le « combat que nous venons de livrer. »

En effet, tout s'exécute selon ce vaste et noble projet. Deux cents paysans passent le reste de la nuit, c'est-à-dire trois heures encore, à faire leurs dispositions. Le commandant leur enjoint expressément de prendre la route de Carpetanos, parce que les déserteurs ont dit qu'ils allaient à Siguenza, et qu'il est évident, pour tout homme qui a de la pénétration, que leur dessein est de gagner le royaume de Portugal. Après cet effort de génie, le commandant va se coucher, et sa troupe s'empresse d'imiter un si bel exemple.

Valentin, riant comme un fou, avait tourné le village de Paracuellos; les chevaux n'avançaient qu'à la pointe de l'épée;

mais enfin ils galopaient toujours, et Valentin, en adressant des remercîmens à la Sainte-Hermandad, qui avait pourvu à la sûreté et à la célérité de son voyage, adressait de temps en temps un soupir à Estelle, qui peut-être soupirait aussi de son côté. On fait dix lieues encore, en riant, en chantant. On ne pense pas qu'on peut être suivi; on pense moins encore au dénoûment qu'amènerait une catastrophe: on est brave, et on est armé jusqu'aux dents.

Cependant, Bucéphale et le bidet des quatre fils Aymon galopaient bien; mais ils se reposaient et mangeaient de même. Ils n'auraient pu soutenir le régime auquel nos ermites avaient mis leurs coursiers; aussi ceux-ci tombèrent-ils de fatigue, les uns après les autres, à quelque distance du village de Mohernando. « Allons, cama-« rades, dit Valentin, nous avons eu l'a-

« grément de faire douze lieues à cheval,
« nous aurons maintenant celui de nous
« promener, ce qui est fort agréable quand
« la matinée est belle : cela variera nos
« plaisirs. Brisons les carabines ; attachons,
« avec les courroies des porte-manteaux,
« ces pistolets sous nos robes ; garnissons
« nos poches de cartouches : si on nous
« cherche querelle, on trouvera à qui par-
« ler. En avant, et vive la joie ! »

Aucun remords n'altéra la tranquillité de Valentin ; sa conscience était muette. Hé ! de quoi se serait-il repenti ? D'avoir crevé les chevaux de la Sainte-Hermandad, qui voulait le faire pendre ? Son motif n'était-il pas urgent, et l'urgence n'excuse-t-elle pas tout ? Que de gens pillent de sang froid, sans besoin, sans avoir l'ombre d'un prétexte, et qui pourtant sont très-considérés dans le monde.... par ceux à qui ils donnent à dîner.

Pour mieux jouir des beautés de la nature, nos ermites jugèrent à propos de s'embarquer sur une petite rivière qui a sa source au-dessus de Siguenza et qui se jette dans le Tage à Ruebla-Neuva. Une barque assez commode reçut leurs révérences. Le nautonnier les combla de marques de respect, et sa femme se hâta de leur préparer à dîner au pied de la barre du gouvernail, qu'elle maniait à ravir. Nos respectables personnages se firent descendre à une demi-lieue de la ville, où ils ne se souciaient pas d'entrer, et quand ils voulurent payer leur dîner, la batelière se recommanda à leur pieux souvenir. Elle les pria, lorsqu'ils seraient dans les montagnes qui séparent Siguenza de Médinaceli, d'aller voir de sa part le frère Ambroise, un saint ermite qui l'avait guérie de la fièvre, et de lui dire que la signora Catharina serait

toujours sa très-obligée et très-humble servante.

C'est charmant ! c'est charmant ! disait Valentin : on est voituré doucement, on dîne bien, et cela ne coûte qu'une visite à faire à un bon ermite, chez qui nous serons plus en sûreté qu'ailleurs. Je ne me lasse pas d'admirer la prévoyance de madame la duchesse des trois étoiles ; c'est une femme admirable.... sous tous les rapports.

Ces messieurs, au lieu de suivre le chemin que leur avait indiqué la signora Catharina, jugèrent à propos de se jeter dans la plaine et de gagner un petit bois d'oliviers, où ils se proposaient de laisser passer la chaleur du jour et de dormir quelques heures, ce dont ils avaient grand besoin. A l'approche de la nuit, ils tournèrent la ville de Siguenza, et se jetèrent dans les

montagnes, où ils n'avaient rien à craindre et où ils délibérèrent sur l'avenir.

Le dîner de la signora Catharina était digéré, et le besoin de souper commençait à se faire sentir. C'est là-dessus que roula d'abord la discussion. Michel, garçon adroit, fut détaché pour fournir à la subsistance commune; la charité ressemble un peu au temps, elle varie, et en cas de refroidissement, Valentin donna une pièce d'or au camarade, qui se mit aussitôt en route, la besace sur l'épaule. On discuta ensuite sur les avantages de l'habit d'ermite, qui étaient incontestables, et sur les grands inconvéniens auxquels il exposait des déserteurs. On réfléchit qu'une demi-douzaine d'ermites, rassemblés et voyageant, sans en pouvoir donner de bonnes raisons, paraîtraient suspects, que tôt ou tard on aurait affaire à des gens plus fins que la signora Catharina et son cher

mari; que si on avait le bonheur de gagner les frontières de France, où il y a déjà assez de fainéans, on y serait infailliblement arrêté; qu'il ne suffirait pas de dire qu'on déserte des Gardes Wallonnes; qu'il faudrait décliner son vrai nom, dire ce qu'on faisait avant de quitter la France, et pourquoi on en est sorti. La plupart des camarades de Valentin n'avaient pas la conscience aussi nette que lui, qui avait bien quelques peccadilles à se reprocher. Ainsi on résolut de ne marcher que la nuit, quand on serait sorti des montagnes; de changer de costume aussitôt qu'on le pourrait sans se compromettre; de se séparer, pour être moins remarqué, après avoir dépassé Urgel, et de se jeter chacun dans les mains de la fortune, qui, peut-être, arrangerait le reste pour le mieux.

Michel revint au milieu de la nuit avec sa pièce d'or et sa besace pleine. « C'est

« charmant! c'est charmant! » répétait Valentin. Ce qui ne l'était pas, c'est que Michel était escorté de ceux qui avaient rempli sa besace. Il avait en vain essayé d'éviter cette marque d'honneur. On lui avait constamment répété qu'on ne souffrirait pas qu'un saint ermite s'en retournât seul à cette heure, au risque de s'égarer dans les montagnes et de se jeter dans quelque précipice. Et puis il régnait dans le pays une fièvre épidémique, qui ne tuait personne, mais qui faisait beaucoup souffrir ceux qui en étaient attaqués. Or, puisque le révérend Michel et ses compagnons étaient de l'ordre du frère Ambroise, ils devaient savoir guérir la fièvre comme lui. Valentin ne comprit rien d'abord au galimatias de ces fiévreux, et il éprouva un certain embarras. Comme il jouissait d'une présence d'esprit qui ne le quittait jamais, il arrangea l'affaire en un instant. « Mes enfans, dit-il

« ux fiévreux, nous sommes rassemblés des
« quatre coins de l'Espagne pour aller ap-
« prendre du frère Ambroise l'art de gué-
« rir la fièvre, que jusqu'ici nous avons
« traitée avec du vin de Malaga ? Avez-vous
« du vin de Malaga ? — Non, révérend.
« — Cherchez-en et buvez-en quatre bou-
« teilles par jour. A propos, y a-t-il loin d'ici
« au saint ermitage du frère Ambroise ?
« — Encore huit mortelles lieues. — Nous
« allons partager avec vous ce que la cha-
« rité nous envoie. Ensuite le plus vigou-
« reux de votre troupe nous guidera dans
« ces montagnes. Le frère Ambroise le
« guérira, et il n'aura pas besoin de cher-
« cher du vin de Malaga. Les autres re-
« tourneront chez eux, et ils annonceront
« à leurs charitables compatriotes que nous
« nous rendrons au milieu d'eux aussitôt
« que nous aurons reçu l'instruction né-
« cessaire pour extirper la fièvre.... — Oh !

« révérend, et bien d'autres maux. — Oui, « mes enfans, tous les maux nés et à « naître. »

Le frère Valentin avait, en parlant, un air si persuadé, un ton si confiant, que la persuasion et la confiance s'insinuèrent dans l'esprit de tous ses auditeurs : un paysan espagnol, d'ailleurs, peut-il douter de ce que lui dit un ermite ? On soupa et on soupa bien, parce qu'on avait vidé tous les garde-mangers du village. Valentin observa à cet égard que la diète étant le premier moyen de combattre la fièvre, les malades étaient maintenant certains de ne pas succomber au désir de manger, et qu'ainsi tout était pour le mieux. Il répéta l'ordre de boire amplement du vin de Malaga jusqu'à son retour, et il promit de former quelques médecins à la manière du frère Ambroise, ce qui dispenserait les res-

pectables habitans d'aller chercher la santé à dix ou douze lieues de chez eux.

On finit de souper ; on serra ce qui restait dans les bissacs, et on se disposa à continuer de marcher. Les Espagnols pleuraient d'attendrissement en quittant de si respectables frères, et ils ne manquèrent pas de leur demander quelque amulette, scapulaire, ou chapelet. « Je vous donnerai « mieux que cela, leur dit Valentin. La « poudre noire, qui est dans ce petit « paquet, garantit du tonnerre, et la boule « qui est dans le fond guérit la colique. — « Faut-il l'avaler, révérend ? — Oui, pour « la colique ; mais si vous vous la passez au « travers du corps, vous jouirez d'un repos « inaltérable. — Et comment se passer cela « au travers du corps ? — La manière de « s'en servir est indiquée sur l'enveloppe. » Il leur donne à chacun une cartouche,

qu'ils ne peuvent pas reconnaître, parce qu'il est nuit ; il prend congé d'eux, et part.

Le malheureux malade qui servait de guide à la caravane avait plus de zèle que de forces. Il se traînait, appuyé sur son bâton, et ne demandait à saint Jacques de Compostelle que de vivre assez pour conduire leurs révérences jusqu'à l'ermitage du frère Ambroise. Le frère Valentin lui délayait de temps en temps, dans un doigt de vin, de la poudre qui garantit du tonnère. Ce breuvage-là donne des forces, en augmentant la fièvre. Mais,

Les préjugés, ami, sont les rois du vulgaire.

Don Diégo, convaincu de l'efficacité du remède, buvait fréquemment et allait toujours. Semblable à ces chevaux dont on ne ranime les jambes usées qu'à force d'avoine et de vin, et qui tombent tout à

coup, le pauvre fiévreux tomba, non sous un arbre, parce qu'il n'y en avait pas dans ces montagnes-là, mais à l'entrée d'une caverne, où Valentin et ses compagnons le placèrent sur de la mousse, et, à l'aide des indications qu'ils avaient reçues de lui, ils continuèrent de se diriger du côté de la demeure du frère Ambroise.

Aucun motif important ne les conduisait à cet ermitage; aucune raison ne les en éloignait: ils pensaient au contraire que la vue de l'or est toujours fort agréable pour ceux qui n'en ont pas, et que ce métal est séduisant, quand on a l'espoir de s'en approprier quelques parcelles. D'après ce raisonnement, il était vraisemblable qu'on achèterait le frère Ambroise à bon marché; que son intérêt garantirait sa discrétion, et qu'on obtiendrait de lui les services dont on aurait besoin.

Michel, déserteur de la marine fran-

çaise, de la Conciergerie de Paris et des Gardes Wallonnes, fit valoir ses connaissances en astronomie et dans l'art précieux d'éviter les gens qui font métier de chercher et de trouver ceux qui évitent tout le monde. Dépourvu d'instrumens, il prétendit que, par la force de l'habitude et l'inspection des étoiles, il guiderait la troupe droit sur l'ermitage désiré. Un ignorant persuade tout ce qu'il veut à de plus ignorans que lui. Le frère Michel se met à la tête de la caravane; on marche pendant le reste de la nuit : on tourne des ravins, des torrens, des précipices. Michel soutient qu'il reste au plus deux lieues à faire, et à la pointe du jour, on se retrouve à l'entrée de la caverne où on a déposé don Diégo.

« Ma foi, dit Valentin, puisque tu devais nous égarer, il est fort heureux que « tu nous aies ramenés ici. Nous sommes « sûrs d'un abri pendant la chaleur du

« jour, et c'est beaucoup : il est vrai que nos « provisions sont très-diminuées ; mais « quand l'estomac n'est pas chargé, les « idées sont plus nettes, et si Michel n'a- « vait pas si copieusement soupé, il n'au- « rait pas pris Vénus pour la lune. En- « trons, dormons, et nous verrons au « réveil ce qu'il y aura de mieux à faire. »

Michel, honteux, confus, suit son chef, et la troupe se coule dans la caverne. Dès les premiers pas on s'arrête ; on a entendu quelque bruit : on prête l'oreille, et une voix forte et sonore étonne nos voyageurs, sans les intimider. « Flamberge au vent, « s'écrie le frère Valentin. Qu'on avance « avec précaution et qu'on ne tue per- « sonne, si on n'y est contraint par la né- « cessité. N'oubliez pas que la nature met « vingt ans à faire un homme ; qu'il ne « faut qu'une seconde pour détruire son « plus bel ouvrage, et que les regrets ne

« rendent pas la vie à ceux à qui la précipitation, une injuste agression, une coupable ambition l'ont ôtée. »

Après des réflexions, des recommandations, des injonctions si sages et si fortes, vous sentez bien sans doute qu'on s'avançait au petit pas, en étudiant le terrain et le plafond à la pointe de l'épée. Bientôt on distingue les accens de cette voix qui avait inspiré tant de défiance. C'était don Diégo qui chantait, à assourdir son auditoire, la vieille romance du Cid. « Je le « croyais mort, dit Valentin ; et nous « aussi, disent ses camarades. Holà, Diégo ? « — Oh ! par saint Dominique, laissez-moi « la vie, s'écrie l'Espagnol. » Et il tombe sur ses genoux et laisse aller sa tête sur la poussière. On s'approche, on se reconnaît, on se félicite mutuellement. Nos ermites, qui ont cru que Diégo avait le transport au cerveau, sont fort étonnés de lui trouver le

pouls parfaitement tranquille. « Ecoutez-moi, leur dit l'Espagnol.

« Mes compatriotes et moi nous avons « cru avoir la fièvre, et je vois bien que nous « nous sommes trompés. Un orage affreux « a crevé sur notre village, il y a six mois, « et c'est depuis ce temps-là que nous som- « mes malades. Il est évident que le ton- « nerre nous est entré dans le corps à tous, « puisque me voilà guéri par la vertu de la « poudre qui le chasse. » Et il sautait, il baisait les mains des respectables ermites, il chantait, il riait. Je sais depuis quelques jours qu'il était de la famille de ce Diégo, qui joue un si grand rôle dans le Compère Mathieu.

Il engagea leurs révérences à ne pas perdre un temps précieux. Il leur promit qu'avant huit heures du matin, ils arriveraient à la hutte d'un pâtre de ses amis, où ils trouveraient un abri, du lait et du fro-

mage. On se mit gaîment en route ; Diégo marchait en avant, et pour égayer le voyage, il dansait de temps en temps un fandango à lui seul, en s'accompagnant de ses castagnettes. Ces tristes instrumens-là sont pour un Espagnol ce qu'est la pipe pour un marin, la tabatière pour une vieille femme, l'eau de Cologne pour la jeune.

C'est en suivant cet imbécile que Valentin arrangeait l'histoire qu'il voulait conter au frère Ambroise ; qu'il cherchait ces grands mouvemens oratoires qui séduisent, entraînent, enchantent. On arriva chez le pâtre tout simplement, comme on va de Paris à Saint-Cloud ; ainsi, je n'ai rien d'intéressant à raconter.

On était au plus à cent pas de la hutte, que Diégo se détacha, et entra, en courant, chez son ami. Bientôt la famille du pâtre sortit avec toute la pompe qu'elle pouvait mettre dans sa marche. Elle se

porta vers leurs révérences, et baisa, en les abordant, le bout de leurs cordons. Le chef leur dit ensuite que tout ce qu'il avait était à leur service, et il finit par les informer que le tonnerre était entré en lui et dans sa femme et ses enfans. Voilà le frère Valentin devenu docteur malgré lui, et plus docteur, peut-être, que ceux de l'université de Salamanque ou d'ailleurs. En échange du lait, du fromage, et du pain noir du pâtre, il vida une douzaine de cartouches dans ce qui restait de vin à sa troupe, et comme un médecin n'est jamais comptable des décès, il gorgea, sans le plus léger scrupule, ses fiévreux de ce breuvage détestable. J'ai envie d'adresser un mémoire à la Faculté sur la vertu de ce remède..... Mais, non, on n'y répondrait point, parce que cette mixtion ne se trouve dans aucune pharmacopée, et que les innovations sont sévèrement interdites aux

jeunes gens qu'on affuble du bonnet doctoral. S'ils s'écartent de la route qu'ont tracée leurs devanciers, ils sont frappés d'un *veniat*, qui est bien d'une autre force qu'une assignation, et qui équivaut presqu'à une contrainte par corps. Je veux donc éloigner toute dissertation scientifique, dont je me tirerais d'ailleurs assez mal, et je raconterai simplement les faits. A l'approche de la nuit, au moment où la caravane allait se remettre en route, le tonnerre était sorti du corps du pâtre et de ceux des membres qui composaient sa famille : ainsi cette découverte infernale, si funeste au genre humain, a été une fois, je ne sais comment, salutaire pour de pauvres montagnards.

On marche pendant une partie de la nuit, et on arrive enfin à la porte de l'ermitage si désiré. Le frère Ambroise, comme la plupart des Espagnols, dormait

le jour, et s'occupait utilement la nuit. Diégo frappe, le bon frère vient ouvrir, d'un air assez soucieux; mais à la vue de six uniformes semblables aux siens, sa figure s'épanouit. Où diable l'esprit de corps va-t-il se nicher?

Valentin, qui, vous le savez, portait toujours la parole dans les occasions délicates, débuta, auprès du frère Ambroise, par un compliment, très-bien tourné, sur les vertus et la science profonde de sa révérence. Le bon frère, qui n'avait pas l'habitude de s'entendre louer par une bouche éloquente, jugea qu'il valait mieux répondre par des révérences que par de belles phrases, dont, peut-être, il ne trouverait pas la fin, semblable à ce bailli qui, en haranguant le bon Henri, répéta trois ou quatre fois: *Lorsqu'Alexandre fit son entrée en Babylone*, et ne put aller plus loin. On sait que Henri IV lui répondit:

Quand Alexandre fit son entrée à Babylone, il avait dîné, et j'en vais faire autant.

Ce petit écart historique n'était pas nécessaire, j'en conviens; mais les auteurs aiment à citer : cela prouve qu'ils ont lu avec fruit, et l'amour-propre s'accommode de tout.

Lorsque Ambroise fut las de saluer, Valentin lui apprit que l'archevêque de Grenade, non celui dont Gil-Blas fut secrétaire, mais son huitième successeur, avait convoqué ce qu'il y avait de plus fin en ermites dans son diocèse, en Andalousie, en Castille et dans le royaume de Léon, pour qu'ils vinssent près de sa révérence, s'instruire dans le grand art de guérir. Ambroise ne concevait pas que monseigneur de Grenade eût entendu parler de lui; mais la présence de six ermites attestant que la renommée s'était occupée à publier ses succès, il invita ses nouveaux confrères à

entrer d'un air un peu moins modeste que celui qu'il avait pris en les abordant.

Nous avons mille et une descriptions de jardins, de bosquets, de tableaux composés de coteaux, de troupeaux, de pastoureaux soufflant dans leurs pipeaux : il est difficile de résister à l'envie de décrire, quand on a quelque talent en ce genre. On nous a donné beaucoup moins de descriptions d'ermitages, et ma foi, je décrirai celui-ci, au risque d'ennuyer le lecteur. Et puis, je n'ai pas pris l'engagement de l'amuser du commencement à la fin de ce livre.

Vous saurez donc, mon cher lecteur, ami lecteur, benin lecteur, qu'on entrait chez le frère Ambroise, par l'oratoire; l'aspect de ce lieu dispose les bourses à s'ouvrir. On passait de là à la cuisine, pièce utile aux saints comme aux profanes. Plus loin était la chambre à coucher de sa révérence. On y voyait un châlit, en forme de

bière, au fond duquel était une poignée de paille, sur laquelle tout le monde croyait que reposait le bon frère; je vous dirai tout bas, bien bas, que sous son châlit était une trappe qui recélait un assez bon matelas, et des draps de lit très-passables pour un ermite. Ne faisons pas de reproches au cher frère de sa petite supercherie; nous savons qu'il est écrit : *Omnis homo mendax*, et ce mensonge-ci était bien innocent.

On entrait de là dans un petit jardin, où Ambroise cultivait les plantes médicinales qui croissent dans les montagnes du Pérou et du Chili : le diable ne ferait pas venir une laitue sur le sol calciné qu'habitait le bon frère. Au fond du jardin était une vaste grotte que la nature avait creusée dans le roc, et qu'un peu de travail avait rendue habitable. C'est ici que j'ai besoin de choisir mes crayons.

A la lueur d'une lampe sépulcrale, accrochée à la voûte, Valentin découvre un vaste emplacement, au milieu duquel est un meuble tout nouveau pour lui. C'est la moitié d'un tonneau, auquel on a ajusté un couvercle. Au centre, est une longue barre de fer, et le pourtour est garni de cordes. Personne, excepté le frère Ambroise, ne sait ce qu'il y a dans la cuve. C'est le diable probablement : vous allez en juger.

Autour de cette cuve étaient rangés dix ou douze misérables, qui, de leur plein gré, se mettaient la corde au cou ou ailleurs. « Que diable font ces gens-là ? disait « Michel à Valentin. Il faut qu'ils soient « bien coupables, puisqu'ils font eux-« mêmes, les apprêts de leur supplice. Le « frère Ambroise tient-il ici un tribunal « secret, et serait-il à la fois juge et exécu-« teur de ses arrêts ? Tout cela est fort ex-

« traordinaire, répondait Valentin; mais « Ambroise ne peut être ni juge, ni bour- « reau : ne t'a-t-on pas dit qu'il est méde- « cin ? Nous avons coupé la fièvre avec du « vin et de la poudre à canon ; il serait bien « plus plaisant qu'il la guérît avec un vieux « tonneau et des bouts de corde. Voyons, « observons. Je ne sais, ami Michel, « mais je ne désespère pas d'être médecin « consommé, avant d'arriver à Urgel. C'est « un fort bon métier : on a pour soi un « préjugé invincible, et quand on a le droit « de lever des impôts sur la crédulité hu- « maine, on est sûr de ne jamais manquer « de rien. »

A peine le frère Ambroise a-t-il passé ses mains sur la barre de fer, que chacun des individus qui l'entourent présentent un tableau différent. L'un regarde la barre de fer d'un air hébété et reste immobile; un autre ferme les yeux; un troisième

laisse tomber sa tête sur sa poitrine; celui-ci à l'air de dormir; celui-là secoue les bras et les jambes, comme si des couleuvres s'y étaient attachées. Le frère Ambroise étend les mains de tous les côtés; il s'établit un peu de calme, et il commence une conversation avec une jeune femme *qui fait semblant de dormir.*

« Tu vois bien, Michel, dit tout bas « Valentin, qu'il n'est question ici ni de « jugement, ni d'exécution. Je le vois, ré- « pond Michel. Mais Ambroise se moque « de nous, et peut-être de ces gens-là. — « Cela m'en a bien l'air. Mais voyons. De « ce qu'une chose est nouvelle pour nous, « il ne s'ensuit pas qu'elle ne soit pas « vraie. »

La jeune femme parlait avait une extrême volubilité, et elle avait l'air d'une arrière-petite-fille de Calchas. Elle disait hardiment que son voisin avait une obsti-

tion au cœur, et qu'il serait guéri dans six semaines ; elle déclarait que sa voisine était grosse d'un garçon ; elle affirmait qu'elle n'aurait jamais d'enfans, si son mari ne mangeait du céleri, pendant un mois ; enfin, elle avertit le frère Ambroise de prendre garde à lui, parce que les ermites qui venaient d'arriver, avaient des armes sous leurs robes.

« C'est un diable, ou c'est un ange, s'é-
« crie l'incrédule Michel. Ce n'est ni l'un,
« ni l'autre, répond Valentin ; mais, par-
« bleu, je saurai ce que c'est. Oui, frère Am-
« broise, nous avons des armes, parce qu'on
« nous a dit, quand nous sommes partis de
« Grenade, que nous pourrions rencontrer
« des voleurs. Nous avons presque tous,
« servi, avant d'avoir pris la voie de la
« pénitence, et s'il nous arrive un évé-
« nement, nous ferons voir aux agresseurs
« que nous manions le pistolet comme le

« rosaire. » En terminant cette courte harangue, Valentin retrousse sa robe et ses camarades suivent son exemple. Ambroise pâlit à l'aspect de l'arsenal qu'on déploie devant lui.

Valentin lui prend la main d'un air affectueux, et lui demande s'il sait lire. Le bon frère dit que non. « J'en suis fâché, « dit Valentin. Vous jugeriez de suite du « degré de confiance que vous devez nous « accorder. Voilà le diplôme de monsei- « gneur l'archevêque de Grenade; voilà « nos noms à tous, voilà la signature et le « cachet du révérendissime et illustrissime « prélat. Vous sentez bien, mon cher frère, « qu'on ne délivre une pièce de cette im- « portance qu'à des gens dont on est par- « faitement sûr. »

Le bon Ambroise prend le diplôme et baise avec respect la signature de monseigneur. C'est celle du lieutenant de la

lice de Toulouse qu'il a baisée. Vous vous souvenez que Valentin a conservé un certain passe-port qu'il a tenu de la bienveillance d'un capitaine de dragons.

Les réparations, les excuses du frère Ambroise suivent cette franche explication; et il commence à initier ses néophytes dans les mystères qui chaque jour se renouvellent chez lui. Valentin était jeune; il avait la tête exaltée; on lui présentait des choses nouvelles, et qui à chaque instant l'étonnaient davantage; il se passionna pour le frère Ambroise, pour le vieux tonneau, pour la jeune femme qui voyait si clair, avec les yeux fermés; et il voulut opérer aussitôt. « Pas mal, pas mal, disait Ambroise; vous promettez beaucoup, mon « cher frère, et je ferai de vous un très-joli « sujet. »

Cependant on ne peut pas travailler toujours à rendre la santé aux autres; il faut

aussi s'occuper de la sienne. Ambroise n'avait pas encore fait rafraîchir ses confrères, parce qu'aucune considération humaine ne pouvait le déterminer à interrompre ou à suspendre ses importantes fonctions. Mais quand tous ses malades furent sortis, il accueillit les offrandes qu'ils avaient coutume de déposer sous leur escabelle, et il les porta au garde-manger, placé très-fraîchement au fond de la grotte.

Ce garde-manger flatta singulièrement la vue et l'odorat du frère Valentin et de ses compagnons. Non-seulement, ils se trouvaient dans l'abondance; mais ils remarquaient certaines choses très-propres à flatter la sensualité. De ce moment, Valentin désespéra de séduire Ambroise, comme il se l'était proposé. Cependant il fit, en soupant, une réflexion très-sensée, qui déjà n'était pas nouvelle, mais à laquelle s'arrêtent peu de jeunes gens: c'est

qu'il ne faut jamais trop croire aux apparences. En effet, pendant qu'on accolait, à la ronde, une outre très-bien garnie, Valentin tira adroitement une quinzaine de doublons de sa bourse, et il dit à Ambroise : « Monseigneur de Grenade ne prétend pas « que nous soyons à charge à votre révé- « rence, voilà ce qu'il m'a chargé de vous « remettre. »

Ambroise sourit à la vue de cet or. « Je « n'en ai pas besoin, dit-il. Les apôtres « mangeaient ce qu'ils trouvaient; moi, je « mange ce qu'on m'apporte. D'ailleurs, « celui qui m'a instruit dans l'art de gué- « rir, m'a souvent répété cette formule « respectable, *gratis accepistis, gratis date.* « Cela signifie, reprit Valentin, *vous avez « reçu gratuitement, donnez de même.* Je « le sais, lui répondit Ambroise; j'ai eu « soin de me faire expliquer cette maxime. « Ne l'oubliez jamais, mes frères, et con-

« formez-vous-y, quand vous pratiquerez « à votre tour. »

On se lève ; on étend quelques bottes de paille dans l'oratoire ; Ambroise salue ses frères, il rentre dans sa chambre à coucher, s'y enferme, et travaille probablement à rendre son lit plus commode que le croyaient les bonnes gens qui venaient le visiter.

Valentin et ses camarades, sûrs de n'être pas entendus, commencèrent à parler de leurs affaires. On sentit bien qu'on ne gagnerait pas Ambroise, et on ne savait où, ni comment on pourrait quitter le froc. Valentin disait que si Ambroise avait refusé son or, la proposition avait au moins acquis sa confiance à la troupe ; qu'on ne serait pas surveillé, et qu'on partirait quand on le jugerait à propos, pour aller où on voudrait. « Mais où aller, disait « Robert, vêtus comme nous voilà ? — « Bah ! reprit Valentin, tu ne vis que dans

« l'avenir, et moi je jouis du présent. Nous « avons le temps de penser à ce que nous « deviendrons, car je veux approfondir ce « que je n'ai pu qu'entrevoir aujourd'hui, « et dans huit jours, je vous accorderai un « quart d'heure pour délibérer sur nos af- « faires. — Comment huit jours! On nous « cherche, on nous trouvera, et.... — Et je « vous dis que je passerai la semaine ici. « Avez-vous peur? Je vais partager entre « nous ce que j'ai, et vous partirez demain, « à l'instant, si vous le voulez. — Nous, « quitter Valentin! Jamais. — Hé bien, « dormez et laissez-moi dormir. Il nous « fera tous pendre, disait Lecourt; mais « comment abandonner un homme comme « celui-là? — Allons, causeur, n'es-tu pas « né pour finir? Que ce soit en l'air, ou sur « le dos, que t'importe? — Il m'importe « beaucoup de ne pas finir à vingt-cinq « ans. — Hé, tu ne finiras pas. Comment

« veux-tu que la Sainte-Hermandad se flatte « de trouver quelqu'un dans des montagnes « escarpées, coupées à chaque pas par des « ravins, des broussailles, des rocs inac- « cessibles? Et puis est-ce ici qu'on nous « chercherait ? L'ermitage d'Ambroise « exhale un baume de sainteté qui se ré- « pand à dix lieues à la ronde. Va, si j'étais « capitaine de voleurs, c'est dans ces mon- « tagnes que j'établirais le théâtre de mes « exploits. Bonsoir ; dors tranquille ; c'est « ce que tu peux faire de mieux. »

Valentin ne quittait plus Ambroise. Il regardait, il interrogeait sans cesse, et le soir il pratiquait. Les autres, obligés de tenir à leurs rôles, avaient l'air fort attentifs, et ne voyaient que les jolies figures, un peu hâlées pourtant, de quelques dormeuses : c'est assez comme cela qu'on voit tout dans le monde. Parmi ces jolies dormeuses-là, il y en avait une qui

ne fermait les yeux que de par Valentin. Elle venait seule à l'ermitage, parce que sa cabane n'était qu'à une lieue de là. Valentin persuada sans peine à Ambroise, qu'il était tout-à-fait inconvenant qu'Aurora s'en retournât seule chez elle. On pouvait confier à quelque malade le soin de la reconduire. Mais, pourquoi fatiguer des êtres déjà faibles, quand il y a à l'ermitage des jeunes gens sains et robustes, dont l'habit d'ailleurs est fait pour inspirer de la confiance aux parens de la belle. Ambroise trouva le raisonnement de Valentin très-juste, et chaque nuit, le jeune frère reconduisait Aurora chez elle. Il était parfaitement reçu de la maman, qui, peut-être, en voyant un ermite si beau, aurait voulu dormir aussi. Valentin se conduisait là avec une extrême réserve; je dois croire qu'il était aussi réservé sur la route. Mais la seconde semaine était commencée, et il ne

parlait plus de partir. Ses camarades, qui avaient aussi leurs raisons de trouver très-bonne la méthode du frère Ambroise, n'en parlaient pas davantage. Quelques malins ont prétendu que la jeune femme avait cessé d'insister sur la nécessité de mettre son mari au céleri. Quoi qu'il en soit, Ambroise était heureux de l'idée de remplir les vues de monseigneur de Grenade; les jeunes frères l'étaient du genre de vie qu'ils menaient à l'ermitage. Mais, je l'ai déjà demandé : est-il un bonheur durable sur cette terre de tribulation?

Un matin, je ne sais plus de quel jour, le soleil commençait à brûler la cime pelée de la montagne. Ses rayons dardaient d'aplomb le toit de l'ermitage, et les jeunes frères, fatigués des exercices de la nuit, étaient entre l'état de veille et le sommeil. On frappe doucement à la porte, et personne ne répond. On frappe plus fort;

Michel ouvre les yeux, étend les bras, et crie : « Qui va là ? — Frère Ambroise, nous « n'avons pas mangé depuis hier midi ; « donnez-nous à déjeuner, s'il vous plaît. « — Mais, qui êtes-vous ? — Vous ne nous « reconnaissez pas, frère Ambroise ! Nous « sommes vos bons voleurs. » En un clin d'œil, Michel est debout ; il éveille Valentin et lui dit que des voleurs frappent à la porte. Valentin se lève, jette derrière lui robe et capuchon, ouvre, en faisant feu de ses deux pistolets. Ses camarades s'éveillent en sursaut, et courent sur les pas de leur chef. Les bons voleurs, qui n'étaient pas préparés à cette réception, fuient, en jurant que bientôt ils reviendront avec des forces imposantes. On a brûlé de la poudre, et on n'a pas répandu une goutte de sang, parce qu'on ajuste mal, quand on n'est pas bien éveillé.

Ambroise, effrayé de ce tintamarre, ac-

court en veste, et le goupillon à la main. Il voit six grands garçons en chemise, ayant chacun une grosse queue, qui leur tombe au milieu du dos. Par sainte Thérèse, se dit-il, ce n'est pas là une coiffure d'ermite. Il parle, il interroge, il presse; on répond mal dans un moment de trouble; les idées se heurtent, s'embrouillent, et on finit par déraisonner. C'est ce qui arriva à l'imperturbable Valentin. Il divagua au point qu'il s'en aperçut lui-même, et il finit par avouer que les six délégués de l'archevêque de Grenade étaient autant de déserteurs. « Malgré cela, ajouta-t-il, « nous sommes de fort honnêtes gens; « notre affection pour vous, et l'offre que « je vous ai faite de vous payer vos vivres. « attestent que nous avons des principes « d'honnêteté. Nous avons voulu vous dé- « fendre, et cela prouve que nous sommes « reconnaissans. — Tout cela est fort bon,

« messieurs ; mais, je ne veux pas avoir « d'affaires avec les gens du roi, et je vous « prie de partir à l'instant. — Comment, « frère Ambroise, vous recevez des voleurs, « vous leur donnez à dîner, et vous chasse- « riez des déserteurs des Gardes Wallonnes, « des jeunes gens bien nés, qui ont droit « à quelques égards ! — Je reçois des vo- « leurs, qu'on n'arrêterait pas facilement « ici, afin de vivre en paix avec eux. Moyen- « nant quelques provisions, ils ménagent « cet ermitage et ceux qui le fréquentent. « Je me conduis à cet égard comme les « puissances européennes, qui font des « présens aux voleurs d'Alger et de Tunis, « pour qu'ils ne dépouillent pas leurs su- « jets. — Mais les voleurs de ces montagnes... « — Font en petit ce que ceux d'Alger font « en grand, et je suis fier de suivre l'exem- « ple que me donnent les têtes couron- « nées. »

Valentin voulait établir une distinction frappante entre lui et des coureurs de grand chemin. Ambroise convenait de certaines choses ; mais il s'appuyait des principes même de ses hôtes pour ne pas faiblir, et pour insister sur une séparation, qui lui semblait nécessaire et urgente. Nos déserteurs demandèrent qu'au moins il leur fût permis de rester jusqu'à ce que la chaleur du jour fût passée, et c'est tout ce qu'Ambroise voulut accorder.

Le cher frère, qui redoutait l'effet des menaces de ses bons voleurs, prit son cornet à bouquin et en sonna aussi fort que le lui permettait une poitrine de soixante ans. Un quart d'heure après, parurent, dans le lointain, quatre grands drôles, qui grimpaient les rochers et qui sautaient comme des boucs. Ambroise va au-devant d'eux ; il leur parle avec chaleur, et l'explication finit au gré de tous, puisque les bons vo-

leurs reviennent avec le cher frère. En entrant à l'ermitage, ils présentent la main à Valentin et à ses compagnons. On sert un ample repas, et déserteurs, voleurs et médecin se mettent à la même table; on y reste jusqu'au coucher du soleil, et on se sépare, en se donnant mutuellement des marques de bienveillance. Nos jeunes gens partent, en maudissant le quiproquo, qui prive l'un d'Aurora, celui-ci de la petite femme au céleri, et les autres de je ne sais quelles beautés du même genre.

On leur avait assez bien indiqué les roches qu'ils devaient laisser à droite ou à gauche, pour arriver à Medinaceli. La lune éclairait leur marche; ils avançaient, guidés par les chansons de Valentin. Michel l'interrompait quelquefois pour lui parler de l'avenir, et Valentin reprenait sa chanson. « Mais, réponds-moi donc, chanteur « opiniâtre, s'écria enfin Michel. Medina-

« celi est à l'entrée d'une gorge ; nous ne « pouvons tourner la ville. Que ferons- « nous là, avec nos robes d'ermites ? — Hé, « mon Dieu, nous avons fait trente lieues, « sans accident, dans ce grotesque équipage ; « pourquoi nous arriverait-il aujourd'hui « quelque chose de fâcheux ? — Tu ne doutes « de rien. — Hé, pourquoi veux-tu que « je me tourmente ? Faisons ce que nous « pourrons pour éviter le mal, et mo- « quons-nous du reste. — Mais encore une « fois, que ferons-nous à Medinaceli ? — « Je n'en sais rien, et je ne m'en inquiète « guère. — Mais.... — Mais, y a-t-il quel- « que moyen d'éviter cette ville ? — Non. « — Tais-toi donc et laisse-moi chanter. »

Il ne restait plus qu'une lieue à faire pour sortir des montagnes, lorsque le bruit de quelques coups d'escopettes arrêta net Valentin au milieu d'un couplet. Il prêta l'oreille et entendit des voix étouffées, qui

criaient : Au voleur ! au voleur ! « Mes « amis, dit-il, nous avons ménagé ceux « de l'ermitage, par égard pour le frère « Ambroise ; mais ici nous n'imiterons pas « le singe des têtes couronnées ; tombons, « tête baissée, sur ces gredins-là. »

La petite troupe s'avance, en poussant de grands cris. Les pauvres voyageurs croient qu'il arrive du renfort aux assaillans ; les brigands jugent qu'il vient du secours aux assaillis ; tous fuient et s'enfoncent dans les montagnes. Valentin et les siens arrivent sur le champ de bataille, et ils y trouvent trois mules pesamment chargées, qui, n'ayant rien de mieux à faire, broutaient tranquillement la mousse qui croît dans les crevasses des rochers.

Valentin fait tirer, en l'air, une vingtaine de coups de pistolets, pour ôter, aux propriétaires et aux autres, l'envie de rétrograder. Il fait décharger les valises, et il

en fait l'inventaire, à la faible lueur du crépuscule naissant. On tire d'abord, d'un ballot, trois ou quatre habits, plus riches les uns que les autres; des cordons, des crachats étrangers, et enfin un rouleau de toile grise. On le déploie, et on y trouve écrit en gros caractères :

Carlos traite les incurables
Et guérit leurs maux divers.
De ses succès presqu'incroyables
Il a rempli l'univers.

« Ah, ah ! dit Michel, c'est l'équipage « d'un charlatan : A qui, reprend Valen- « tin, l'électeur de Cologne ou de Mayence, « le pape peut-être, ont fait présent de « ces décorations, en reconnaissance des « prodiges opérés dans leurs petits Etats : il « est fâcheux pour lui, que cette broderie « sente le cuivre; mais ceux qui l'écoutent, « la bouche ouverte, ne peuvent mettre le

« doigt dessus, et ils sont dupes du doc-
« teur, de toutes les manières. »

On ouvre la seconde valise, et on lit des pièces importantes, telles qu'un certificat de bonne vie et mœurs, délivré, depuis deux jours, au seigneur Carlos, par le corrégidor de Siguenza; des attestations de cures étonnantes et vraiment incroyables, signées peut-être par les servantes des cabarets où a logé sa seigneurie; plus, une quantité considérable de boîtes à pilules, et des bouteilles d'un élixir sans pareil.

La troisième valise contient du linge, quelques habits de livrée tout neufs; et aux bâts des mules pendent des étuis, où on a enfermé des chapeaux bordés d'un point d'Espagne de plomb, et ombragés de plumes de coq.

« Hé bien, dit Valentin à Michel, au-
« ras-tu toujours peur de l'avenir? — Que
« veux-tu dire? — Tu ne sens rien. Je prends

« un de ces habits; je m'appelle don Carlos,
« et je suis médecin. Vous endossez la li-
« vrée, et vous êtes mes gens. Le certificat
« du corrégidor de Siguenza à la main,
« nous parcourons toute l'Espagne; je gué-
« ris, ou je tue comme un autre, et je
« n'ai pas de compte à rendre. Allons,
« habillons-nous, sans perdre un mo-
« ment. »

On jette les robes d'ermites dans un ravin, et chacun prend un habit à sa taille. « Hé bien, ne l'avais-je pas présagé, disait « Valentin en s'habillant, qu'un jour je « serais un médecin consommé? Ces mules « nous appartiennent, puisqu'elles sont « abandonnées; nous les monterons alter- « nativement, pour nous éloigner plus « vite de ceux qui pourraient les revendi- « quer. Je prends celle-ci; arrangez-vous « des autres, et traversons en toute hâte la « ville de Medinaceli. »

L'admiration excessive ôte ordinairement la parole; les camarades de Valentin le suivaient dans un profond silence, stupéfaits, enthousiasmés de la facilité, de l'adresse avec lesquelles il tirait parti des circonstances. Valentin, de son côté, se laissait aller à ses réflexions. En fort peu de temps, pensait-il, j'ai été écolier, chanoine, soldat, déserteur et médecin. Je ne sais pas ce que je serai dans huit jours. Nous verrons. Ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai fait ces différens métiers tout aussi bien que certaines gens qui n'en exercent qu'un pendant tout le cours de leur vie. Ce que c'est que le génie ! il rend propre à tout; tôt ou tard il met les hommes à leur place, et ce qui le prouve, c'est que me voilà devenu le maître de mes camarades, et mon empire durera, parce que leurs plus chers intérêts me répondent de leur soumission.

La caravane marchait avec vitesse. Ceux qui n'avaient point de mules à monter, avaient pris la queue de celles de leurs camarades, et trottaient ainsi sans se fatiguer beaucoup. On aperçoit enfin le prêmier pont de Medinaceli, et Valentin fait faire halte à sa troupe. Chacun secoue la poussière de ses souliers, se donne un coup d'époussette; le seigneur Carlos règle l'ordre de la marche et de l'entrée; on paraît dans la première rue de la ville avec une pompe telle, que la canaille, frappée d'étonnement, se rassemble autour de nos charlatans, et forme un nombreux cortége. Ce rassemblement attire un alcade, qui s'adresse à don Carlos, et qui commence une espèce d'enquête. Don Carlos lui ferme la bouche, en exhibant le certificat du corrégidor de Siguenza. A cet aspect, le magistrat subalterne, devenu plus poli, demande si le seigneur docteur ne fera pas quel-

que séjour à Medinaceli, et surtout s'il n'y donnera pas quelque parade, que sa femme aime beaucoup. Le docteur répond qu'il ne peut s'arrêter, parce qu'il est attendu à Pietras par des épileptiques, des cataleptiques, des hydropiques, des asthmatiques, des apoplectiques, des léthargiques, des pléthoriques, des pulmoniques, des rachitiques, des sciatiques; et, pour donner une haute idée de sa science, il débite à l'alcade quarante vers de Virgile, qu'il donne pour des aphorismes d'Hippocrate. Il se promet bien d'être toujours attendu ailleurs, partout où il ne voudra pas s'arrêter, et il sort de Medinaceli, très-regretté de la populace, à qui des habits brodés imposent toujours beaucoup, quel que soit l'homme qui les porte.

En cheminant tranquillement et commodément sur sa mule, le seigneur Carlos, qui avait oublié la duchesse des trois étoiles,

et qui ne s'occupait que très-légèrement d'Aurora, tournait tous ses vœux vers Estelle. En qualité de bon ou de mauvais médecin, il pouvait séjourner à Urgel autant de temps qu'il le voudrait, et il lui paraissait impossible de n'avoir pas, dans cette ville, des nouvelles de sa bien-aimée. « Mais à propos d'Estelle, dit-il à ses ca-« marades, je fais un calcul très-simple. « Les bons voleurs de la montagne ont tué « le véritable Carlos, ou ils ne l'ont pas tué. « S'ils l'ont tué, il ne nous suivra pas. S'ils « ne l'ont pas tué, il ne pourra nous suivre « qu'à pied, parce qu'un marchand de « pilules n'est pas riche. Mais, comme notre « équipage est très-remarquable, il saura « où nous avons passé; il nous joindra à la « fin, et il réclamera ces mules, qui sont « bien à lui; nos habits, que je crois qu'il a « payés, faute de crédit, et sa science, s'il « y en a dans le fond du chapeau que je

« porte, comme dans celui du bonnet doc-
« toral. J'aime beaucoup à restituer; mais
« ici les magistrats interviendront, et c'est
« un embarras qu'il faut éviter. En consé-
« quence, dussions-nous fondre au soleil,
« il faut ne marcher que de jour; nous ne
« rencontrerons que des chiens et des Fran-
« çais, s'il y en a dans ce canton, et nous
« n'avons rien à craindre de leur part.
« Nous éviterons les lieux habités, au
« moyen des provisions dont nous allons
« garnir nos valises au premier village.
« Avant de reparaître aux yeux des Espa-
« gnols étonnés, nous aurons mis trente
« lieues entre nous et Medinaceli, et si
« Carlos trouve la piste, il sera, ma foi,
« bien fin. »

Depuis long-temps les camarades de Valentin ne savaient que lui obéir, et la sagesse de son plan arracha des applaudissemens unanimes. En conséquence, on

arrêta à Vilbacil ; on bourra les valises de ce qu'on trouva de mieux, et on jugea à propos de s'assurer de la qualité des provisions qu'on venait d'acheter. Pendant que ces messieurs déjeunaient, un seigneur maquignon se présenta à eux ; il pria Valentin de réfléchir qu'il était indigne de lui que trois de ses gens voyageassent à pied ; il ajouta que les chemins étaient durs et difficiles, que sans doute sa seigneurie ne marchait que la nuit, et que si elle voulait, il lui vendrait trois excellentes mules, qui lui serviraient de guides, tant elles connaissaient parfaitement les chemins des environs ; il suffirait, en sortant d'un village, de dire au premier habitant où on voudrait aller et de mettre les mules sur la route.

Cette proposition plut à Valentin. Il souffrait de voir trois de ses camarades marcher alternativement, pendant qu'il

voyageait sur la meilleure des trois mules ; cela pourtant ne l'affectait pas au point de le décider à mettre pied à terre : le *primo mihi* est la devise de tous les hommes. La véritable raison, la déterminante, c'est qu'il ne fallait pas perdre de temps pour dépister le vrai Carlos, et il acheta les trois mules, un peu cher à la vérité ; mais les camarades, qui tenaient aussi au *primo mihi*, ne s'informèrent pas dans quel état était sa bourse. Il y pensa pour eux. « Il ne « me reste plus que quelques pièces d'or, « leur dit-il, et quand je n'en aurai plus, « nous vendrons des pilules. — Quand « celles-ci seront épuisées..... — Nous en « ferons d'autres. — Avec quoi ? — Ma « foi, je n'en sais rien, et qu'importe ? « bonnes ou mauvaises, on les achètera, on « les avalera, et il faut que les fossoyeurs « vivent ; ce sont des gens très-utiles. »

On avait déclaré à Medinaceli qu'on

allait à Pietras : c'était une raison pour n'y point passer. On se dirigea sur Fraga, et en deux jours on arriva à Daroca, sans avoir rencontré personne. On était déjà à trente-cinq lieues de Medinaceli ; on avait eu constamment le soleil sur la tête, et les hommes et les mules avaient le plus grand besoin de se reposer. D'ailleurs, Valentin sentait bien qu'il était prudent de faire viser, de loin en loin, le certificat dont il était porteur. Il décida donc qu'on passerait deux jours à Daroca, et qu'on y exercerait la médecine aux dépens de qui il appartiendrait.

« Parbleu ! s'écria-t-il, en fixant ses « camarades, nous voilà jolis garçons : « nous ressemblons aux anciens Maures. « Que le diable m'emporte si le corrégidor « d'Urgel et même son alcade, que j'ai si « bien rossé, me reconnaissent jamais..... « Mais Estelle ? Oh ! elle me reconnaîtra ;

« car, je me nommerai, et tant pis pour
« elle après tout, si elle tient à un teint
« blanc et rosé. Celui qui brave la corde,
« peut supporter la perte d'une maîtresse.
« Tu lui diras, reprit Michel, que tu n'au-
« ras point passé trois mois dans les rues
« étroites et boueuses de Paris, sans être
« blanc comme sa chemise. — Allons,
« allons, préparons-nous à faire la parade.
« Moi, je ferai valoir mes remèdes : qui de
« vous sera mon paillasse ? Toi, Lecourt, tu
« n'as pas mal l'air bête ; tu répondras des
« balourdises à tout ce que je te dirai. —
« Des balourdises ! cela ne me sera pas fa-
« cile. — Tu ne commences pas trop mal ;
« continue comme cela, et quand tu ne
« sauras que dire, tu me parleras français ;
« je te répondrai en latin, et notre auditoire
« sera émerveillé. Il nous faudrait une Co-
« lombine ; les Espagnols sont amateurs.
« Attendez, attendez, je vais parler à la

« servante de l'auberge ; elle est jolie, et « nous trouverons bien quelque oripeau « pour la fagoter. Pendant que je ferai sa « toilette, Michel ira chez le corrégidor « demander la permission d'exercer nos « talens ; Dubreuil décorera le balcon, « et Lecourt y arrangera des chandelles. « Robert distribuera les pilules, et Julien « vendra l'élixir. »

Les femmes espagnoles aiment les teints basanés ; elles disent que cela promet. Dona Torribia, l'hôtesse de Valentin, était très-connaisseuse, et ne faisait pas difficulté de l'avouer. Auda, la petite servante, n'en pensait pas moins, quoiqu'elle ne dît rien. Ainsi, don Carlos ne rencontra point d'obstacles. L'aimable Torribia poussa même les procédés jusqu'à prêter à Auda sa jupe noire, bordée d'or. Il n'en coûta à notre héros que quelques complaisances ; mais, il était à l'âge fortuné où on est complaisant tant

qu'on le veut. Si Auda avait le cœur sensible, elle avait la tête dure ; il ne fut pas possible à Valentin de lui incruster deux phrases dans le cerveau, et comme il fallait qu'elle fît quelque chose sur le balcon, notre empirique arrêta qu'elle y danserait un *bolero* avec Dubreuil, qui était, à Madrid, le maître de danse de sa compagnie.

A la lueur, non de cent flambeaux, mais de six chandelles, Valentin débuta dans la carrière dramatique et médicale. Il commença par faire, selon l'usage, une algarade à paillasse, qui répondit plus mal encore que l'avait cru le docteur. Auda, qui avait carressé Bacchus, afin de pouvoir, disait-elle, surmonter une timidité, dont jamais personne n'avait parlé, Auda, raccommodait par sa gentillesse et sa vivacité tout ce que Dubreuil gâtait. Bientôt des applaudissemens sans fin lui prouvèrent

l'extrême satisfaction de son auditoire délicat et connaisseur.

Nous sommes tous un peu empiriques, et dans toutes les classes de la société on cherche à captiver la bienveillance de celui à qui on veut faire avaler la pilule. Quand Valentin se crut sûr de son public, il pensa à faire valoir sa marchandise. Il cita un vieil Arabe, qu'il avait connu dans ses voyages, de qui il avait appris à extraire des minéraux, des végétaux et des animaux ses pilules et son élixir sans pareil. Il fit un long détail des cures qu'il avait opérées dans différentes Cours, et il affirma que ses cordons et ses crachats de cuivre étaient des marques de la reconnaissance de certains princes, dont il avait guéri les maîtresses et les chevaux. Il parla latin, il parla français; il frappa le carreau du pied, et le grillage du balcon de ses deux mains; il ouvrit

de grands yeux, une bouche encore plus grande ; et, quand il ne sut plus que dire, il laissa à Auda le soin de moissonner.

Auda renchérit encore sur l'éloge que le docteur avait fait de ses pilules. Elle assura qu'elles avaient la vertu de donner de l'amour à la beauté la plus insensible, et elle détermina aussitôt l'auditoire à sortir de l'incertitude dans laquelle il paraissait flotter. La vente fut prompte et rapporta beaucoup, parce que chacun voulait voir de près les jolies petites mines de mademoiselle Colombine, et avoir le plaisir de toucher le bout des doigts de celle qui peignait si vivement l'amour et ses plaisirs.

Le lendemain matin, les grands de la ville, à qui la décence n'avait pas permis de se trouver à la parade, voulurent voir Auda, et pour la voir il fallait acheter des pilules. Une salle basse, où elle figurait auprès de don Carlos, ne désemplissait pas.

Elle en sortait d'heure en heure pour aller combattre sa timidité à grands coups de verre. Tout le monde la trouvait charmante; on m'a même assuré qu'on lui fit à l'oreille des propositions, auxquelles elle répondit par un sourire pénétrant, et qui peut-être ont eu des suites, dans les intervalles d'une séance à une autre. Ainsi, une petite servante de cabaret, inconnue ou dédaignée la veille, devint tout-à-coup un personnage intéressant et recherché. Que d'exemples on a vu de ces rapides métamorphoses, qui me révolteraient, si je n'aimais mieux rire de tout!

Valentin sentit que rien ne trompe et ne persuade les hommes aussi facilement qu'une femme jolie et adroite. Il résolut de s'attacher celle-ci, jusqu'à ce qu'il retrouvât Estelle, qui, lorsqu'elle était présente, n'avait jamais de rivale. Il proposa à Auda de le suivre, lorsqu'il partirait de

Daroca ; mais sous la condition expresse qu'elle n'accepterait aucune proposition à l'avenir. Auda consentit de bon cœur, mais aussi sous la condition expresse qu'à l'avenir sa seigneurie ne ferait sa cour à aucune *Torribia*. Que risquait Auda ? Elle savait bien qu'elle ne serait pas la première qui, après avoir eu un carrosse, aurait été obligée de trotter à pied, et il y a des cabarets partout.

Les conditions bien et dûment arrêtées de part et d'autre, Auda continua à sourire aux galans, et Valentin à faire une cour très-active à son hôtesse : tout le monde était content, jusqu'à l'hôte, qui n'était pas sourd, mais aveugle, incommodité très-précieuse pour certaines femmes.

Cependant, les pilules et l'élixir se vendaient, se vendaient !.... On ne parlait que de cela dans la ville, et on commençait à leur attribuer des miracles. La caisse de

Valentin était très-passablement garnie, mais il ne restait presque plus rien à vendre, et Valentin était très-décidé à être médecin jusqu'à ce qu'il eût mis le pied sur le territoire français. Il savait que là, on ne peut distribuer un bon remède, si on n'a soutenu trois examens, qui ne sont d'aucune utilité à l'espèce humaine, mais qui donnent au récipiendaire le droit de tuer impunément.

Il s'agissait donc de remplacer les pilules et l'élixir, dont on faisait une énorme consommation à Darocá. Valentin avait assemblé son conseil, et on balançait entre le sirop de miel et celui de raisin, entre la rhubarbe et le quinquina, lorsqu'un petit homme, très en colère, ouvrit brusquement la porte et apostropha notre docteur en ces termes : « Il vous sied bien, « ignorant que vous êtes, de vous dire « l'auteur d'un remède qui est connu,

« depuis des siècles.... Il est bon, très-bon,
« j'en conviens ; mais, parbleu, je l'ai dé-
« composé, et la recette est toute entière
« dans Galien. Je nie le fait, répond har-
« diment Valentin. Ah ! vous niez le fait,
« imposteur ! répond l'apothicaire. » Et il arrache Galien de sa poche ; il jette le livre sur une table ; il le parcourt avec impatience ; il s'arrête, et il lit, du ton le plus animé, la nomenclature des drogues qui composaient l'élixir et les pilules. Michel, qui ne valait pas son chef, mais qui avait aussi de l'esprit du moment, écrivait, pendant que l'apothicaire lisait et que Valentin le contredisait sans ménagement, pour l'engager à se livrer davantage. Quand il eut tiré de lui ce qu'il pouvait en apprendre, quand il eut su que les simples, qui entrent dans la composition du remède, se trouvent dans les montagnes des

pays chauds, et qu'il fut certain de les trouver sur sa route, il s'adoucit tout à coup, et il montra froidement au pharmacien la note que Michel venait d'écrire. « Je n'ai pas prétendu vous apprendre « quelque chose, lui dit le petit homme; « mais j'ai voulu vous faire convenir que « vous n'êtes pas l'inventeur du remède. — « A la bonne heure. — Or, si vous n'en êtes « pas l'inventeur, j'ai le droit de le prépa- « rer et de le vendre comme vous. — Hé « bien! soit. Avez-vous déjà fait de mes « pilules et de mon élixir? — Jamais. — Je « vais vous donner une preuve de l'envie « que j'ai de vivre en bonne intelligence « avec vous, en vous dirigeant dans votre « préparation. — Voilà ce que j'appelle par- « ler. Si vous m'eussiez répondu ainsi d'a- « bord... — Si vous m'aviez abordé plus po- « liment... — C'est vrai, j'ai tort; je suis

« naturellement très-vif ; mais je reviens « de même. Allons, mon cher confrère, « préparer le remède de Galien. »

Vous sentez bien que Valentin voulait prendre une leçon, au lieu de la donner. Il se proposait aussi de reconnaître les plantes qui entreraient dans la composition du remède, pour les pouvoir cueillir avec confiance quand il en aurait besoin. Il parut se donner un air de grandeur, en se faisant suivre par ses gens : son véritable motif était qu'ils vissent comme lui, et que ce qui échapperait à l'un fût recueilli par l'autre.

Notre docteur, un œil sur l'apothicaire et l'autre sur Galien, ouvert devant lui, dirigeait, ordonnait tout. Quelquefois il se levait, passait amicalement son bras autour du cou de son confrère, regardait avec lui, le degré d'ébullition du contenu de la chaudière, proposait des difficultés

pour se les faire résoudre, et donnait à Michel et à ses camarades, le temps de mettre dans leurs poches les échantillons de la mixtion qui se préparait. L'tout mûrement et bien terminé, on lia les pilules avec de la poudre de réglisse; de l'élixir, en délayant la matière avec du vin d'absynthe, et l'apothicaire, enchanté, pria don Carlos à dîner avec lui. Il n'était pas généreux, mais il voulait obtenir quelque chose encore de son confrère. Entre la poire et le fromage, comme disent les bonnes gens, il lui proposa de signer une espèce de pancarte qui l'autoriserait à vendre le remède merveilleux qui faisait tant de bruit. « Mes confrères pourront le « décomposer comme moi; mais ils n'iront « pas feuilleter Galien, et la permission de « l'inventeur à la main, je les empêcherai « de fabriquer. » Notre docteur, qui partait le lendemain, ne voyait pas le moindre

inconvénient à ce qu'on vendît ses pilules à Daroca, où il comptait bien ne plus revenir. Mais avant de signer, il pria son confrère de reconnaître ce service par un autre : c'était de lui abandonner ce qu'ils venaient de fabriquer ensemble, parce que sa pharmacie était épuisée, et qu'il se proposait de s'arrêter et de vendre au premier endroit un peu considérable qu'il trouverait en sortant de Daroca. Le confrère, enchanté de cette modération, à laquelle il ne s'attendait pas, fit aussitôt transporter pilules et élixir chez Valentin, de qui il reçut le droit incontestable de distribuer le remède dans la ville et dans la banlieue.

Torribia aimait beaucoup notre médecin roulant ; mais elle n'était pas d'humeur à laisser ses habits à Auda. On employa le reste de la journée à faire un costume de théâtre, et un autre propre et commode pour

la route. On tira du corrégidor un certificat des plus avantageux; on acheta une charrette couverte, pour y mettre à l'abri du soleil et de la pluie Colombine et les herbes qu'on cueillerait à droite et à gauche du chemin. On n'oublia pas de la garnir de provisions de bouche; on mit la mule de don Carlos aux brancards, ce qui donnait le droit au docteur de s'asseoir auprès d'Auda, et on sortit de la ville, comme on y était entré, la chansonnette à la bouche, le sourire sur les lèvres et la gaîté dans le cœur.

Oh! si Estelle savait tout cela!... Peut-être de son côté fait-elle pis: que sait-on? C'est ce que disait Michel à Valentin. Si nous nous rencontrons, répondait celui-ci, ce que nous aurons de mieux à faire, sera de ne nous demander aucun compte et de jouir du présent. « Mais Auda, par sa pré-« sence seule, déposera contre toi? — Pas

« du tout. C'est une femme de chambre « que je mène à ma bien-aimée : peut-on « pousser plus loin la prévoyance et les at- « tentions ? »

C'est une terrible chose que le mauvais exemple, surtout quand il est donné par un chef. On a vu les courtisans de Philippe vouloir être borgnes, parce que le maître avait perdu un œil. Les flatteurs de monsieur son fils, avant d'en faire un fils de Jupiter, inclinèrent leur tête sur l'épaule, parce qu'Alexandre ne portait pas bien la sienne. Ici, il s'agissait moins de faire la cour au chef que de satisfaire ses goûts ; cependant, on l'assurait qu'on se faisait un devoir de l'imiter, et bien qu'on n'eût de femme de chambre à conduire à personne, on ne négligeait aucune occasion de procurer de la société à Auda, qui aurait été seule, quand le maître fabriquait des pilules. A chaque recrutement nouveau que

faisait la société, Valentin disait : « C'est « bien. Il ne suffit pas que tout le monde « vive ; il faut aussi que chacun s'amuse. »

Cependant les moyens d'existence diminuaient, à mesure que la colonie errante s'agrandissait, et il faut que les peuples nomades vivent aux dépens de la nature, ou de leurs voisins. Or, il n'est pas facile d'avoir impunément recours à la nature, depuis qu'on a bien voulu croire que la terre appartient exclusivement à quelques individus privilégiés. Valentin se décida donc à continuer de lever des impôts sur le public. Il se souvint que, semblable à l'abbé de Voisenon, il avait fait, étant chanoine, un fort joli opéra comique. Il ne douta pas qu'il pût composer d'excellentissimes parades, et, par un seul acte de sa volonté, il tranforma ses valets et leurs donas en une troupe de comédiens. Il écrivait lorsqu'on faisait paître les mules ; il écrivait

en déjeunant, en dînant, en soupant. Quand il avait fait une scène, il la lisait à Auda; et quand Auda avait ri, Michel tirait les rôles. On les étudiait en marchant; on répétait dans les cabarets : Valentin inspirait ses acteurs; il leur communiquait ses intentions, son esprit, et comme Auda riait toujours, le répertoire se formait avec une étonnante rapidité.

Arrivait-on dans un bourg, où il n'y avait pas de malades et où, depuis la formation du globe, on n'avait pas joué la comédie, on dressait des tréteaux dans une grange, et on charmait les spectateurs ébahis. Le directeur-auteur jouissait de toutes les manières; on l'applaudissait, et la troupe vivait dans l'abondance. Quelque fois le public se plaignait de voir un grand seigneur en habit de livrée, un cassandre de vingt ans, et une vieille radoteuse jolie comme sainte Marie l'Egyptienne. Valen-

tin répondait que ses acteurs vieilliraient, et que les gardes-robes arriveraient le lendemain. Le lendemain il était parti.

Si la troupe entrait dans un endroit, où la nature se montrait marâtre, et où la médecine aidait à la nature, on tirait des cassettes le baume de *fier-à-bras*; et on faisait une ample récolte. On trouvait partout du plaisir, partout de l'argent. Quelle vie pour un garçon sans souci? « Parbleu, « disait-il à ses camarades, nous jouerons « la comédie à Urgel. Nous avons du talent, « beaucoup de talent; toute la ville voudra « nous voir: si Estelle y est encore, elle ne « laissera pas échapper cette occasion de « s'amuser, elle reconnaîtra ma voix et « peut-être ma figure, qui commence à « blanchir, depuis que je voyage en char- « rette couverte, et..... et..... et nous « verrons. Et, reprenait Michel, quand « notre réputation sera faite à Urgel, que

« nous aurons grands et petits dans notre « manoche, nous dirons que nous voulons « aller jouer la comédie à Ax, où on en- « tend assez bien l'espagnol. Nous deman- « derons des passe-ports, on nous en don- « nera, et quand nous serons à Ax, ma « foi..... — Nous verrons. » La troupe me- nait une vie joyeuse et commode; aucun nuage ne troublait la sérénité qui régnait sur toutes les figures. On avait oublié qu'il pouvait exister, par le monde, un certain Carlos, dont la présence compromettrait un peu la sûreté générale.

On avait dépassé Fraga, Balaguer, Sal- sona; on n'était plus qu'à dix lieues d'Ur- gel. L'amour de Valentin pour Estelle se ranimait à mesure qu'il croyait s'approcher d'elle, et Auda ne s'en trouvait pas mieux. De loin en loin, elle avait entendu mur- murer le nom de cette Estelle. L'air de mystère et le ton d'intérêt, avec lesquels

Valentin en parlait, lui avaient donné des soupçons : en amour, une servante de cabaret en sait autant qu'une duchesse. J'avoue très-volontiers qu'elle ne s'exprime pas aussi bien ; et Auda revint à son premier métier dans l'explication qu'elle jugea à propos d'avoir avec M. le docteur. Toutes les femmes ont la manie de s'expliquer, et toutes ont éprouvé que cela ne sert pas à grand'chose. Auda mit tant d'acrimonie dans son style, elle fronça tellement le sourcil, que Valentin, qui avait commencé par écouter, finit par lui rire au nez. « De quoi te plains-tu ? lui « dit-il. Tu étais servante de cabaret ; je « t'ai fait comédienne, et je t'ai donné assez « de talent pour que tu puisses te présenter « à la troupe de Madrid. Depuis que tu « joues la comédie, tu as eu plus de plaisir « que dans tout le reste de ta vie : tu peux « en avoir aujourd'hui et demain ; que

« t'importe l'après-demain ? — Cela est « bien aisé à dire. — Parbleu, je ne m'en « occupe pas, moi, et je me suis promis, « surtout, de ne jamais me laisser contra- « rier. Fais-moi grâce de tes hoquets et « de tes jurons, ou je te laisse au premier « cabaret où la troupe s'arrêtera, et tu « t'arrangeras comme bon te semblera. — « Oh ! cette Estelle, cette maudite Es- « telle !.... — Si je la rencontre, je te quitte « à l'instant, et qu'est-ce que cela te fait ? « Suis-je le premier que tu as aimé, et « crois-tu que je doive être le dernier ? Tu « me fais, au style près, une excellente « scène dramatique, et je t'ai vue dix fois « regarder Michel d'une manière.... »

Tout à coup les muscles du visage d'Auda se détendirent ; le calme reparut dans ses yeux et sur son front ; elle éclata de rire à son tour, et elle répondit à Valentin par une tirade philosophique, prise dans une

de ses meilleures pièces. « Nous avons tou-
« tes le goût du changement, et quand
« nous querellons un infidèle, ce n'est pas
« du tout parce qu'il nous rend libres de
« faire un nouveau choix, mais parce que
« l'abandon où il croit nous laisser blesse
« vivement notre amour-propre, et que la
« vanité est notre passion dominante. Celle-
« là d'abord, le plaisir ensuite, et enfin
« l'amour, s'il se présente. »

Il est constant que Valentin fait ici parler les femmes, un peu en garçon sans souci, et quoique je tienne à lui d'une façon toute particulière, je ne balance pas à le déclarer calomniateur : *Experto crede Roberto.*

Si deux armées pouvaient se rire au nez, il est constant encore qu'elles ne se battraient pas. Ici, les deux ennemis désarmés terminèrent la plus orageuse explication, comme ont coutume de le faire des méde-

cins divisés d'opinion : *Passez-moi la rhubarbe, et je vous passerai le sené.* Il fut convenu entre Valentin et Auda que chacun ferait, exclusivement, tout ce qui lui conviendrait, et ils conclurent de cet arrangement qu'ils se retrouveraient avec un plaisir plus vif. Les gens du monde sont assez de cet avis-là.

Il est à propos de remarquer ici que le frivole, l'insouciant Valentin savait garder un secret, et que la mauvaise humeur d'Auda n'aurait pu, si elle s'était soutenue, lui attirer aucun désagrément à Urgel. Elle le croyait fermement comédien et médecin, et elle ne savait rien de ce qui avait amené une suite de métamorphoses assez romanesques, mais cependant bien vraies, et vous n'en doutez pas.

Un beau jour, à huit heures du matin, la troupe joyeuse aperçut enfin les clochers d'Urgel. Valentin fit, dans sa charrette,

une espèce de toilette ; il peigna et noircit la moustache que la nature lui avait donnée, depuis que le roi d'Espagne lui avait fait témoigner qu'il serait fort aise de l'avoir à son service.

On entra dans la ville, ayant sept à huit certificats à la main ; on se logea à la meilleure auberge, qui pourtant ne valait pas grand'chose, et le premier soin de Valentin fut de s'informer de mademoiselle Estelle. Vous sentez bien qu'il prenait des détours pour arriver jusqu'à elle. Il demandait des nouvelles de gens qui n'avaient jamais existé : il la nommait ensuite d'un ton indifférent. Il indiquait sa taille à l'un, la couleur de ses cheveux à l'autre ; son âge à celui-ci, la coupe de ses yeux à celui-là. Il n'entrait dans aucun détail suivi avec personne, et tout le monde s'accordant à lui répondre qu'on ne connaissait pas de demoiselle Estelle à

Urgel, il en conclut, assez légèrement, qu'elle n'y était pas, et il résolut de ne pas se fatiguer plus long-temps là-dessus la tête et le cœur.

Cependant, il ne voulait rien avoir à se reprocher. Estelle n'était pas à Urgel, à la bonne heure; mais les circonstances pouvaient l'avoir conduite dans quelque village, peut-être dans quelque ville des environs. On imprimait à Urgel, comme dans toutes les places un peu *importantes*, un mauvais journal, que tous les habitans veulent lire, parce qu'on aime tout ce qui vient du cru. Demandez aux bourgeois de Surène, s'ils ne trouvent pas leur vin excellent. Valentin porta, à M. le propriétaire, rédacteur, imprimeur, tireur et plieur du journal d'Urgel, une longue et pompeuse annonce de son arrivée en cette ville. A travers l'énumération de ses talens dramatiques et médicaux, il avait glissé quel-

ques phrases à double sens, qu'Estelle seule pouvait entendre, et si elle lisait le journal, il était indubitable qu'elle accourrait à Urgel, à moins pourtant, ajoutait Valentin, qu'elle se trouve bien où elle est.

Le propriétaire de la gazette, qui devait se croire fort heureux qu'on contribuât à remplir sa feuille, fit cependant payer assez cher à notre héros l'insertion de son article, et Valentin, assuré qu'il paraîtrait le lendemain, alla hardiment se présenter chez le corrégidor : c'est par-là qu'il aurait pu commencer.

Il frappe à la porte, et la vieille Inès vient lui ouvrir. La jambe droite en avant, la main gauche appuyée sur le pommeau de son épée, son chapeau à plumes sur l'oreille, la moustache haute et le nez au vent, il demande à parler au corrégidor. Inès le prend pour un grand seigneur, et

l'introduit aussitôt. Le corrégidor s'incline jusqu'à terre; mais, quand il sait qu'il n'est question que de pilules et de comédie, il prend le ton tranchant, et Valentin, qui a une permission à obtenir, veut prouver qu'il la mérite. Il parle de ses cures, il débite de sa prose et de ses vers... « Ta! ta! ta! ta! « s'écrie le corrégidor, que m'importe à « moi que vous soyez bon ou mauvais co- « médien, habile ou ignorant médecin? « J'en ai un dans les mains duquel j'espère « bien mourir. L'essentiel est de prouver « que vous avez réellement exercé dans les « lieux que vous venez de nommer. Voyons « vos certificats. Ah! je ne trouve pas mes « lunettes.... Sa seigneurie ne les trouvait jamais, quand il fallait lire en présence de témoins. « Inès, allez chercher mon gref- « fier ou l'alcade. » Pendant qu'Inès cher- che, Valentin fait cent contes plus plai- sans les uns que les autres au corrégidor,

Sa seigneurie, qui n'avait jamais ri de ce que lui disaient ses inférieurs, ne put résister au torrent de saillies qui s'échappaient du cerveau de Valentin. Mais il avait fait d'abord des efforts si violens, pour ne pas déroger, que la respiration lui manqua tout-à-fait. Il devint rouge, bleu, noir; et un corrégidor d'Urgel allait être suffoqué dans les mains de notre docteur, comme dans celles de tout autre, si celui-ci eût perdu de vue un moment le passe-port, à l'aide duquel il comptait passer à Ax avec Estelle ou une autre.

Il ne savait pas si son élixir ou ses pilules pouvaient prévenir une suffocation absolue; d'ailleurs il n'en avait pas dans ses poches, et il se hâta d'employer les procédés du frère Ambroise. Il en obtint les effets qu'ils produisent assez souvent. Le corrégidor, qui, cinq minutes auparavant, avait un pied dans la barque à Ca-

ron, fut enchanté, plus pour lui que pour le bien de ses administrés, d'être rendu à la vie, et il proclama Valentin le plus grand médecin qui ait jamais existé. Inès n'avait rencontré ni le greffier, ni l'alcade; mais les certificats de notre docteur furent trouvés excellens, admirables. Le corrégidor prétendit que la crise dont il sortait lui avait laissé un tremblement qui ne lui permettait pas de tenir une plume. Il invita Valentin à écrire lui-même sa permission et à y apposer sa griffe. Il courut ensuite annoncer chez tous les gens en place qu'il était arrivé à Urgel un médecin qui faisait rire à volonté, et qui guérissait les suffocations avec le bout de ses doigts. On savait que le corrégidor était une bête, et ce qu'il contait paraissait doublement invraisemblable. Cependant, les médecins d'Urgel tremblèrent; c'est toujours par-là qu'ils commencent en Es-

pagne, et peut-être ailleurs, quand on parle d'un moyen curatif nouveau.

Ils ne manquèrent pas d'aller publier partout que le corrégidor, personnage très-respectable, sans doute, avait été dupe d'un charlatan, et qu'il serait affreux qu'on accordât quelque confiance à un homme incapable de tuer un malade selon les formes admises à l'université de Salamanque. Valentin, enchanté d'un succès qui mettait le corrégidor dans l'impossibilité de lui rien refuser, se promenait sur les places et dans les rues avec la fierté d'un grand d'Espagne de la première classe. Il jouait la comédie, plutôt en homme qui veut bien obliger le public, qu'en acteur qui cherche à captiver sa bienveillance : il ne paraissait plus à la parade ; il se bornait à faire inviter, par paillasse Lecourt, ceux qui avaient mal aux dents, à la tête, à la gorge, à l'estomac à passer dans son *salon*. Il les gué-

rissait presque tous; et après s'être brouillé avec les médecins pour une suffocation, il se brouilla avec les chirurgiens pour les dents qu'ils ne tiraient pas, pour les saignées qu'il les empêchait de faire. Il n'y a pas de petits ennemis, dit un vieux proverbe. Que n'a-t-on pas à redouter de ceux qui sont puissans de la crédulité, de la confiance générale, et d'une suprématie de science, inintelligible pour le vulgaire ?

Quand Valentin ne se laissait pas aller aux fumées de l'amour-propre, il revenait à ses pilules, à Estelle, et surtout à Auda, qui était présente. Il était toujours au mieux avec le corrégidor, qui, de temps en temps, l'envoyait chercher pour le faire rire; il était connu et demandé partout; partout il obtenait quelque succès, et il commençait à croire que la méthode du frère Ambroise vaut bien celle de Ga-

lien : plus d'une duègne le faisait appeler pour une dent, et avait un billet doux à lui remettre; il riait, il chantait plus que jamais, et il aurait cédé de suite aux instances de ses camarades, qui étaient impatiens de rentrer en France, si un pressentiment secret ne lui eût dit sans cesse qu'il reverrait son Estelle, et que ce serait à Urgel. Vous verrez bientôt qu'il ne faut pas plus se moquer des pressentimens que des tireuses de cartes.

Jour déplorable! jour de deuil! s'écrie Bossuet, dans l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Jour déplorable! jour de deuil! répétait-on, dans tous les coins de la petite ville d'Urgel. Dona Séraphine, la nièce du corrégidor, venait d'être frappée de paralysie sur toute la partie droite du plus joli petit corps qu'ait jamais formé la nature, et ce n'est rien que le corps, disait-on, de tous les côtés; elle unit à

l'esprit et aux talens, des qualités solides et le plus heureux caractère. Si elle eût été la nièce d'un savetier, personne ne se serait occupé d'elle.

Il était fort égal à Valentin que le corrégidor eût ou n'eût pas de nièce, qu'elle eût de l'esprit ou qu'elle fût idiote, qu'elle fût ou non paralytique. Mais on la disait jolie, et une femme jolie inspire toujours de l'intérêt à un jeune homme. Il parlait de Séraphine à tout le monde, et il apprit qu'elle avait été élevée dans un des meilleurs couvens de France; qu'elle y avait reçu une excellente éducation; qu'à la mort de ses parens, son oncle avait résolu de la prendre avec lui, et qu'il l'avait annoncée à toute la ville trois mois avant qu'elle y arrivât; qu'elle avait plu partout où elle avait été présentée; que les dames se l'arrachaient et notaient les soirées qu'elle allait passer avec elles. On ajoutait

enfin, qu'elle était au milieu de quatre médecins, qui avaient déjà fait quatre consultations. Le résultat de la première était qu'il y avait peu d'exemples de paralytiques guéris par la médecine. La seconde se termina par ce mot remarquable *experiamur*. On ne put convenir à la troisième, de la manière dont on essaierait; et à la quatrième, les avis furent différens, ce qui arrive quelquefois, même à Paris.

Que diable! se disait Valentin, cette Séraphine-là ne peut être mon Estelle: j'aurais bien deviné le corrégidor d'annoncer notre arrivée ici trois mois d'avance. Mais son oncle peut lui avoir parlé de celle que je cherche, quand j'y pense, et je veux prétendre aussi à l'honneur de la guérir. Je ne sais pas si le frère Ambroise ôte des paralysies avec le bout de ses doigts; ainsi, je me présenterai modestement, et je me garderai bien de rien promettre. Mais com-

ment pénétrer dans la chambre d'un malade, occupée par quatre médecins?

Il ne fut pas long-temps dans l'incertitude. Ces médecins discutaient toujours et ne faisaient rien. Le corrégidor était une bête; mais il savait bien qu'on ne guérit pas en causant, et il n'entendait pas que sa nièce n'eût que la moitié d'un corps à sa disposition. Il pensa au docteur qui faisait rire et qui guérissait les suffocations; il congédia les quatre médecins, et il fit appeler don Carlos.

On ne résiste pas à un corrégidor; mais on murmure, on se plaint, et les élèves de Salamanque rangèrent en un jour tous les habitans notables de leur côté. En effet, comment préférer un empirique à des gens qui ont acheté un bonnet de docteur? Il est très-possible qu'ils ne guérissent pas dona Séraphine; mais Carlos peut-il se flatter de le faire? Le peuple, au contraire, ap-

prouvait hautement la conduite du corrégidor ; il rappelait toutes les cures que notre docteur avait faites, et il criait dans les carrefours qu'il guérirait Séraphine. La crédulité est le partage de la canaille, disent les médecins. L'orgueil et l'entêtement sont celui des gens comme il faut, répondait le peuple. Ainsi, il y avait scission dans la petite ville d'Urgel, et de là à une guerre civile le passage est rapide. Heureusement les choses n'allèrent pas jusque-là.

Valentin, sans s'embarrasser de ce qu'on dirait, ou de ce qu'on ne dirait pas, s'était rendu de suite à l'invitation du corrégidor. On l'introduit dans une chambre, où l'intéressante malade était étendue sur une chaise longue. Le jour n'était pas assez vif pour qu'il blessât l'œil, dont l'usage lui était resté ; cette chambre n'était pas assez obscure pour qu'on ne pût distinguer les traits d'un visage qu'on cherche à dé-

tailler, quand on est prévenu qu'il réunit tout ce qui peut plaire. A peine don Carlos a-t-il regardé Séraphine, qu'il pousse un grand cri, s'élève à trente-six pouces de haut, et retombe d'aplomb sur les pieds du corrégidor, qui sont garnis de cors. Le corrégidor fait une grimace épouvantable, et crie à son tour; Séraphine, qui voit aussi bien de son œil, que Valentin de ses deux, crie aussi; enfin, la vieille Inès crie, parce qu'elle entend crier tout le monde.

Valentin fait d'humbles excuses au corrégidor. Il lui proteste qu'il ignorait qu'il fût derrière lui, et il avoue que dans les maladies graves, il commence par un certain cri qui attire à lui son génie inspirateur; il prouve qu'il en a un, par l'exemple de Socrate et de César, qui avaient incontestablement le leur; il prouve qu'il en a été entendu, puisque la malade a été forcée de répondre; il prouve enfin que rien n'est

00957

plus dangereux que les cors aux pieds, quand ils sont irrités par un accident quelconque, et il presse fortement sa seigneurie d'aller y faire appliquer, par Inès, des compresses imbibées de son élixir, qui est souverain pour ces sortes de maux.

Le corrigédor suivit à la lettre le conseil de Valentin, à cela près cependant, qu'il se fit panser dans la chambre de la malade, qui, disait-il, savait fort bien comment des pieds sont faits. Le cher oncle était jaloux de sa nièce ; il consentait qu'elle vît quelquefois les dames de la ville ; mais il n'entendait pas qu'elle fréquentât les spectacles : voilà pourquoi elle et Valentin avaient crié si tard.

Cependant, Inès n'y voyait pas trop bien, même avec ses lunettes. Le corrégidor fut obligé de s'approcher d'une croisée ; la chaise longue de la malade était à l'autre bout de la chambre, et on peut

causer bas, à certain distance, sans être entendu de gens qui n'ont plus le tympan très-délicat. Valentin faisait semblant de joüer des doigts, et il disait à Estelle de très-jolies choses; Estelle lui répondait d'une manière touchante, et des larmes s'échappaient de l'œil dont elle pouvait disposer : vous vous souvenez bien qu'elle pleurait toujours dans les grandes occasions. A travers tous ces mots d'enchantement, d'ivresse, de bonheur, Valentin apprit que le corrégidor, fortement frappé des charmes d'Estelle, lui avait proposé d'être sa femme ou sa maîtresse. « Si je « l'avais épousé, disait la petite, j'élevais « entre nous une barrière insurmontable. « Forcée d'opter, je me suis décidée pour « le second parti. — C'est très-honnête as- « surément. Mais comment ce vieux réître- « là a-t-il pu t'annoncer ici trois mois « d'avance? — Il a effectivement une nièce

« à Toulouse, qu'il avait mandée, et à qui « il a enjoint de rester où elle est, quand « il m'a eu agrégée à sa famille. — Au « premier jour, nous irons lui faire des « complimens de son oncle. — Mais est-il « vrai que ce vilain homme-là t'ait fait « soldat? — Je l'ai été pendant un an et « demi. — Quand il m'a appris la chose, « j'ai voulu me poignarder; mais j'ai ré- « fléchi que cela ne te donnerait pas ton « congé. — Réflexion pleine de sens. Ah, « ça.... mais, comment ce secret n'a-t-il « pas percé dans le public? — Il n'est connu « que d'Inès et de l'alcade, que le corrégi- « dor paie bien et qu'il tient dans la plus « étroite dépendance. Je pouvais, d'un « mot, le perdre dans l'opinion publique: « mais il ne m'eût pas rendu la liberté, et « d'ailleurs où aurais-je été, dénuée de toutes « ressources? — Taisons-nous: on remboîte « les pieds crochus de ton oncle dans leurs « étuis taillades. »

Si sa seigneurie eût été aussi fine que Bartholo, elle aurait pu concevoir des soupçons, car enfin on ne se dit pas tout cela sans que les figures parlent, sans que le geste ajoute à l'expression. Mais ce pauvre corrégidor était du nombre de ceux qui justifient les paroles du psalmiste : *Oculos habent et non videbunt.*

Valentin, ne pouvant plus s'adresser au cœur d'Estelle, commença à attaquer sérieusement la paralysie. Il invoqua l'amour et Ambroise, et un doux sommeil s'empara bientôt de sa douce amie ; à son réveil, il eut la satisfaction de la voir pleurer de ses deux yeux. Le côté droit de la tête avait recouvré la sensibilité et la vie ; le pied avait fait un léger mouvement ; Valentin annonçait, promettait une guérison entière et prochaine. Le corrégidor ne se lassait pas d'admirer, et de s'écrier. Dans l'excès de sa joie, le fier magistrat embrassa

tendrement celui qu'il appelait son sauveur, son ange tutélaire. Il n'était pas de sacrifices qu'il ne fût disposé à faire pour lui. Valentin ne désirait qu'une chose, c'était Estelle, et il comptait bien rentrer incessamment dans ses premiers droits.

A la séance du soir, il apprit que le corrégidor avait une maison de campagne, à quelques lieues de la ville, et dans une vallée assez isolée : il résolut de faire, plus tard, son profit de cette découverte.

Quand la bien-aimée s'éveilla, elle retrouva l'usage de sa main droite, que son cher oncle baisa avec transport, pendant qu'elle donnait l'autre à son doux ami : rien n'instruit les femmes comme la contrainte. Le corrégidor, ivre de joie, courut toute la ville et racontait partout les prodiges dont il avait été témoin. Comme les imbéciles dénaturent tout, celui-ci ajoutait, à ce qu'il avait vu, des choses impossibles, et il

disait gravement aux médecins : « Ne soyez « point humiliés de ce que don Carlos en « sait plus que vous. Il a un génie inspirateur, « qu'il appelle en poussant des cris de mer- « lusine. » Tout le monde ouvrait de grands yeux et de plus grandes oreilles : il y en a de longues à Urgel. Mais tout le monde attendait, pour croire que Séraphine pût reprendre, à pied, le cours de ses soirées.

Le lendemain, notre héroïne marcha avec quelques difficultés, mais elle put marcher ; le surlendemain, il ne restait plus de traces de la paralysie. Toutes les dames accouraient pour constater un fait aussi extraordinaire. La terrasse décorée et l'humble toit retentissaient également de l'éloge de Valentin et de celui de son génie inspirateur. Valentin n'avait pas manqué de dire au cher oncle qu'il était indispensable que sa nièce allât immédiatement à la campagne, et qu'elle y passât un mois. Il prescrivit un régime ;

et il protesta que si on omettait la moindre chose, la paralysie se reproduirait avec plus de force qu'auparavant. Il avait déclaré que n'ayant plus rien à ajouter à sa réputation, il allait s'éloigner d'Urgel, et il avait demandé le passe-port, à l'aide duquel il voulait opérer des prodiges nouveaux à Ax. Le corrégidor lui en aurait donné cent.

Il avait fait reconnaître, par Michel, la maison de campagne dont nous avons parlé; il en connaissait parfaitement la position, et en reconnaissance de ce service, il avait passé Auda au camarade, qui avait donné Isaure à Lecourt, qui avait arrangé Aurora avec Dubreuil, et de proche en proche, tout le monde était content, à l'exception de la dernière de ces dames, qui, ne trouvant plus de mari, se décida à épouser le public.

L'esprit humain veut toujours avancer. Après qu'on eût parlé pendant quelques jours du génie inspirateur de Carlos, on se

travailla la tête pour savoir dans quelle classe on le rangerait. Les jolies femmes en faisaient un ange, les moines un démon. Les médecins ne croyaient pas à son existence, et ils ne concevaient pas comment Carlos avait pu guérir, en deux jours, une paralysie constatée. Cependant on a toujours une opinion, quand on est intéressé à se prononcer, et la Faculté feignit d'adopter celle des religieux de toutes les couleurs, dont la ville d'Urgel est peuplée.

Un violent orage se formait dans le silence; il grossissait à chaque instant, et notre héros, loyal et confiant, ne se doutait de rien. Tout le monde sait, ou ne sait pas, que, depuis 1481 jusqu'en 1808, l'inquisition espagnole a condamné 343,522 individus. C'est bien peu de chose, si on veut calculer que d'une époque à l'autre, il s'est écoulé 327 ans, ce qui ne porte le nombre des hérétiques corrigés, ou sup-

primés, qu'à cent mille et quelques-uns par année. D'après cela, il n'est pas étonnant qu'on n'eût pas encore joui à Urgel du spectacle édifiant d'un *auto-da-fé*. Il s'était présenté telle circonstance, où le bon peuple avait exprimé hautement ses regrets sur une privation aussi dure à supporter ; le révérend père supérieur des Dominicains de cette ville, aimait tendrement son prochain, et il n'attendait qu'une occasion favorable pour le satisfaire. De quelle gloire il jouirait aux yeux du public, s'il pouvait faire griller un sorcier !

Cependant, il n'y avait pas de tribunal érigé à Urgel, et sa révérence n'osait s'arroger des pouvoirs qu'on ne lui avait pas dévolus. Mais les gens d'esprit ont tant de ressources ! Le prieur assembla sont chapitre ; il exposa son projet avec une telle clarté ; il fit si bien sentir les avantages qu'un demi-cent de fagots procurerait à

l'ordre, qu'on arrêta à l'unanimité qu'un frère lay, serait député vers le supérieur des Dominicains de Madrid, lequel serait supplié d'obtenir du grand inquisiteur, l'autorisation de faire et parfaire le procès à un homme qui faisait des miracles à Urgel, par l'intervention du diable. On aurait pu dépêcher un courrier ordinaire; mais savait-on si dans la famille de celui qu'on aurait choisi, quelqu'un n'aurait pas été guéri par Carlos, et si une sotte reconnaissance ne révélerait pas un secret qu'on avait tant d'intérêt à cacher?

On porta la défiance jusqu'à ne pas donner de dépêches au digne frère qu'on fit partir: il pouvait les perdre en route. On choisit celui qui était le moins ignorant et qui avait le plus d'amour pour saint Dominique, et on lui répéta trente-deux fois sa leçon.

Un frère lay qui aurait voyagé en poste, aurait certainement donné des soupçons,

On expédia celui-ci en costume apostolique, et comme il y a loin d'Urgel à Madrid, on s'occupa des moyens de retenir Carlos, jusqu'à ce qu'on pût l'*appréhender* au corps. Cela ne fut pas difficile.

Le révérend père supérieur, d'ordinaire assez désœuvré, observait tout ce qui se passait en ville. Il avait la louable habitude de s'immiscer dans les affaires des particuliers, afin de maintenir la paix dans les ménages. C'est à lui que le commandant de la place allait conter ses peccadilles; d'après tout cela, était-il possible que quelqu'un lui résistât?

Il avait remarqué que parmi les malades qui se présentaient à Valentin, il traitait de préférence les femmes jeunes et jolies, et sa révérence avait remarqué aussi que dona Séraphine était charmante. Vingt fois il avait rencontré don Carlos, marchant avec cet air satisfait que ne donnent

ni l'argent, ni la persuasion qu'on est utile à ses semblables. Le plan du respectable père fut bientôt arrêté.

Le corrégidor, quoiqu'un peu libertin, était fort attaché à ses devoirs de piété : il y a des gens qui trouvent facilement le moyen d'allier les contraires. Il était dirigé par un Dominicain, qui l'alla voir, tout exprès, pour le féliciter sur la guérison de sa nièce. Pour mieux cacher ses projets, il porta au troisième ciel la science de don Carlos : mais il s'étendit sur le danger des rechutes, et il prouva, par vingt exemples, que des malades, que les médecins croyaient guéris, étaient allés six semaines après souhaiter le bonsoir à leurs ancêtres. Le corrégidor frémit. Mais, plein de confiance dans notre docteur, il répondit que Carlos était sûr de son fait, et que le lendemain sa nièce partait pour la campagne. « Il faut que le « docteur y aille avec elle. — Y pensez-vous,

« révérend? Et nos usages, nos mœurs? —
« On peut tout concilier. Vous couperez
« une chambre par le milieu, avec une
« forte grille de fer, et le docteur ne verra
« Séraphine qu'à travers les barreaux. —
« Mais, quand je remplirai mes fonctions
« magistrales; quand je réciterai mon ro-
« saire? — N'êtes-vous pas sûr d'Inès et de
« votre vieux jardinier? — Je suis encore
« plus sûr de moi, et je vous le répète, ma
« nièce est guérie, parfaitement guérie. —
« La preuve que vous pouvez compter sur
« Inès, comme sur vous, c'est qu'elle n'a
« révélé votre secret qu'au père Chrisos-
« tôme. — Quel secret, mon révérend?
« Que vous voulez me dire? — Nous avons
« nos raisons pour que vous fassiez ce que
« je vous demande. Si vous résistez plus
« long-temps, toute la ville saura demain
« que vous vous êtes saisi d'une fille bien
« née, qui avait fait une étourderie; que

« pour la conserver, vous avez forcé à s'en-
« rôler un jeune homme avec qui elle
« voyageait; que vous l'avez fait passer
« pour votre nièce; que vous l'avez pré-
« sentée en cette qualité dans les meilleures
« maisons. Vous serez perdu de réputation,
« obligé de vous défaire de votre charge,
« honni et vilipendé par les honnêtes gens
« dont vous vous êtes joué. Obéissez et
« prenez les précautions que je vous ai in-
« diquées, Inès recevra l'ordre de vous ser-
« vir fidèlement, et dans quinze jours vous
« serez le maître de faire tout ce que vous
« voudrez. En attendant, gardez le plus
« profond silence sur ce que je viens de
« vous dire; ma discrétion est à ce prix. »

Le corrégidor, confus, humilié, à peu près rassuré sur les suites de sa complaisance, promit tout ce que le père voulut, et il se promit à lui-même d'ajouter grille sur grille, de faire condamner telle porte,

murer telle croisée ; et de rendre enfin Estelle inaccessible à toute autre chose qu'aux yeux. Il fit venir les ouvriers ; il leur donna ses ordres, et il voulut qu'ils fussent exécutés à l'instant. Il manda Valentin, et le pria, en enrageant, de rendre chaque jour une visite à sa nièce. Valentin fut enchanté de pouvoir connaître par lui-même la maison d'où il voulait tirer son amie. Il prétexta, pour la forme, l'occupation que lui donnaient les préparatifs de son départ, et quelques malades qu'il achevait de guérir. Le corrégidor insista, avec aussi peu de sincérité que Valentin venait de se défendre, et notre amoureux se rendit.

Les grilles de fer sont d'un débit sûr en Espagne : on en trouve de faites dans toutes les dimensions, et le lendemain la maison de campagne du corrégidor ressemblait à une forteresse. Il y conduisit Estelle, et donna les ordres les plus précis sur le lieu

où on recevrait Carlos, sur les précautions qu'on prendrait pour qu'il ne pût pénétrer dans l'intérieur de la maison. Qu'eût-il fait de plus, s'il eût eu la moindre idée de l'intelligence qui régnait entre nos jeunes amans ?

Toute femme est plus ou moins coquette ; c'est une qualité, ou un défaut, dont l'âge ne corrige point. Valentin n'avait jamais eu la moindre prévenance pour Inès ; elle ne pouvait le souffrir ; et malgré l'enthousiasme qu'il avait inspiré à son maître, elle ne cachait pas trop l'éloignement qu'elle avait pour lui. Le corrégidor avait d'abord exigé d'elle des marques de déférence envers son cher docteur. Mais dans la circonstance actuelle, il s'efforça de nourrir et même d'augmenter l'animosité d'Inès. Il était assez borné pour ne pas sentir que changer en vingt-quatre heures d'avis et de ton, ce n'était pas donner une haute idée de sa

sincérité. Il ne savait pas davantage que tout être cherche à briser les liens de la contrainte, et que tous les moyens lui paraissent bons pour en sortir. Inès ne réfléchit pas un moment sur la versalité de son maître. Elle lui dit tout ce qu'elle pensait de Carlos, et il la jugea incorruptible ; elle le répéta à Estelle, qui pleura selon sa coutume.

Le lendemain, Valentin se présente à la porte du château-fort. Il est monté sur la plus belle de ses mules, et le jardinier vient lui tenir respectueusement l'étrier ; il le prie de le suivre, et Valentin s'étonne à chaque pas qu'il fait. A chaque pas, une lourde porte s'ouvre et se ferme sur lui ; d'énormes verroux crient à ses oreilles ; il arrive enfin à une chambre, où il est arrêté par deux grilles placées à un pied l'une de l'autre, et dont les barreaux sont si serrés qu'il est impossible d'y passer la main. Le

jardinier l'enferme là à double tour, et à mesure que cet homme s'éloigne, Valentin l'entend ouvrir et fermer les portes par où il est arrivé. « Parble, s'écria-t-il, si Ménélas eût fait garder ainsi son Hélène, « la guerre de Troye ne se serait pas faite, « et j'en serais bien fâché : nous aurions « perdu un poëme épique, que je n'entends « pas, mais qu'on dit être le plus beau des « poëmes faits et à faire. En effet, Voltaire, « dans sa Henriade, ne s'est pas avisé de « faire parler des chevaux, de faire combattre tous les Dieux, pour ou contre un « mari imbécile et trompé ; il n'a pas « chanté la valeur d'un fanfaron, invulnérable par tout le corps, excepté au talon... « Mais à propos de tout cela, je ne vois « pas comment je tirerai Estelle d'ici..... « Bah! cela n'est pas difficile ; je viendrai la « nuit ; je rosserai le jardinier ; je lui prendrai les clefs ; j'entrerai ; j'enleverai Inès

« avec ma maîtresse, et je laisserai la vieille « sur le bord d'un fossé, quand je serai « éloigné, de quelques lieues, de toute « espèce d'habitation. Allons, vive la joie! »

Il n'avait pas remarqué deux gros chiens, qu'on lâchait dans l'enclos, quand on n'attendait personne, et qui étaient de force à déchirer leur homme, comme lui une feuille de papier.

Inès et Estelle paraissent de l'autre côté des formidables grilles. Nos amans commencent par se parler des yeux. Ceux d'Estelle semblent se plaindre des barrières qu'on a élevées entre elle et son ami; ceux de Valentin cherchent à la rendre à l'espérance. Comme un médecin ne peut pas parler toujours des yeux, le docteur commença une dissertation scientifique, qu'il interrompait souvent, pour dire en français, à sa belle, des choses très-tendres et très-positives, et il voulait faire croire à

Inès qu'il faisait des citations latines, selon l'usage pratiqué de temps immémorial par les médecins espagnols. Inès répondait que Séraphine n'entendait pas le latin, qu'ainsi, l'érudition du docteur était perdue, et que s'il disait un mot, qui ne fût pas castillan, elle en conclurait qu'il avait des desseins cachés, et qu'elle en avertirait le corrégidor.

Valentin sentit qu'il ne tirerait aucun parti de cette vieille entêtée. Il crut devoir faire cette première visite très-courte, et il se décida à attaquer directement le cœur du vieux jaloux. Il remarqua qu'au moment où il voulut sortir, Inès tira le cordon d'une sonnette, qui fit venir le jardinier : il faut tout remarquer, quand on n'a pas encore de plan arrêté.

Il fut trouver le corrégidor. Il lui représenta qu'en envoyant Estelle à la campagne, il avait prétendu qu'elle respirât le

grand air, et non qu'elle vécût derrière des grilles et sous des verroux. Il ajouta que tout médecin veut et doit toucher le pouls des individus qu'il visite, et qu'il ne concevait pas qu'on le privât d'un avantage dont il avait constamment joui pendant qu'il traitait dona Sérapliine à Urgel. Il jura enfin que le plus tendre des oncles s'exposait à perdre une nièce accomplie, s'il empêchait son médecin de communiquer librement avec elle. Le corrégidor répondit que sa nièce ne voyait de grilles que lorsque son médecin la visitait, et qu'elle avait à sa disposition des appartemens gais et un jardin immense, qui réunissait tout ce qui pouvait la flatter. Il convint que tout docteur a le droit de toucher le pouls de ses malades; mais il prétendit qu'il doit renoncer à cette prérogative, surtout à l'égard d'une jeune femme, lorsqu'elle n'a plus besoin des secours de la

médecine. Il remarqua très-judicieusement que les visites que rendait Carlos à sa nièce étaient de pure précaution, et pour lui prouver combien il était convaincu de la guérison radicale de Séraphine, il offrit au médecin des honoraires proportionnés à l'importance de la cure. Valentin, très-mécontent des obstacles, qui se multipliaient à chaque instant, reçut cependant un sac de deux mille pistoles, dont il alla grossir une cassette assez bien fournie, « On fait tout avec de l'argent, disait-« il, et je suis bien bon de me casser la tête « sur les moyens que j'emploîrai : une occa-« sion se présentera, je la saisirai, et nous « verrons. Et puis j'aime beaucoup Estelle; « mais, si je ne peux définitivement la re-« prendre à son vilain corrégidor, ma foi, « je la lui laisserai. Elle ne s'est pas poi-« gnardée quand il m'a fait soldat : me

« pendre ne serait pas le moyen de la ré-
« voir. »

Le lendemain, Estelle dit à Inès qu'elle ne se sentait pas bien. Valentin, dans ses prétendues citations latines, lui avait conseillé en bon français de jouer d'abord la petite santé, et d'arriver, par degrés, à une maladie simulée. La vieille, au lieu d'introduire le docteur dans l'intérieur de la forteresse, se hâta de faire avertir le corrégidor, et le corrégidor voulut absolument accompagner Valentin. Ainsi la petite ruse n'aboutit qu'à donner à nos amans deux témoins au lieu d'un. Sa seigneurie déclara au docteur que si l'indisposition de sa nièce faisait des progrès, il viendrait s'établir auprès d'elle, et laisserait à son alcade et à son greffier le soin de faire la police.

Cette redoutable menace rendit aussitôt

santé à Estelle. Mais il était tard, et le corrégidor déclara qu'il passerait la nuit à sa campagne, pour avoir des nouvelles de sa nièce le lendemain de très-grand matin. Il congédia Valentin, qui, en retournant à Urgel, laissait aller sa mule la tête basse, et faisait d'assez tristes réflexions sur les lois terribles de l'inexorable fatalité. Il prévoyait bien que le corrégidor ne s'occuperait pas de son rosaire pendant toute la nuit.... « Ma foi, s'écria-t-il brusquement, « une fois de plus, une fois de moins... « Qu'importe ? Tâchons d'avoir notre « tour, et laissons de côté ces petites délicatesses dont tant d'autres, à ma place, « auraient la sottise de s'occuper sérieuse- « ment. »

Le jour suivant, il retourna voir son amie, et quoi que pût dire Inès, elle ne l'empêcha pas de faire encore quelques citations. Les incidens présumés de la nuit

dernière se présentaient à son imagination, et un garçon sans souci s'affecte quelquefois quand il a devant lui la victime qu'il désire et qu'il croit sacrifiée. Estelle ne pouvait répondre à ses citations par d'autres : Inès n'aurait pas manqué de lui demander comment elle savait aujourd'hui le latin, dont hier elle n'entendait pas un mot. Elle chercha à le rassurer du geste et du regard : il est des circonstances où la femme la plus aimante et la plus vraie ment nécessairement, et je douterais fort de la véracité d'Estelle, si le corrégidor n'avait eu que trente ans, mais il en avait soixante, et cet âge-là est ordinairement celui du repos..... Cependant, il est certains jours....

« Bah ! disait Valentin, en retournant « à la ville, ne pensons plus à tout cela. « Nos dames mariées ne sont-elles pas « obligées d'épouser leurs maris, et l'a« mant ne se résigne-t-il pas ? Pourquoi

« aurai-je moins de caractère qu'eux ? Allons, allons, Estelle est madame la corrégidore ; elle et moi voulons tromper son mari, et barbleu nous en viendrons à bout. Demain je fais mes dispositions, et la nuit suivante j'enlève ma maîtresse, d'après le plan que j'ai conçu il y a quatre jours. »

Quel malheur s'il eût tenté de l'exécuter ! Semblable à la mère d'Athalie, il eût été dévoré par les chiens, et le lecteur serait privé de la suite de cette intéressante histoire.

Il eût continué de laisser errer son imagination, si, à la moitié du chemin, il n'eût rencontré un bon Dominicain, qui le salua le premier, avec une effusion de cœur qui étonna Valentin, parce qu'il n'avait pas l'honneur de connaître sa révérence. Chacun tira de son côté, et notre héros entra en ville en faisant des réflexions très-sensées sur les vertus claustrales, et sur

la manie qu'on avait alors en France d'attaquer sans cesse les établissemens religieux. De temps en temps il avait tourné la tête pour admirer la marche noble et tranquille du bon père : il l'avait vu se diriger vers la maison de campagne du corrégidor, et il n'en avait pas conçu le moindre ombrage : celui qui l'avait abordé avec des paroles de paix, devait nécessairement la porter partout avec lui. Les gens sans souci sont ordinairement heureux ; mais ils ne s'arrêtent jamais à aucune idée, et ils sont faciles à tromper.

Valentin jouait ce soir-là les plus brillans de ses rôles. Il annonça, pour le lendemain, la clôture à son auditoire, consterné de cette nouvelle ; il se proposait de demander au commandant l'ouverture des portes de la ville, après la descente du rideau, et il invita ses camarades à être

prêts à le seconder dans un coup de main de la plus haute importance.

Le père supérieur des Dominicains n'était pas un garçon sans souci ; aussi, avait-il l'art de prévoir tout, jusque dans les moindres détails. Il n'avait pas d'idée de l'intelligence qui régnait entre Estelle et Valentin ; mais il savait que deux jeunes gens ne se voient pas tous les jours sans s'aimer bientôt ; il savait encore qu'un homme de vingt-deux ans ne s'amuse pas long-temps à faire l'amour en perspective ; il sentait qu'il fallait retenir celui-ci à Urgel, par quelque chose de plus réel que des espérances, et il était, plus que jamais, tourmenté du désir de faire rôtir un sorcier. Ce spectacle devait être d'autant plus beau, que le nécromancien était un inconnu, qui n'inspirerait de regrets à personne. Je tiens ces détails de l'arrière-petite-fille d'une

jolie dévote d'Urgel, que j'ai eu occasion de voir dans mes voyages.

Je ne sais où sa révérence en avait tant appris. Peut-être n'avait-il que de la théorie dans le genre grivois ; peut-être aussi avait-il pratiqué autrefois ce qu'il sentait si bien alors : quoi qu'il en soit, Valentin, en rentrant à son auberge, trouva le billet, dont la teneur suit :

« On vous aime, on vous plaint et on a « pourvu à tout. Retournez à la campagne du « corrégidor. Inès disparaîtra après vous « avoir présenté Estelle. Les deux grilles « sont soutenues par des charpentes ; au mi- « lieu de chacune est un bouton de fer, qui « ressemble assez à une tête de clou. Ap- « puyez-y le pouce : l'amour fera le reste. »

Qui donc, pensait Valentin, s'est occupé de moi, au point de me ménager une entrée par-dessous les grilles, et de gagner la

veille, que je croyais incorruptible? Ma foi, je jouirai du bienfait, sans chercher le bienfaiteur. S'il se nomme, je le remercierai, et en attendant.... vive la joie!

Il ne dormit pas de toute la nuit. Dort-on, quand on touche au moment de *s'unir* à ce qu'on aime? Et quelle douce insomnie que celle que donne l'amour, paré du prestige de l'espérance! Notre héros se leva avant le jour; il faisait, deux heures d'avance, ce qu'il avait l'habitude de faire deux heures plus tard : il croyait avancer le temps. Fatigué enfin de la lenteur avec laquelle marchaient les aiguilles de sa montre, il pensa qu'il était indifférent qu'il partît aussitôt, puisque Inès lui était dévouée. Il monta sur sa mule et la mit au galop. A une demi-lieue d'Urgel, il s'arrêta tout court. « Je ne connais pas l'auteur « du billet, se dit-il. S'il me tendait un « piége!.... » Vous êtes étonné que cette

réflexion ait passé par la tête d'un homme qui n'en faisait jamais, ou du moins très-rarement. Je le suis autant que vous. Il retourne à la ville, il prend ses pistolets, il se remet en route, et il arrive encore au château-fort, avant qu'Estelle soit levée.

Il sonne à la porte, avec la force et la confiance d'un homme, qui est sûr d'être bien reçu. Le jardinier accourt, et marque de l'étonnement en voyant le docteur si matin. Cependant, il l'introduit au parloir, et lui conseille d'attendre avec patience le moment du lever. Valentin, enfermé, selon l'usage établi dans la maison, sentit qu'il ne pouvait compter sur le jardinier; mais cet homme ne faisait aucun service intérieur; il devait être retourné à son travail, et s'il ne donnait aucune facilité, du moins il ne pourrait pas nuire.

Valentin cherche les boutons de fer, dont parle le billet, tout autre en eût fait

tant à sa place. Il fallait être conduit pour les trouver, tant ils différaient peu des clous qui tenaient l'ensemble de l'ouvrage. Après quelques recherches, Valentin croit voir l'intéressant bouton; il met le pouce dessus, il presse, et une petite porte, retenue par un ressort, s'ouvre aussitôt; la seconde cède de même, et l'imagination va toujours en avant. Notre docteur, qui, cinq minutes plus tôt, eût donné tout ce qu'il possédait, et même tout ce qu'il pouvait espérer au monde, pour effleurer les lèvres rosées d'Estelle, conçut et exécuta aussitôt le projet d'aller la surprendre dans sa chambre. Il va, il vient, il tourne; il ouvre une porte, il en ouvre deux; il entre enfin dans l'asile qu'il croyait pouvoir consacrer à l'amour.... O surprise! ô stupéfaction! J'allais dire, ô rage! ô fureur! si je ne m'étais souvenu que Valentin ne s'affecte jamais fortement.

Depuis que le corrégidor avait une nièce, ses audiences étaient remises à midi, et il allait clandestinement faire l'oncle avec elle, soit à la ville, soit à la campagne. Il fut pétrifié en voyant Valentin.. et Valentin recula jusqu'à la porte de la chambre. Semblables à deux basilics, ils se menaçaient des yeux; c'était à qui tuerait l'autre.... de ses regards seulement. Il paraît qu'il y avait des boutons partout dans cette maison-là, et le combat d'observation que se livraient les deux rivaux ne pouvait durer toujours. Le corrégidor pousse un bouton, et Valentin se met à rire de tout son cœur, non de ce qu'il voyait, mais de ce qu'il allait faire. « Il est donc d'usage à « Urgel, monsieur le corrégidor, que les « oncles épousent les nièces, sans dispenses; « c'est de quoi je m'informerai ce soir, en « racontant partout ce que j'ai vu. En at- « tendant, comme je ne suis ni parent ni

« allié, je n'ai pas la moindre formalité à « remplir, et je vous prie de vous lever et « de me céder une place que j'occuperai « mieux que vous. J'ai été, à peu de chose « près, spectateur; vous voudrez bien l'être « tout-à-fait à votre tour. »

Le corrégidor trouve la proposition impertinente, offensante, outrageante, et Valentin lui coupe la parole, en lui présentant le bout d'un pistolet. Le vieil amateur se rend à cet argument irrésistible, et dans un clin d'œil, Valentin se trouve dans l'état où s'était mis l'Amour, quand il épousa Psyché pour la première fois. Trop pressé d'être heureux pour penser à tout, il avait oublié de fermer la porte, et d'en mettre la clef sous son traversin. A peine était-il dans des toiles de frise, et respirait-il l'haleine de la beauté, très-confuse du rôle qu'on lui faisait jouer, qu'Inès paraît armée d'un goupillon; elle est suivie du jardinier

et de deux garçons, qui portent en avant fourches, faux et croissans ; la sonnette d'alarme répond au bouton que le corrégidor a pressé, et a mis tout le monde sur pied.

« Par sainte Thérèse, murmurait Liès, « le révérend ne m'a pas dit que le docteur « dût venir jusqu'ici. Seigneur, que faut-il « faire de cet insolent, criaient le jardinier « et ses garçons ?—Attendez, attendez, mes « enfans, que je réfléchisse, et pendant que « je réfléchirai, empêchez-le de sortir d'où « il est. M. le corrégidor, criait Valentin, « souvenez-vous que le roi David eut une « faiblesse qui donna le jour au grand Sa- « lomon, et ne m'empêchez pas de vous « procréer un petit neveu, qui sera peut- « être le flambeau de la Catalogne. — M'y « voilà, mes amis, m'y voilà. — Vous allez « dire d'aussi belles choses que vous en fai- « tes. — S'il dit encore un mot, qu'on lui

« mettez.... vous savez bien..... — Monsei-
« gneur, nous ne savons pas. — Mettez-lui
« dans la bouche quelque chose qui l'em-
« pêche de parler. — Ah! une poignée de
« chanvre. — La manche de ma faux....
« — La pointe de ma fourche... — Hé, non,
« non... — Ma foi, mettez-lui ce que vous
« voudrez. »

Pendant ce colloque, Valentin a cherché ses pistolets, qu'il n'a pas oublié de mettre sous le chevet. Il les arme entre les draps; Estelle s'est aperçue du mouvement; elle veut arrêter son ami; elle lui prend les deux mains, et fait partir les deux détentes. Les balles traversent la couverture; l'une va briser une glace, l'autre met le feu à la perruque du corrégidor, qui est accrochée à un clou; la troisième enlève le bout du nez d'Inès, qui déjà était camarde; la quatrième ne casse qu'un carreau de vitre. Une fumée épouvantable emplit la chambre;

les draps sont enflammés : Estelle, malgré sa modestie, est obligée de sauter sur le parquet ; le corrégidor se hâte de la couvrir de son manteau ; Valentin saute après Estelle, et le jardinier et ses garçons sautent sur lui.

« Jetez, jetez tout par la fenêtre, criait « le corrégidor, draps, couverture et ma« telas. — Faut-il jeter ce jeune homme « aussi ? — Oui..... non..... attendez un peu... « oui... oui... non, décidément non. Il ai« merait mieux se sauver en chemise que « ne pas se sauver du tout ; il sauterait par« dessus les murs du jardin, et je ne veux « pas qu'il m'échappe. Liez-lui bras et jam« bes avec vos ceintures. »

Un grand homme est quelquefois obligé de céder au nombre, et Valentin, frémissant de rage, se vit en un instant arrangé comme une momie. Etendu sur le plancher, et n'inspirant plus de crainte à per-

sonne, il regardait tendrement Estelle. « Si « du moins, disait-il, j'avais eu le temps « de faire le petit neveu ! Ce sera pour une « autre fois. » Le jardinier et ses garçons veillaient sur lui, posés en suisses de paroisse ; ils avaient fait des hallebardes de leurs instrumens aratoires, et ils avaient l'air tout-à-fait imposant. Inès pensait son nez, et le corrégidor, rhabillé, à sa perruque près, s'était assis dans un grand fauteuil. La tête sur ses deux mains, et ses deux coudes sur ses genoux, il méditait profondément sur ce qu'il allait faire dans une occasion de cette importance.

Après un quart d'heure de réflexions, après avoir adopté et rejeté des idées contradictoires, avoir ébauché des phrases, qu'il ne pouvait conduire jusqu'au point, le corrégidor essaya de se faire comprendre tout-à-fait. « Mes amis, cet homme est « venu.... je ne sais par où.... mais il est

« venu, oui, il est venu, puisque le voilà.
« Il est venu dans le dessein d'outrager ma-
« nièce, vous pouvez en jurer, puisque vous
« l'avez trouvé dans une position qui n'a-
« vait rien.... qui n'avait rien... d'équivo-
« que. Pour m'empêcher d'aller chercher
« du secours, il m'a forcé, le pistolet au
« poing, de me mettre tout nu, et cela est
« tellement, tellement..... incontestable,
« que j'étais en chemise, quand vous êtes
« entrés.... Attendez un moment.... que je
« me rappelle la suite.... Ah! quand il s'est
« vu surpris par vous, il a fait feu de toute....
« de toute... son artillerie, et il a brisé ma
« plus belle glace; il a brûlé ma perruque,
« et coupé le bout du nez d'Inès, qui n'en
« avait pas trop. Il a incendié un lit que je
« ne.... que je ne remplacerai pas facile-
« ment... enfin... enfin, il a tourné l'Ecri-
« ture en dérision, en me parlant du roi
« David... du roi Salomon, et d'un petit

« nevêu qu'il voulait me faire, ce qui.... ce qui me.... me persuade qu'il peut fort « bien être sorcier, tout ce plusieurs per- « sonnes respectables me l'ont déjà dit à « l'oreille. Il y a là de quoi instruire cinq « à six procès criminels : vous avez été té- « moins des faits, et vous déposerez de la « vérité de ce que j'avance ; n'est-il pas « vrai, mes amis, vous déposerez ? — Cer- « tainement, seigneur, nous déposerons, « et ce qui reste de votre perruque et du « nez de la dame Inès ne déposera-t-il pas « aussi ? — On déposera l'un et l'autre au « greffe. — Déposer mon nez au greffe ! « Mais, pensez donc, seigneur corrégidor, « qu'il faudra que j'y reste avec lui. — Je « n'avais pas fait cette réflexion-là. Dame ! « on ne saurait penser à tout. Allons, al- « lons, on ne déposera que la moitié de « ma perruque. »

Après avoir dit beaucoup de choses inu-

tiles, que, par conséquent, je ne dois pas écrire, le corrégidor fit envelopper Valentin dans un grand manteau, que de fortes courroies de cuir arrêtèrent autour de lui; on le coucha dans une vieille litière, et on partit pour l'installer dans les prisons d'Urgel.

« Ma foi, pensait-il en marchant, ma « destinée n'a rien de très-désagréable. « Charles XII a été heureux, pendant « neuf ans, et jusqu'ici j'ai réussi dans « toutes mes entreprises. Charles XII a été « prisonnier à Bender, et je vais l'être à « Urgel : il est bien flatteur pour moi « d'avoir des rapports aussi frappans avec « une tête couronnée.

« Mais Charles XII n'avait pas de maî- « tresse : que va devenir la mienne ? Par- « bleu, ce prince ne s'inquiétait pas, en « Turquie, de ce que faisait sa sœur à Stoc- « kholm; pourquoi aurais-je moins de ca-

« ractère que lui ? Ah ça, que peut-on me « faire pour avoir couché avec la nièce « d'un corrégidor, et lui avoir brûlé sa per- « ruque ?... Ah ! quelques jours de prison « arrangeront cette affaire-là, et on vit en « prison comme ailleurs. »

On le descendit à la porte de la triste maison ; on le mit au cachot, et comme on avait persuadé au corrégidor que le diable avait fait des portes sous les grilles de son parloir, pour ouvrir un passage au maraudeur, sa seigneurie avait expressément recommandé qu'on chargeât le coupable de fers, afin qu'il ne pût faire un pas, si son démon familier lui ouvrait la porte du cachot.

N'est-ce pas ici le moment de dire comment existaient ces portes fatales, par lesquelles Valentin avait marché d'infortunes en infortunes ? Je ne vois qu'une difficulté pour satisfaire la curiosité du lecteur, c'est

que je n'en sais rien. Mais, semblable aux faiseurs de systèmes, je vais donner mes conjectures pour des réalités, et je tâcherai de les rendre vraisemblables.

Rappelons-nous l'exclamation d'Inès : *Le révérend ne m'a pas dit que le docteur dût venir jusqu'ici.* Ce révérend est sans doute le père Chrisostôme que, la veille de sa mésaventure, Valentin avait rencontré sur le chemin qui conduisait au château du corrégidor. Le cher père avait usé de l'influence que lui donnait son ministère, pour faire croire à Inès tout ce qu'il avait voulu, et, d'après le billet que j'ai transcrit, il est constant que sa révérence connaissait les portes, dont nous cherchons l'origine, puisque sa démarche n'avait pour objet que d'en faciliter l'ouverture.

On doit conclure de ces premières preuves, que le billet insidieux, adressé à notre

héros partait du chapitre des Dominicains, et que... « Mais les portes, M. l'auteur, les « portes ? Comment étaient-elles là ? — Par « un hasard singulier. Le serrurier du « corrégidor était aussi celui des révérends « pères. Je vous ai dit que le supérieur, qui « n'était pas un garçon sans souci, pré- « voyait jusqu'aux moindres détails...—Ah ! « j'entends, j'entends. Tenez-vous aussi « cette particularité de l'arrière-petite-fille « de votre jolie dévote ? — Si je vous dis « oui, me croirez-vous ? — Ma foi, non.— « C'est pourtant ce que vous avez de mieux « à faire. Permettez-moi de reprendre la « suite de mon histoire. »

On ne parlait plus à Urgel que des portes qui s'étaient ouvertes, où il n'y en avait pas. Les têtes les plus graves s'exerçaient à expliquer le fait, et comme on ne trouvait pas d'explication vraisemblable, il fallut se ranger à l'opinion du petit peuple, qui

aimait encore un peu Valentin; mais qui cependant attribuait tout au diable. Le père supérieur attendait son frère lay sous peu de jours; il avait grand soin d'échauffer tous les esprits, et il entravait lui-même la marche de la justice, qui est assez expéditive dans ce pays-là, et qui aurait très-bien pu faire pendre son sorcier.

On instruisait le procès de Valentin, mais on opérait avec lenteur, et parce que le père supérieur pressait sans cesse les juges de ne rien hâter et d'accumuler les preuves, et parce que le corrégidor commençait à se repentir de sa précipitation. Il ne conservait plus le moindre attachement pour Valentin, qui l'avait cruellement offensé dans ce qu'il avait de plus cher; mais il sentait bien, quoiqu'il fût très-bête, qu'il ne pouvait interroger, condamner, et faire étrangler Valentin dans son cachot, Valentin, de son côté, se

proposait bien de démasquer son trop heureux rival, la première fois qu'on le ferait paraître en public, et même de se faire connaître lui-même, pour prouver la vérité de ce qu'il avancerait. Les suites de cet aveu ne l'inquiétaient pas; il était tout entier à la vengeance.

D'après ce que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, vous avez lieu de croire que la mesure de l'infortune est au comble, et que notre pauvre jeune homme n'a plus d'affaire incidente à redouter. Hé bien! vous vous trompez.

Vous connaissez la fable du *Geai*, qui se pare des plumes du paon; et vous n'avez pas oublié un certain Carlos, dont Valentin a trouvé l'équipage dans les montagnes de Medinaceli. Après s'être dérobé aux bons voleurs du frère Ambroise, et avoir rejoint ses gens, Carlos avait fait des pilules et de l'élixir à la première bourgade, où il s'était

arrêté ; il allait, vendant ses denrées, et la vente était faible, parce qu'il voyageait à pied, et qu'il n'avait plus ni habits brodés, ni cordons : je crois vous l'avoir déjà dit, c'est d'abord par les yeux que les hommes se laissent prendre.

Carlos, obligé de se défaire successivement de ceux qui avaient si heureusement contribué à sa gloire et à son profit, vivait pauvrement, humblement, en se traînant de ville en ville. Il portait sous son bras une petite cassette, qui renfermait sa fortune et ses espérances. Il s'informait soigneusement partout si on n'avait pas vu quelque chose de ses dépouilles.

Le hasard, ou son heureuse étoile, le conduisit à Daroca. Rappelez-vous que Valentin, après avoir voyagé de jour, afin qu'on ne pût le suivre à la trace, était tombé dans cette ville, sans que personne pût dire d'où il venait. C'est là que Carlos

pbtint les premiers renseignemens sur ses mules, sa livrée, et ses habits chamarrés d'or et d'argent. Il suivit, à la piste, les usurpateurs de son nom, de sa fortune et de sa renommée, et il les aurait atteints bien plus tôt, s'il n'gût été forcé de s'arrêter un grand mois dans l'hôpital de Solsona. Un médecin à l'hôpital! Eh! pourquoi pas? Quand il est dépouillé de l'auréole, dont le préjugé et la vogue avaient ceint son front, ce n'est plus qu'un homme comme un autre.

Les camarades de Valentin déploraient son triste sort. Ils n'avaient pu se décider à s'éloigner d'Urgel, quoique leur présence ne lui fût pas d'une grande utilité. Pour ne pas manger les fonds de la caisse, ils avaient continué à jouer la comédie; mais que pouvaient-ils faire, privés de leur appui? Il fallut redescendre à la parade et aux pilules. Michel avait succédé à Valentin;

mais, quelques efforts qu'il fît, il ne le remplaçait pas. Il était sur ses tréteaux avec Auda, qui soutenait partout sa réputation, lorsque Carlos entra dans Urgel.

Le pauvre diable est frappé d'abord de l'aspect de son tableau et de ses habits. En homme prudent, il ne dit rien; il entre dans l'écurie de l'auberge, et il reconnaît ses trois mules. Il court chez le corrégidor; il prouve, par son acte de naissance, qu'il est le vrai Carlos; il prouve, par ses lettres de licence, qu'il est docteur de l'université de Salamanque; il prouve, par sa sotte et plate figure, qu'il n'a pu inspirer de confiance à des malades riches, et que n'ayant pas exercé la médecine dans des chambres dorées, il lui a fallu la pratiquer en plein vent. Il défiera, dit-il, ceux qui lui ont dérobé ses mules et ses habits, de dire où ils les ont achetés, et il en conclut à ce que le seigneur corrégidor le rétablisse dans ses

propriétés, sauf à lui à faire de ceux qui l'en ont dépouillé, tout ce que bon lui semblera.

Sa seigneurie, charmée de trouver une charge de plus contre Valentin, fit aussitôt arrêter et traduire devant lui la troupe comique. Il pensait que chacun de ses membres chargerait leur directeur, pour se tirer d'embarras. Pour la première fois il devina quelque chose du cœur humain. Mais comme Michel et ses camarades sentaient bien qu'on ne pouvait leur infliger de peine bien grave pour s'être servis de ce qu'ils avaient réellement trouvé, le *primo mihi* fut sans force. Ils déclarèrent les faits tels qu'ils s'étaient passés, et Carlos fut obligé de convenir qu'il ne reconnaissait là aucun de ceux qui l'avaient attaqué la nuit dans les montagnes. Le corrégidor répliqua que la nuit il ne fait pas clair. L'alcade, qui n'était pas aussi borné

que son chef, demanda à ces dames et à ces messieurs ce qu'ils faisaient avant que le hasard les eût faits comédiens et médecins. Les actrices, qui n'avaient ni parens à craindre, ni préjugés à ménager, racontèrent ingénument l'histoire de toute leur vie. Il en résultait qu'elles s'étaient successivement agrégées à une troupe toute formée, sur l'origine de laquelle elles ne savaient rien. Le greffier écrivit leurs déclarations, pour qu'on pût vérifier les faits, et on les fit passer, sous bonne garde, dans la chambre voisine.

Les hommes, pressés de s'expliquer à leur tour, se trouvèrent diablement embarrassés. Michel aurait bien répondu qu'ils étaient ermites, avant d'être comédiens; mais il prévoyait que l'alcade allait répliquer par: Hé! que faisiez-vous, avant que d'être ermites? Il resta muet, et ses camarades imitèrent son silence. Les uns

et les autres pensaient que la présence d'esprit de Valentin pouvait seule les tirer de ce mauvais pas, et ils refusèrent constamment de répondre, afin qu'il pût parler comme il le jugerait à propos. Tout ce que leur arracha l'alcade, et ce qu'ils répétèrent jusqu'à satiété, c'est qu'ils s'en rapportaient à ce que dirait leur directeur.

L'alcade savait son métier. Il pensa, très-judicieusement, que des accusés qui s'obstinent à se taire, n'ont rien de bon à dire. Il pressa le corrégidor d'envoyer la troupe en prison, de faire saisir ses papiers et ses effets, de mettre le tout au greffe, et vous connaissez le proverbe de Beaumarchais : Ce qui est bon à prendre, est bon à garder.

« Parbleu, dit Valentin à ses camarades, « je suis ravi de vous voir. Je n'aime pas à « chanter seul, et nous nous amuserons « ensemble. » Il réfléchit un moment quand

Michel lui eut raconté ce qui venait de se passer. « Hé bien! dit-il, savez-vous ce que « je conclus de tout cela? Que nous serons « obligés de nous déclarer déserteurs, et que « notre destinée est d'être pendus. Je n'ai « pas d'argent; ils m'ont apporté ici tout « nu. En avez-vous vous autres?—Hé! sans « doute.—Faisons donc bonne chère jus- « qu'au dernier moment. Allons, Do- « mingo, l'olla podrida, et le meilleur « vin de la ville. » Domingo était un honnête guichetier qui venait d'entrer, l'épaule chargée de vieille féraille.

L'alcade avait réfléchi que si réellement Valentin était sorcier, il délivrerait ses camarades; que s'il ne l'était pas, ses camarades lui ôteraient ses fers, et il ne jugeait pas à propos de donner à six hommes la facilité de s'insurger. Le moyen le plus sûr de prévenir les événemens, était de les loger séparément; mais la prison d'Urgel n'est

pas grande comme une citadelle, et il fallait y réserver de la place pour les seigneurs hâlés de la garnison, et pour les honnêtes gens que la Sainte-Hermandad pourrait amener. Pour obvier à tout, le geôlier avait reçu l'ordre de *ferrer* les acteurs aussi solidement que monsieur leur directeur. « J'aime cela, dit Valentin, au moins il « n'y a pas de distinction. »

Le corrégidor, l'alcade et le greffier étaient descendus deux fois au cachot, et avaient interrogé la troupe comique, dont les membres leur avaient ri au nez et n'avaient pas voulu répondre. L'alcade avait conclu de cette opiniâtreté, qu'ils attendaient un interrogatoire public pour perdre le corrégidor de réputation, et il tira un grand parti de cette idée première. Il conseilla à son chef de faire disparaître Séraphine, et de la mettre ainsi dans l'impossibilité de confirmer ce que dirait le

faux Carlos. Il voyait, dans cette mesure un moyen d'aggraver l'affaire du docteur; qu'on accuserait de rapt d'abord; et ensuite de calomnie. Cela devait faire une masse de délits tels, que tous les diables réunis ne pourraient le tirer de là, fût-il sorcier, comme tous les sorciers du douzième siècle ensemble.

Le corrégidor sentait toute la valeur de semblables conseils; mais il lui répugnait de confier sa nièce à des mains étrangères, et surtout de s'en séparer.

« Bah! bah! lui dit l'alcade, à votre âge, « l'amour est dans la tête; il ne descend « pas plus bas, et les personnes qui nous « servent bien ne nous sont pas étrangères. « J'ai, à Aranza, une sœur, dont je suis « sûr comme de moi. Elle vit très-retirée, « avec deux filles, qui ont à présent qua- « rante ans, et qui, de leur vie, n'ont pensé « à la bagatelle. Séraphine aura là trois

« duègnes, au lieu d'une, et si elle veut « faire la méchante, elle trouvera que mes « nièces ont le poignet vigoureux. Cette « nuit, j'irai la prendre, sur un ordre signé « de vous. Avant le jour, nous arriverons « chez ma sœur; on l'habillera en petite « bourgeoise, on ne lui laissera pas un sou, « et si elle forme quelque projet d'évasion, « ce qui est très-possible, elle sera retenue « par la crainte de mourir de faim, ou de « gagner ses dépens, comme elle l'a fait « chez vous, ce qui n'est pas agréable à « toutes les femmes, surtout quand elles « peuvent espérer mieux que cela. »

Le corrégidor se laissa persuader; mais il prononça, sans balbutier et d'un ton très-ferme, que Séraphine serait rappelée aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le projet de l'alcade fut exécuté dans tous ses points. On m'a même assuré qu'il

avait été au-delà des propositions arrêtées; qu'il avait eu de violentes tentations, pendant le tête-à-tête de quatre heures de nuit; qu'Estelle, qui avait acquis de l'expérience, s'en était aperçue, et qu'elle avait fait au seigneur alcade qu'elle se servait aussi bien de ses ongles, que lui de son écritoire. Pouvait-elle être infidèle, pour la seconde fois, au moment où elle venait de retrouver son amant, qu'elle désirait, qu'elle appelait, et qui peut-être volait sur ses pas pour l'arracher à ses ravisseurs? Ah! si elle eût connu sa triste position, elle se fût écriée comme lui : « Si du moins on nous eût donné le temps de procréer le petit neveu! »

Le corrégidor, rassuré sur les suites d'une audience publique, qu'il avait évitée jusqu'alors, fit enfin comparaître les coupables devant tous les habitans rassemblés. Le greffier fit la lecture des pièces à la charge des accusés, et Valentin fut inter-

pellé de répondre, puisque les autres s'obstinaient à se taire. « Je serai moins long, « dit-il, que monsieur le greffier, qui vient « de nous débiter une série de balivernes; « et, contre l'usage adopté par messieurs les « avocats, je commence par le fait. Je suis « Français, et fils d'un conseiller au parlement de Rennes. Je m'appelle Valentin « de Merville. J'ai vu à Paris la fille de « M. Duplant, président au premier de « tous les parlemens, à l'exception pourtant de celui d'Angleterre. M. Duplant « a une jolie fille, et j'en suis devenu « amoureux, c'est la règle. Mademoiselle « Estelle m'a aimé, et cela ne vous étonnera « point, si vous voulez me regarder avec « quelque attention. On m'avait donné la « tonsure, et on voulait en faire une religieuse, ce qui ne nous arrangeait pas du « tout. En conséquence, nous avons pris le « parti de voyager ensemble, ce qui est

« fort agréable sans doute! Nous sommes « arrivés à Urgel, et mademoiselle Estelle « a singulièrement plu à monsieur le corré- « gidor, qui a jugé à propos de la confis- « quer à son profit, et de la faire ensuite « passer pour sa nièce. Or, comme j'étais « un témoin incommode, on m'a persuadé, « à grands coups de bâtons, que mes ser- « vices seraient fort agréables à Sa Majesté « catholique, et Sa Majesté ayant déclaré, « dans je ne sais quelle ordonnance, que « les engagemens doivent être entièrement « libres, je proteste contre le mien, et je « demande qu'il soit déclaré nul. Je pro- « teste encore contre la violence que ce « vieux laid-là a fait éprouver à mademoi- « selle Estelle, et je conclus à ce qu'elle me « soit rendue, afin que je puisse la rendre « à son père, ce qui, sans doute, sera très- « louable.

« Je déclare que si on rejette mes con-

« clusions, le parlement de Paris, à qui « j'ai fait parvenir un mémoire, décrétera « monsieur le corrégidor de prise de corps, « et que le décret sera exécuté, s'il s'avise « de mettre le pied sur le territoire fran- « çais. J'ai dit.

« Alcade, dit tout bas le corrégidor, « croyez-vous que le parlement de Paris « puisse me décréter de prise de corps? — « Hé, non, seigneur; hé, non. Mais je « vois, par ce que vient de dire ce drôle-là, « que c'est lui qui m'a si bien rossé, et « je vous engage à le pousser vivement. « Allons, répétez votre leçon, comme je « vous l'ai apprise, et prenez garde de « vous tromper.

« — Il est douloureux pour moi, mes- « sieurs, d'avoir à me justifier d'une ca- « lomnie infâme..... Quoi, dona Séraphine « ne serait pas ma nièce! Et.... et.... — Le « témoignage d'un inconnu... — Le témoi-

« gnage ; d'un inconnu, l'emporterait sur
« celui d'un homme..... d'un homme.....
« Soufflez-moi donc. — Dont vous con-
« naissez la continence et l'intégrité. —
« Dont vous connaissez l'incontinence et....
« et... Je suis un peu distrait ; le seigneur
« alcade vous dira le reste. » Le corrégidor répète assez exactement ces dernières paroles, et l'alcade continue.

« Si dona Séraphine était ici, elle
« démentirait l'horrible calomnie qu'on
« veut faire peser sur un homme respec-
« table. Mais celui qui l'a guérie par en-
« chantement, qui par enchantement a
« fait ouvrir des portes où il n'y en avait
« pas, qui, à la faveur de sa puissance dia-
« bolique, a commis les attentats affreux,
« dont vous venez d'entendre la lecture,
« cet homme a fait enlever la vertueuse
« demoiselle par son démon familier, et
« l'a fait transporter je ne sais où. Ainsi le

« seigneur corrégidor joint aux regrets,
« au ressentiment profond que lui causent
« les outrages qu'a soufferts cette jeune
« dame, le chagrin amer de perdre une
« nièce dont vous connaissez tous, mes-
« sieurs, la beauté, l'esprit et les talens.

« Cet homme ose accuser M. le corrégi-
« dor de l'avoir fait enrôler de force; mais
« est-il digne de quelque croyance celui
« qui n'a pas craint de dépouiller un hon-
« nête charlatan, de prendre son nom et
« de parcourir l'Espagne, en marchant de
« crime en crime, ce qui n'est pas prouvé
« encore, mais ce que le temps décou-
« vrira?

« Un moment! s'écria Valentin. Je prends
« acte de ce que vient de dire l'interprète
« du corrégidor. Ni mes camarades, ni moi
« ne sommes soldats, et nous devons jouir
« des droits de citoyens, dont on veut nous
« dépouiller par une insidieuse procédure.

« Je demande qu'on nous réintègre dans « notre prison et qu'on vérifie les faits que « j'ai avancés dans mon court plaidoyer. « Pendant l'information, mon Estelle se « retrouvera, car il n'y a de diables que dans « le cerveau de ces imbéciles magistrats. « Elle dira, elle publiera que mes droits sont « irréfragables, puisqu'elle s'est librement « donnée à moi, que le corrégidor m'en a « bassement dépouillé, et que vouloir y « rentrer, ainsi que je l'ai fait, n'est pas « un attentat comme prétend vous le per- « suader ce nigaud.

« Nigaud! imbécile! balbutiait le corré- « gidor, écumant de colère. Il manque de « respect à la justice, reprend aussitôt l'al- « cade, tremblant que son chef ne dise « quelque balourdise, et cela seul mérite « une punition exemplaire. Cependant il « faut simplifier l'affaire et la dégager des « incidens étrangers au fond. En consé-

« quence, M. le corrégidor ordonne.... — « Oui, j'ordonne... Quoi? — Que les effets, « appartenans au véritable Carlos, lui se- « ront à l'instant rendus, ainsi que l'ar- « gent gagné ou volé en son nom. A la « bonne heure, dit Valentin : voilà ce qui « s'appelle parler en homme de sens. Soyez « aussi impartial envers moi que vous ve- « nez de l'être pour ce pauvre diable de « Carlos.

« L'audience dure depuis long-temps, « reprit l'alcade. La suite du procès est re- « mise à demain, et le tribunal statuera, « sans désemparer, sur le sort des accusés. « Parbleu ! s'écria Valentin, vous avez « une furieuse envie de me faire pendre. « Je m'attendais à finir comme cela ; mais « je ne croyais pas que ce fût pour avoir « fait l'amour. »

Les opinions étaient partagées dans l'auditoire. Les uns disaient qu'on ne pouvait

refuser à l'accusé de vérifier les faits qu'il avait exposés; les autres prétendaient, et auraient affirmé qu'un sorcier n'est jamais embarrassé, et qu'on n'en aurait pas brûlé un seul, si on s'en était tenu à leurs dires. La discussion s'échauffait, et au moment où on allait reconduire les prisonniers au cachot, où on était prêt à se battre pour ou contre la sorcellerie, le supérieur des Dominicains calma l'orage par sa présence; elle commande toujours le respect en Espagne.

Sa révérence entra, suivie de tous ses révérends, et remit au corrégidor une cédule du grand inquisiteur. Ce juge suprême revendiquait les prisonniers, et il investissait de tous ses pouvoirs ses respectables et chers frères d'Urgel. Magistrats, huissiers et spectateurs, écoutèrent la lecture de la cédule, debout, les mains croisées sur la poitrine, et la tête baissée.

« Allons, dit Valentin, ce n'était pas assez « d'être pendu; vous verrez que je serai « brûlé, pour arranger tout cela. Votre ré- « vérence donne-t-elle au moins la tunique « soufrée à ceux qu'elle expédie ? Sans « doute, répond un des familiers qui « s'emparaient des coupables.—A la bonne « heure. »

La cédule ne faisait mention que de Carlos. Mais il était bien certainement sorcier, et il n'était pas possible que ses compagnons ne fussent pas entachés de sorcellerie. Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre, dit un vieux proverbe. D'après cet adage, le révérend fit emmener maître et gens. On arrêta, par ses ordres, les demoiselles, que le corrégidor avait relâchées, et qui attendaient, dans un cabaret, le dénoûment de tout ceci. Il était évident, d'après l'opinion du grand casuiste Sanchez, que les prétendues

demoiselles étaient autant de succubes. On conduisit la troupe comique, toute entière, non dans les prisons du saint Office, il n'y en a point à Urgel; mais dans sept à huit chambres, que le prévoyant supérieur avait fait solidement arranger, pendant l'absence de son frère lay.

A l'exception de Valentin, nos pauvres captifs marchaient tristement. Michel, qui avait souvent montré du caractère, laissait aller sa tête sur sa poitrine, et poussait, de temps en temps, des soupirs à attendrir des tigres. On assure que les inquisiteurs sont plus impitoyables encore; c'est ce que je n'ai nulle envie de vérifier par moi-même.

Valentin regardait Michel d'un air de pitié. « Quand donc t'éleveras-tu à la hau-« teur des circonstances, et apprendras-tu « à braver la fortune? Il y a deux heures, « nous devions être tous pendus; il sem-

« blait qu'aucune puissance humaine ne « pût nous tirer des serres du corrégidor. « Il fallait l'inquisition pour opérer ce « prodige : sais-tu si quelque être inconnu, « inattendu, ne nous arrachera pas aux « griffes de l'inquisiteur ? Je ne perdrai « l'espérance qu'au dernier moment, et je « monterai sur le bûcher, persuadé que « j'en dois descendre. Imite-moi, si tu « veux conserver mon estime, et souviens-« toi que tomber dans le découragement « est le moyen le plus sûr de ne pouvoir « rien entreprendre. »

Après cette courte harangue, qui ne produisit pas un grand effet sur Michel et ses compagnons, on passa la première grille du couvent, qui se referma aussitôt, et nos sorciers furent conduits, séparément, aux logemens qui leur étaient destinés. « Diable, dit Valentin, en voyant « sa chambre, il me semble que vos révé-

« rences ne renoncent au monde, que « pour mieux s'en assurer les jouissances. « Tudieu, quel lit! quels fauteuils! quel « linge! Je ne présume pas que vous nous « ayez mis dans vos plus beaux apparte- « mens : comment sont donc décorés les « autres ? Ma foi, si votre cuisinier vaut « votre marchand de meubles, je n'au- « rai à regretter que la liberté, et je crois « qu'on peut s'accoutumer à vivre en pri- « son, comme on s'accoutume à la mi- « graine ou à une sciatique. Envoyez-moi « à dîner, et copieusement, car j'ai un « appétit de moine. Rira bien qui rira le « dernier, répondit un gros frère lay, « taillé en Hercule. — Parbleu, je compte « bien que ce sera moi. — C'est ce que nous « verrons. »

On avait moins à redouter les entreprises des succubes que des incubes. En conséquence, on avait pris moins de précau-

tions avec nos demoiselles. Vous savez que nos jeunes gens ont le goût délicat, et ils avaient fort bien choisi leurs compagnes de voyage. Une jolie femme inspire toujours une sorte d'intérêt, et on avait logé celles-ci dans le grand dortoir. Les révérends voulaient être à portée de s'assurer, à chaque instant, du degré d'intimité où elles étaient avec le diable.

Valentin fut servi, pendant toute la journée, aussi substantiellement qu'il l'avait désiré. Les bons pères vivent très-bien, pensait-il; car enfin il n'est point présumable qu'on fasse un ordinaire à part, tout exprès pour moi. Le souper répondit au premier repas. Mais la digestion pouvait en être pénible. A l'entrée de la nuit, quatre estafiers vinrent prendre notre héros dans sa chambre, et le firent descendre dans les caves du couvent. On sait que les ténèbres inspirent toujours une

sorte de terreur, et on avait décidé que le supplice du sorcier en chef commencerait dès ce moment.

Deux torches funèbres éclairaient ces vastes caveaux, et laissaient entrevoir le père supérieur assis dans un vaste fauteuil. Il avait devant lui une table, sur laquelle on avait placé du papier, de l'encre et des plumes. Un moinillon attendait que l'accusé parlât, pour écrire ses aveux, ou ses dénégations.

Dans l'enfoncement était un chevalet, auquel on avait adroitement adapté les poulies et les cordes du puits, une roue de la charrette du pourvoyeur, et auprès, on avait mis en évidence la masse et les coins du fendeur de bois de la maison.

Le père supérieur prit le ton mielleux, usité en pareille circonstance. « Allons, « mon frère, confessez vos crimes, et ne « nous forcez pas à employer les voies de

« rigueur. — Quel crime voulez-vous que je « confesse? Je n'en ai commis aucun. — « Prenez garde, mon frère. Votre endur- « cissement... — Son frère! Vous êtes mon « frère, comme Caïn était celui d'Abel. — « Votre endurcissement m'arrache des lar- « mes. — Hé bien! pleurez à votre aise. — « Mais, je ne peux m'empêcher de vous « faire appliquer à la question. — Oh! ceci « devient trop fort! » Pour la première fois de sa vie, Valentin fut frappé d'un sentiment de terreur, qui ne lui permit pas d'ajouter un mot, et vous conviendrez qu'on aurait peur à moins.

Son silence fut considéré comme une preuve nouvelle de sa diabolique opiniâtreté, et l'ordre fut donné de le saisir et de l'attacher sur le chevalet. Si la vue du supplice l'avait effrayé, son approche lui rendit ses forces et sa résolution. L'idée la plus heureuse, la plus nouvelle, la plus grande,

la plus inconcevable, jaillit à l'instant de son cerveau créateur. Suivez-le, messieurs, suivez-le, et vous connaîtrez enfin l'homme dont je vous raconte la mémorable histoire.

Deux satellites du saint Office l'avaient saisi par-dessous les bras; un troisième le poussait par-derrière; le quatrième tenait le redoutable levier, qui devait serrer les cordes, et froisser, disloquer ou rompre les membres délicats de Valentin. Tout à coup notre héros, si digne de ce nom, s'élance à deux pieds de haut, et s'écrie: A moi! frère Ambroise! Il laisse tomber ses deux mains d'aplomb sur les crânes de ses adversaires de droite et de gauche. Une violente énergie de volonté les jette dans un profond sommeil. Il se tourne aussitôt vers celui qui s'était emparé de son postérieur. Il le prend par l'enfourchure et le jette, la tête en bas, sur le bureau de l'au-

guste tribunal. Le quatrième, terrifié, laisse tomber son levier. Valentin s'élance; il s'armé. Il a vu, dans l'*Avocat Patelin*, que les coups à la tête *sont dangereux* en *diable*, et il frappe, à tour de bras, sur les chefs tondus, ou chevelus, jusqu'à ce qu'il n'ait plus rien à redouter de leur industrieuse imagination.

Assis sur le gros ventre du père supérieur, il réfléchit sur sa position. Il me semble voir le révérend père Jean de Domfront, ayant assommé son père gardien, l'ayant jeté dans une chaudronnée de tripes, et délibérant sur le parti qu'il allait prendre.

Il est constant, se dit Valentin, qu'on ne m'appliquera pas à la question cette nuit. Mais il ne suffit pas de vaincre; il faut savoir profiter de la victoire. Que vais-je faire?.... C'est cela... Oui.... Non, non, point de demi-mesures. Il faut périr ou

triompher complétement. Mon plan est arrêté.

Il se lève; il fait un tel effort, il comprime tellement le ventre de feue sa révérence, que le dieu *Crepitus* des Romains, qui, sans doute, s'était logé dans ses entrailles, s'échappe avec une détonation qui fait trembler les voûtes souterraines. Valentin prend la lanterne sourde du gros père, et compulse les papiers qui sont sur le bureau. Il trouve la cédule du grand inquisiteur, et il la met en lambeaux. Il voit toutes les pièces de la procédure commencée par le corrégidor, et il en fait un *auto-da-fé*. Un trousseau de clefs lui tombe sous la main, et il le met dans sa poche. Il craint les revenans, et il distribue encore quelques coups de leviers à droite et à gauche. Il charge sur son épaule les cordes et les ficelles, destinées à la torture. La lanterne dans une main, les clefs dans l'autre,

et le levier sous le bras, il s'approche de la porte ; il essaye une, deux, trois clefs. Il ouvre enfin, et s'avance, sans bruit, vers le dortoir où étaient sa chambre et celles de ses compagnons.

Il eut de la peine à pénétrer dans la première, et il reconnut bientôt que toutes s'ouvraient avec la même clef. En moins de dix minutes, ses camarades sont habillés et armés de leurs couteaux de table. Il ne restait plus qu'un obstacle à surmonter : il fallait s'assurer des révérences dormantes, et les mettre dans l'impossibilité de nuire. Mais dans quelle partie de la maison logent-elles, et comment faire pour les surprendre ?

« Cherchons et nous trouverons, dit « Valentin, à voix basse. » On marche sur le bout du pied ; on retient son haleine, et la pointe du couteau menace déjà des ennemis qu'on ne voit pas encore. On monte, on descend, on tourne, on re-

vient... on entend des ronflemens qui annoncent une digestion pénible; on arrête, on veut tenir conseil. En avant, dit Valentin, et il lève son redoutable levier. On aperçoit deux gros frères, auprès de qui on a déjà passé dix fois, et qui sont là pour veiller sur les prisonniers. L'intempérance a livré ces vedettes à leurs ennemis. Ne versons pas de sang, sans nécessité, dit Valentin, et il éveille les deux frères à grands coups de pied dans le derrière. Ils se frottent les yeux, et ils les ouvrent pour voir les pointes des couteaux fixées sur leurs poitrines. Si vous jetez un cri, vous êtes morts, leur dit Valentin. Il déroule ses cordes, il fait mettre les deux frères dos à dos, et on les ficelle comme des carottes de tabac. La peur est laxative; et ici elle précipite les digestions. Valentin demande, en se bouchant le nez, où sont les chambres des révérends et des sorcières,

Quand il a obtenu les éclaircissemens qu'on ne peut refuser à sa manière d'interroger, il fait bâillonner les deux frères, et il marche à de nouveaux exploits.

Il met deux de ses camarades à chaque bout du dortoir; il prend Michel avec lui, et il va de chambre en chambre, à l'aide de son passe-partout. Il intime l'ordre absolu de se taire, et il porte tous les vêtemens au milieu du corridor, parce qu'il sait que des hommes nus sont hors d'état de se défendre. « Quelle manie, dit-il à Michel, « ont donc ces moines de coucher deux par « la chaleur qu'il fait! » En y regardant de plus près, il s'aperçoit qu'il existe, entre les camarades de lit, des différences frappantes; il retourne aux vêtemens qu'il a entassés dans le dortoir, et il reconnaît ceux de nos sorcières. « Ah! ah! dit-il, « messieurs, vous avez deux poids et deux « mesures! Vous vouliez nous faire gril-

« ler, comme sorciers, et vous jouez avec « ces dames à mettre le diable en enfer ! « Allons, debout, et qu'on réponde briè- « vement et avec clarté aux questions que « je vais faire. »

Il relève les postes qu'il a établis aux deux bouts du dortoir, et le couteau en arrêt, on rassemble leurs révérences. « Com- « bien avez-vous de frères lais dans cette « maison ? — Quatre. — Où sont-ils ? — Il y « en a deux en sentinelle... — Et les autres ? « — Ils sont couchés dans ce bâtiment, que « vous voyez, au clair de la lune, là par « la fenêtre. — Lequel de vous est le père « procureur ? — C'est moi. — Où est la clef « de la caisse ? — La voici.

« — Mes amis, trois d'entre vous vont « aller prendre les deux frères que nous « venons de garrotter. Vous les forcerez à « vous conduire à la chambre des deux « autres, que vous surprendrez au lit. Vous

« les envélopperez dans leurs draps, et vous « les serrerez de manière à ce qu'ils ne « puissent remuer ni bras ni jambes. Vous « leur ôterez la parole avec leurs mouchoirs, « et vous aurez soin de ne pas bourrer la « bouche jusqu'à suffocation. Si vous éprou- « vez de la résistance, jouez des couteaux. »

Trois membres de la société se détachent, et Valentin, le levier en l'air, prie leurs révérences de s'asseoir, les uns contre les autres. Bientôt les camarades reparaissent, et ils apprennent à leur chef qu'ils ont découvert une vieille citerne sèche et profonde, d'où cinquante matous réunis ne pourraient se faire entendre de personne. Les quatre frères, soumis et tremblans, y sont descendus à l'aide des draps de lit, et comme il faut avoir pitié de son prochain, on a jeté les draps après eux. Il doit résulter de cette mesure, que lorsqu'on les tirera de là, ils pourront paraître dans un état décent, quoique assez burlesque.

« Y a-t-il encore de la place dans la ci-
« terne? demanda Valentin. — On y met-
« trait une compagnie de grenadiers toute
« entière. — Allons, que chacun de vous
« prenne ses draps et se dispose à aller
« joindre les deux frères. » Le cortége se met en marche, à l'exception du père procureur, dont Valentin s'est emparé. Il le conduit à la caisse, et il lui prouve sommairement que sa troupe ne peut voyager sans argent. Il rappelle qu'il en avait gagné beaucoup, et qu'on le lui a injustement ravi. Il termine ses observations en disant qu'il est permis de reprendre son bien où on le trouve. Le père procureur aurait pu répliquer que l'argent que Valentin allait prendre n'était pas celui qu'on lui avait volé; mais il savait qu'il est inutile de raisonner quand on n'est pas le plus fort, et il se soumit.

Valentin sentait la nécessité de marcher

lestement, en sortant de la communauté. En conséquence, il dédaigna l'argent blanc; il garnit ses poches d'or, et continuant de brandir son levier sur la tête du procureur, il le conduisit à la citerne, et lui ordonna d'aller joindre ses confrères.

Nos aventuriers n'ayant plus d'ennemis en présence, remontèrent au dortoir. Auda, Isaure et les autres, bien éveillées et revenues de leur première surprise, jurèrent que leurs complaisances pour les révérends n'avaient eu d'autre objet que de captiver leur bienveillance, et de garantir leurs amans du fagot. « Bah! dit Valentin, « une infidèle convaincue a toujours des « raisons à donner. Bien dupe qui les « écoute. Mais ce n'est pas de cela qu'il « s'agit. Sommes-nous maîtres de tous nos « adversaires? Sois vraie, Auda. Comp- « tons. Le supérieur, six moines, quatre « frères lais, et quatre gredins, morts,

« ou entassés dans la citerne, est-ce bien « tout ? » Auda, pour preuve de sa véracité, avoue qu'elle et ses compagnes étaient si bien avec leurs révérences, qu'elles en avaient reçu la permission d'aller partout, excepté pourtant dans le dortoir, où étaient détenus les sorciers. Elle assure que les commensaux de tous les grades viennent d'être désignés, si les estafiers qui gissent dans les caves sont bien le cuisinier et ses marmitons. Auda les reconnaît au signalement qu'en donne Valentin, et il est démontré que nos jeunes gens n'ont plus d'ennemis à combattre.

« Expliquons-nous maintenant, dit « notre héros. Je suis persuadé que l'in« quisiteur et sa séquelle avaient pour vous « des charmes secrets, qui vous ont promp« tement fait oublier le peu que nous valons. « La tolérance est ma vertu favorite, et je « ne veux pas contraindre vos inclinations.

« Si vous avez un goût décidé pour la vie « claustrale, descendez dans la citerne; il « y a encore de la place pour vous. Si, au « contraire, vous voulez partager notre « bonne ou mauvaise fortune, vous nous « suivrez. »

Ces dames hésitèrent, balbutièrent, et Valentin sentit que le bien-être présent l'emportait sur des espérances fort incertaines; on conduisit ces dames à la citerne. Elles voulaient avoir leurs habits, et Valentin répondit que Vénus sortit nue du sein de la mer, que ces dames ne pouvaient avoir de plus brillantes parures que leurs attraits, et que lorsqu'on va se réunir à des amis très-intimes, on ne doit pas faire de mauvaises difficultés.

La bougie, qui brûlait dans la lanterne sourde du père supérieur, allait finir. On allume celles qu'on trouve dans les chambres des révérends. Valentin rase ses mous-

taches naissantes, et ses compagnons suivent son exemple. Il prend les habits d'Auda, qui ne lui vont pas très-mal, et les camarades se tranforment en jeunes filles. Pour masquer la gaucherie, ordinaire à des jeunes gens en corsets et en jupons, on se fait de grands voiles avec les robes des révérends, qu'on coupe en quatre. On prend ce qui reste de cordes, et on sort en toute hâte du couvent, dont on a grand soin de refermer les portes. On n'a pas un moment à perdre; le soleil va dorer l'horizon. On connaît parfaitement la ville, et on sent bien qu'on n'en peut sortir par la porte. On monte sur les remparts; on s'arrête devant une embrasure de canon; on y fixe le levier en travers; on y attache une bonne corde, et nos six demoiselles se laissent glisser dans le fossé. Depuis l'avénement de Philippe V au trône, les fortifications d'Urgel sont inutiles, et ne valent pas

mieux que celles de Saint-Quentin. Nos coureurs les traversent facilement ; ils marchent, sans s'arrêter, jusqu'à Sainte-Julia, village situé sur la route de France. Ils entrent dans un cabaret, et ils se consultent sur ce qu'il convient de faire pour se mettre en sûreté.

Sainte Julia remplit en Espagne les fonctions dont nous avons chargé saint Nicolas en France ; c'est elle qui marie les jeunes filles, et celles à qui un certain je ne sais quoi dit qu'un joli garçon est bon à quelque chose, vont par troupes en pélerinage à la chapelle de la sainte, et trouvent quelquefois en route ce qu'elles ont en vain cherché dans leur *endroit*.

Nos aventuriers apprirent ces particularités de quatre muletiers, qui buvaient, dans ce cabaret, d'un joli petit vin, qui sentait le bouc à pleine bouche. Nos demoiselles voilées piquaient singulièrement

leur curiosité. Leur imagination leur prêtait des charmes, que bien certainement elles n'avaient pas. Après une conversation générale, qui avait amené les détails que je viens de vous communiquer sur le genre de service que rendait la sainte, vinrent des questions plus directes. Valentin répondit qu'elle et ses compagnes étaient lasses du célibat, qu'elles venaient de Forja del Serral, et qu'elles y retourneraient aussitôt après avoir imploré l'assistance de la sainte. Or, ce village de Forja del Serral est à l'extrême frontière d'Espagne, sur la route d'Ax. Admirez, je vous prie, avec quelle adresse notre héros tire parti des moindres circonstances.

Les muletiers demandent la permission de boire aux maris que les signoras ne manqueront pas de trouver bientôt; et les filles les plus réservées ne refusent pas une marque de politesse. Les muletiers s'ap-

prochent le verre à la main. Le moyen de ne pas trinquer ? Mais pour boire il faut écarter son voile, et les muletiers ont l'œil perçant. Ceux-ci s'écrient que si d'aussi jolies personnes ne sont pas mariées, ce n'est pas la faute de sainte Julia, et que sans doute elles ont fait quelques fredaines, qui les ont rendues indignes de ses bontés. « Il n'y a, ajoutent-ils, que le premier pas « qui coûte, et les gens de notre métier « ont une réputation qui adoucit les plus « sévères. » Là-dessus, ces messieurs prouvent qu'ils ont les mains aussi actives que l'imagination. Nos demoiselles jouent l'indignation à ravir, et à cheval sur leur vertu, elles chargent les muletiers. Les soufflets pleuvent de toutes parts; et résonnent si bien sur les joues arrondies et rubicondes des assaillans, que l'hôte, frappé du bruit, entre dans la chambre, armé de son escopette, et menace de tirer sur ceux

ou celles qui ne s'asseoiront pas à l'instant. Les demoiselles, certaines que l'explication doit tourner en leur faveur, obéissent aussitôt, et prennent un air modeste qui enchante l'hôtelier, et qui leur tient lieu du plus éloquent plaidoyer. Il ajusté les quatre muletiers l'un après l'autre, les force à se replacer sur leurs bancs vermoulus, et les harangue avec une chaleur et une force de logique qu'il devait sans doute au vif intérêt que lui inspirait la beauté outragée. Il représenta que des muletiers et des vierges, fatiguées de l'être, ont bien quelques rapports sous un certain aspect; mais qu'ils sont diamétralement opposés sous les autres; qu'être lasses de sa vertu, n'est pas vouloir en faire le sacrifice à des inconnus; qu'il devait la prospérité de son hôtellerie aux jeunes signoras que la sainte attire en ces lieux; que si la beauté cessait de trouver chez lui un asile sûr, elle s'éloi-

gnerait de son toit hospitalier ; qu'enfin, le plus ardent des muletiers trouve, dans toutes les auberges d'Espagne, des servantes, choisies exprès, et dont l'amour du prochain n'a jamais connu de bornes.

Le discours de l'hôte, et l'aspect de l'escopette, toujours menaçante, avaient calmé les têtes jusqu'à un certain point. Mais pendant que l'orateur parlait, sa femme, très-prévoyante, avait été chercher l'alcade, son compère, son cousin, et peut-être quelque chose de mieux. Les magistrats subalternes tiennent à leurs fonctions, en raison inverse de leur peu d'importance. Celui-ci commença une instruction dans toutes les formes. Après avoir ouï les parties plaignantes, et n'avoir omis aucune des tentatives faites par des mains audacieuses, il interrogea les délinquans, qui répondaient à toutes les questions : *La nature ! la nature !* et toujours *la nature.* Ici Va-

lentin s'approche du juge du village et lui glisse une pièce d'or dans la main.

Le juge prend aussitôt un air rébarbatif, et répond d'un ton aigre : « Apprenez, « mes drôles, que la nature est une sotte, « quand elle fait faire des sottises. En ré- « paration des vôtres, vous reconduirez « *gratuitement* les dames que vous avez « outragées, jusqu'à Forja del Serral, leur « patrie, ou je confisque vos mules à leur « profit.—Mais seigneur alcade...—Silence! « Et pour les garantir de vos insultes, « pendant la route, j'ordonne que de ce « moment à celui du départ, vous ne boi- « rez que de l'eau et vous ne mangerez que « de la salade. Je défends très-expressé- « ment à votre hôte, mon compère, de « vous fournir d'autres alimens; et je lui « enjoins de veiller exactement à ce que « vous n'en alliez pas chercher ailleurs. Si « vous transgressez le moindre des articles

« de mon jugement, j'informe criminel-
« lement contre vous, et je vous fais tra-
« duire dans les prisons d'Urgel. »

Pendant l'énoncé du jugement, Valentin regardait Michel, et il lui disait des yeux : Tu vois comme tout s'arrange; douteras-tu à l'avenir de quelque chose? Va, sois, ainsi que moi, un garçon sans souci; et s'adressant au petit magistrat : « Seigneur
« alcade, lui dit-il, je vous prie de nous
« donner une expédition du jugement,
« pour que ces muletiers n'aient rien à nous
« demander lors de notre arrivée à Forja
« del Serral. C'est trop juste, répond l'al-
« cade. » Et il expédie la pièce qui doit remplacer le passe-port que le corrégidor d'Urgel a délivré un mois auparavant à Valentin, et qui est resté au greffe : c'est dans cette seule vue que notre héros a demandé l'expédition du jugement.

Enchanté d'avoir mis en évidence les

hautes prérogatives de sa charge, très-satisfait du procédé de la vierge pudibonde, qui a grassement payé sa vacation, le magistrat se retire, après avoir fait à son auditoire un salut de protection. Alors commencèrent les interpellations, l'abjuration de toute abomination, les promesses de conversion, les mouvemens d'effusion, les intercessions, et les supplications de messieurs les muletiers. « Allons, allons, « leur dit Valentin, la fille la plus sage « n'est jamais fâchée de plaire, même à « l'homme qu'elle ne veut pas aimer. Nous « oublierons vos impertinences, si vous « vous conduisez bien pendant le voyage, « et nous vous paierons largement quand « nous serons arrivés. Vous pouvez même « ne pas observer rigoureusement le ré- « gime que vous a prescrit le seigneur « alcade ; nous vous promettons de ne « rien voir. Oh ! les aimables, les ver-

« tueuses dames ! dit un des muletiers. « Mais, tiendrez-vous réellement ce que « vous nous promettez ? Voilà six piastres, « à compte, dit vivement Valentin. Nous « allons à la chapelle de la sainte, et nous « partons à l'instant. Il faut absolument « nous montrer là pour la forme, souffla-t-il bien bas à ses camarades. »

Les muletiers, rendus à toute leur gaîté, courent arranger leurs mules ; ils tiennent respectueusement l'étrier à des dames, qui payent aussi bien qu'elles appliquent des soufflets ; le cortége se met en marche, et les filles du village ne manquent pas de prier ces demoiselles de les recommander à la sainte, qui, jusqu'alors, n'a pas jugé à propos d'exaucer leurs vœux.

Vous souvenez-vous que l'âme damnée du corrégidor d'Urgel a, au village d'Aranza, une sœur et deux nièces âgées de quarante ans, et qui, de leur vie, n'avaient pensé à la bagatelle ?

Tôt ou tard, a dit, je ne sais quel auteur, il faut payer le tribut à la nature. Nos vieilles filles, étonnées, confondues de certains mouvemens intérieurs, qu'elles n'avaient jamais connus, cherchèrent à se confier l'état, tout nouveau pour elles, où le diable probablement venait de les mettre; et quand deux personnes, qui veulent se faire des confidences, sont toujours nez à nez, l'explication ne peut tarder à avoir lieu. L'aînée mit la main de sa sœur cadette sur son cœur, et la cadette appliqua celle de l'aînée sur le sien. Elles se regardèrent, et un soupir brûlant s'exhala à la fois de leur sein. Elles se tournèrent vers un petit miroir, et elles s'y regardèrent avec complaisance. « Nous ne sommes « plus de la première jeunesse, dirent-elles « toutes deux à la fois; mais nous sommes « très-bien conservées. » Elles étaient aussi laides à quarante ans, qu'elles l'avaient

été à quinze. « Nous pouvons encore faire « le bonheur d'un honnête homme, et je « sens qu'un honnête homme m'est néces- « saire. Mais nous ne dérogerons pas à la « vertu, que nous avons professée jusqu'ici, « et sainte Julia nous en doit la récom- « pense. Allons la lui demander, et nous « cesserons de languir sur notre couche « solitaire. — Mais ma sœur, convient-il à « de jeunes personnes d'aller seules en pé- « lerinage? Ah! grand Dieu! que dirait-on « de nous? — Il faut que maman nous ac- « compagne. — D'ailleurs, elle ne peut gar- « der seule cette petite Séraphine.... — Dont « les principes me paraissent très-équi- « voques. — Nous l'emmènerons avec nous. « — Elle cherchera à nous échapper. — Nous « ne la perdrons pas de vue un moment. »

Désir de fille est un feu qui dévore.

» Je crois avoir déjà dit cela quelque part.

N'importe ; je le répète, en faveur de l'à-propos. Dès le soir même nos pucelles de quarante ans font part du projet qu'elles ont conçu à leur respectable maman. Maman leur répond qu'elle sera enchantée de se voir renaître dans de petits enfans, et on notifie à Estelle qu'elle ait à être prête pour le lendemain matin. Estelle répond qu'elle n'a rien à dire à sainte Julia. On lui réplique qu'elle ne peut mieux faire que de demander le seigneur corrégidor d'Urgel pour époux ; et qu'elle sera trop heureuse de voir ses vœux exaucés. Estelle reprend la parole et dit qu'elle n'en forme aucun sur cet entêté et méchant vieillard. La conversation s'échauffe ; les vieilles ordonnent ce qu'elles avaient d'abord demandé avec assez de douceur ; leur ton indique que les gestes ne tarderont pas à suivre les paroles : Estelle, totalement subjuguée, promet d'obéir.

Elle pensait, en se couchant, que le petit voyage qu'elle allait faire, romprait l'uniformité de la vie ennuyeuse qu'elle menait à Aranza; elle dormit d'un sommeil tranquille; elle se leva gaîment, et parut belle et fraîche, au point de désespérer toute femme qui aurait eu moins de vanité que nos trois vieilles.

On se mit en route. Les demoiselles surannées se donnaient des airs enfantins à faire mourir de rire : tantôt elles folâtraient sur le gazon; tantôt elles chantaient, en chevrotant, la plaintive romance; on aurait juré que sainte Julia allait faire pleuvoir des maris.

En faisant les enfans, elles n'oubliaient pas celle dont la garde leur était confiée. Estelle était toujours placée entre elles trois, et la force de leurs jarrets répondait à celle de leurs bras carrés. D'ailleurs, où aurait été la petite? A Urgel, où elle soup-

connait que son amant était encore ? Ne serait-elle pas retombée dans les mains du corrégidor ? Pouvait-elle penser à rentrer en France ? Elle ne possédait pas un réal. Elle n'avait qu'un parti à prendre ; c'était d'espérer et d'être patiente. Telles étaient, en effet, ses dispositions, quand on arriva chez la sainte.

O jour heureux ! jour dont la mémoire doit être éternellement conservée ! C'était celui, c'étaient l'heure, le moment, où Valentin et ses compagnons jouaient les filles à marier. La mère Léonarde, Caliste et Ursule étaient exactement voilées ; elles voyaient tout juste autant qu'il le fallait pour se conduire. Elles n'avaient pas manqué de couvrir d'un tissu épais les charmes d'Estelle. Mais la curiosité, très-ordinaire aux jeunes filles, avait un peu dérangé le voile de celle-ci ; peut-être un sentiment d'amour-propre avait conduit sa main

Quoi qu'il en soit, tout un côté de cette figure charmante était à découvert, et c'était celui que Valentin pouvait voir.

Sa position n'était pas faite pour lui inspirer de la sécurité : son œil actif se portait furtivement partout, à travers l'ouverture du lambeau de la robe d'une des révérences d'Urgel, qu'il dérangeait à chaque instant. Tout à coup, il est saisi d'étonnement; il regarde; il doute; il croit être frappé d'une illusion; il regarde encore; il ne sait s'il veille; il s'interroge sur la réalité de ce qu'il voit; bientôt il est convaincu. Il a retrouvé Estelle et le tendre amour qu'elle lui a inspiré.

Mais que fait-elle là, et avec qui y est-elle ? Elle ne peut voyager que par les ordres du corrégidor; elle doit être gardée à vue. Si pourtant elle s'était échappée de la campagne du vieux rêtre ?... Quelle raison aurait-elle de passer, en pélerinage,

un temps qu'elle pourrait mieux employer?.... Mais lui-même n'est-il pas pélerine, et est-il possible à Estelle de deviner ses motifs? Elle peut donc avoir les siens, bien qu'ils paraissent impénétrables. Mais comment s'approcher d'elle, sans donner des soupçons? Comment lui parler, sans s'exposer aux tristes effets d'un premier moment de surprise? Cependant l'occasion est unique; elle est précieuse; il est impossible de la laisser échapper. Telles étaient les idées qui se succédaient avec rapidité dans la tête de Valentin.

Il avait été assailli, en entrant, par des marchands de brinborions, qui fourmillent aux portes de ces sortes de lieux. Oraisons contre la migraine, contre les maux d'estomac, que se donnent assez volontiers les fillettes, contre la stérilité, contre les fausses couches, etc. On y trouvait tout, et Valentin avait fait de cela une assez bonne

provision, sans en prévoir l'utilité. Il se remet sous son voile; il détache les lettres majuscules; avec le bout du doigt et un peu de salive, il les arrange sur la couverture d'un des livrets; et il a écrit : *Valentin est près de vous, peut-il se faire connaître?* Il dit quatre mots à Michel, et Michel prend le livret. Il fait une station devant chacun des *ex-voto* que la reconnaissance a suspendus aux murailles; il arrive enfin auprès d'Etelle, agenouillée sous un portrait, ressemblant ou non, de saint Ildephonse. Il touche légèrement le coude de la petite; elle se tourne de son côté; elle a reçu le livret.

A son tour, elle se renferme sous son voile, elle lit; elle tressaille, elle se sent mourir de plaisir. « Possédez-vous, lui « dit tout bas Michel, en se frappant « la poitrine, et en fixant l'image du « saint. Cette nuit, chez la dame Léo-

« narde, à Aranza, lui répond Estelle « d'une voix défaillante. » Et elle tombe privée de sentiment.

Léonarde et ses filles n'ont rien entendu, bien que leur rosaire tombât presque sur les talons d'Estelle. La mère était à peu près sourde ; Caliste et Ursule étaient exclusivement occupées des maris, qui viendraient sans faute le soir ou le lendemain. Or, vous savez que lorsque nous sommes fortement préoccupés, nous n'entendons que très-machinalement ceux qui parlent haut autour de nous.

Cependant Estelle, en se renversant sur les genoux d'Ursule, la tire de sa douce rêverie. Cette fille s'empresse de la secourir et Michel de lui aider. Léonarde et Caliste prodiguent aussi leurs soins ; et Michel a entendu répéter : Ma fille, maman, et ma fille. Il sait que la vieille dame est mère des deux infantes qu'il a sous les yeux.

Valentin a tout vu. Il sent qu'il n'a plus rien à redouter des effets de la surprise; il s'approche, et ses camarades le suivent. On fait sortir Estelle, et Michel propose de la mettre sur une de ses mules et de la reconduire chez elle. La proposition est acceptée, à condition que les trois dames auront aussi leur monture et qu'elles accompagneront leur nièce. Elle trouve partout des oncles et des tantes, pensait Valentin. Passe pour les tantes; mais celles-ci m'ont bien l'air de l'être de la façon du corrégidor : ce sont des duègnes. Lui et Dubreuil s'attachent à Léonarde et à Caliste; Michel fait sa cour à Ursule; les vieilles bénissent la sainte, qui, en attendant les maris, leur envoie de jeunes filles compatissantes aux peines de leur prochain. Chacune d'elles monte derrière un de nos aventuriers. Elles ont soin de placer Estelle au centre de la cavalcade, et

elle est sur la croupe de la mule de Valentin. Son bras est passé autour du corps de son amant ; elle sent battre son cœur, et elle sait qu'il ne bat que pour elle.... Elle le croit au moins, et cela revient au même.

Il était bien difficile, dans une telle position, de n'avoir pas envie de parler de ses amours. Mais comment faire ? Léonarde est à la droite de la mule de Valentin ; Caliste est à sa gauche, et Ursule la suit immédiatement. Elles ne soupçonnent rien, et cependant elles ont sans cesse l'œil sur Estelle : que serait-ce si un mot indiscret s'échappait, et s'il était entendu ? On cheminait donc sans rien dire, assis à côté les unes des autres, et les regards de ceux qui montaient certaine mule, avaient un feu que la contrainte augmentait encore. Cependant, si des circonstances critiques ferment des bouches, brûlantes de parler, vous savez de quoi, rien ne les empêche

de s'ouvrir, pour charmer un peu l'ennui du voyage.

Valentin se permit quelques plaisanteries, très-honnêtes, très-modestes sans doute, telles que doit les faire une fille qui se respecte. Ces dames trouvent que la signora a de l'esprit comme un ange; il leur adresse quelques questions sur le lieu de leur résidence, et elles y répondent avec ingénuité. Il n'avait pensé qu'à se rapprocher d'Estelle, et il ne s'était pas informé si son nouveau domicile était sur la route d'Urgel, ou sur celle de France, ce qu'il importait cependant de savoir. Il apprend, à sa très-grande satisfaction, qu'Aranza est situé entre Sainte-Julia et Forja del Serral, d'où on peut en une heure gagner les Pyrénées. Il sait qu'il ne fera plus un pas qui ne le rapproche de sa patrie; c'est fort bien. Mais sur quel pied son amie est-elle chez la dame Léonarde? Quelle est la dis-

tribution de la maison? Y a-t-il des grillés partout, comme dans celle du corrégidor? Estelle n'a pu entrer dans aucun détail avec Michel; on n'est convenu d'aucun signal à donner, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, et il est absolument impossible de parler de rien de tout cela.

Valentin pensa un moment à piquer sa mule et à enlever Estelle, au risque de tout ce qu'il pourrait en arriver. Des réflexions, aussi rapides que son premier mouvement, le retinrent. Il pensa que les vieilles crieraient, que le chemin était peuplé de gens qui allaient à Sainte-Julia ou qui en revenaient, que peut-être on prêterait main-forte aux duègnes, qu'il faudrait alors se faire connaître comme garçons, et qu'on ne savait pas pour qui se prononceraient les muletiers. Ils avaient, à la vérité, reçu des soufflets; mais, ils les croyaient détachés par des mains fémi-

nines, et ils étaient de taille et de force à embarrasser singulièrement six jeunes gens sans armes.

En réfléchissant, en causant, en rêvant, on fait du chemin. Nos pélerines et leurs conducteurs entrèrent à Aranza, où nos amans craignaient d'arriver : c'est là que probablement il faudra se séparer encore. En effet, la maison de la dame Léonarde est située au milieu du village, et l'alarme peut s'y répandre en un instant.

Caliste et Ursule poussent leur maman du coude. « N'engagerez-vous pas ces obli- « geantes pélerines à se rafraîchir ? » L'invitation est aussitôt acceptée que faite; on saute à terre, on entre dans la modeste maison, et en un clin d'œil Valentin l'a parcourue. Par ici ! criait Caliste ; par ici ! répétait Ursule, et il était déjà revenu. Il avait reconnu la chambre d'Estelle et les barreaux de fer qui rendaient sa croisée

inaccessible à tous les amans nés et à naître.

La limonade circule; on boit, on rit, et Valentin, qui cherche à gagner du temps, propose de jouer à de petits jeux que sa grand'maman a appris en France. Deux poulettes de quarante ans, qui se disposent à se marier, sont bien aises d'avoir des notions de tous les petits jeux possibles. La proposition est acceptée; on donne des gages, on les retire; on s'embrasse, et à chaque baiser, Estelle saisissait un mot, et en répondait un autre. Elle s'approchait insensiblement de la porte de la rue, et enfin elle en fut si près, que la vieille Léonarde, qui était sourde, mais qui voyait très-bien, jugea le moment où a tendre fauvette allait s'envoler. Elle court à la fugitive fillette; elle lui prend la main, la conduit à sa chambre et l'y enferme à double tour. Estelle, en sortant,

n'a pu qu'adresser un regard à Valentin ; mais, qu'il était expressif ! Après sa sortie, le jeu commença à languir, vous vous en doutez bien ; Valentin remarqua que la nuit approchait, que lui et ses compagnes avaient encore deux lieues à faire, et qu'elles ne voulaient pas s'exposer aux entreprises malhonnêtes que pourraient tenter des muletiers. Les vieilles, qui n'étaient pas fâchées de pouvoir s'aller coucher, répondirent qu'il n'y avait rien à répliquer à d'aussi bonnes raisons, et on se quitta, très-satisfait, en apparence, les uns des autres.

Nos jeunes gens étaient remontés sur leurs mules, et ils cheminaient tristement. Quand Valentin n'était pas gai, tout languissait autour de lui. « Parbleu, lui dit « Michel, tu t'affecte bien mal à propos. « — Je ne m'affecte pas ; je cherche un « moyen... — Je l'ai trouvé. — Quel est-il ?

« — Retournons à Aranza. Va chez l'al-
« cade ; proteste contre la violence qu'on
« exerce sur la personne d'Estelle, de-
« mande qu'elle comparaisse, qu'elle dé-
« clare la vérité, qu'elle te soit rendue,
« qu'elle..... — Mon cher ami, tu bats la
« campagne. Ce que tu proposes pourrait
« tout au plus s'exécuter, si nous étions des
« personnages connus dans le canton, de
« ces personnages dont le crédit force les
« juges à être équitables. Loin de cher-
« cher à nous approcher de ces messieurs,
« nous devons les éviter avec le plus grand
« soin, garder le plus rigoureux incognito,
« nous estimer trop heureux si nous sor-
« tons de cette maudite Espagne. Nous de-
« vrons notre sûreté à ces habits de filles,
« qui nous vont assez mal, à ces voiles qui
« nous tombent jusqu'aux pieds, et qui ont
« pu tromper l'alcade de Sainte-Julia,
« qui ne nous a vus qu'assis, et pendant

« une demi-heure. Ici, il faudra être filles « ou garçons. Si nous redevenons nous-« mêmes, il faudra donner des raisons de « notre travestissement. Si nous persistons « à passer pour filles, il faudra décliner « nos noms, nos qualités, et que dirons-« nous ? Si notre déclaration a quelque « vraisemblance, on fera une enquête, qui « prendra du temps ; nos bras carrés, nos « longues jambes, nos mouvemens mas-« culins nous décèleront, la supercherie « sera découverte, et nous serons réinté-« grés dans les prisons d'Urgel, qui ne me « plaisent pas du tout. — Tu laisseras donc « Estelle à la vieille Léonarde ? — Non, « ventrebleu. — Et que feras-tu ? — Je n'en « sais rien. »

La troupe allait entrer à Cobarriu ; lorsque tout à coup Valentin fit mettre pied à terre à tout son monde. Il rangea ses camarades en cercle, et fait placer les muletiers

dans le milieu. « Que gagnez-vous par « mois, leur demanda-t-il? — Mais...mais... « un quadruple chacun, ou à peu près.— « Je vous en donne vingt, si vous voulez « me servir fidèlement pendant le reste « de la nuit. — Nous sommes tout à vous, « signora. — Il n'y a plus de signoras. Nous « sommes six garçons déterminés, et ca- « pables de nous venger de ceux qui tente- « raient de nous trahir. Valentin arrache son voile; il détache son jupon; il délace son corset; ses camarades se déshabillent comme lui, et ils paraissent tous en culottes et en gilets.

« Parbleu! Pédro, nous étions bien « dupes de vouloir chasser un pareil gibier! « — C'est notre or, qu'il faut désirer, qu'il « faut gagner, mes amis. Et pour vous « donner plus que des espérances, je vais « vous compter la moitié de la somme que « je vous ai promise. » Les muletiers,

Blouis, il faisait clair de lune, sautent, embrassent Valentin, embrassent ses camarades, et leur joie est le garant le plus sûr de leur bonne foi. « Connaissez-vous « le pays? — Parfaitement, mes jeunes sei- « gneurs. — Pour aller à Forja del Serral, « est-il nécessaire de traverser Cobarriu? « — Nous vous conduirons dans les Pyré- « nées, sans vous faire passer par aucun « village, si vous le désirez. — Tu soup- « çonnes donc que nous voulons sortir « d'Espagne? — Par saint Jacques! des jeu- « nes gens qui s'habillent en filles, qui « font des pélerinages, et qui paient tout « au poids de l'or, ont bien leurs petites « raisons..... Mais cela ne nous regarde « point. — Pédro, dix carolus de plus, « quand nous serons sur la frontière de « France. — Tope, mon joli seigneur.

« — Michel, affuble-toi d'une houppe- « lande, d'une paire de guêtres, et d'un

« chapeau de muletier. Prends un de ces « bons enfans avec toi, pour te servir de « guide. Vas à Cobarriu; achètes-y une « guitare, et ce que tu trouveras de mieux « pour nous habiller en hommes. Cours, et « reviens; voilà de l'argent. — Si vos sei- « neuries n'étaient pas trop difficiles..... — « Hé bien, Pédro, que ferais-tu? — Nous « trouverions dans le ballot que porte la « dernière mule, de quoi vous mettre « notre uniforme sur le corps; et les mu- « letiers vont, passent partout, sans être « remarqués. — Bravo! bravo! mon cama- « rade. Voilà un carolus pour ton bon « conseil. Allons, je me fais muletier, et « j'espère que ces messieurs ne seront pas « plus fiers que moi. Mais, la guitare! « la guitare! il m'en faut une absolu- « ment. »

Michel représente qu'il est un peu tard pour se présenter chez un luthier, si toute-

fois il y en a un dans le village. Valentin réplique qu'il y allait bien pour acheter des habits, et que les fripiers dorment comme les lutbiers. Michel convient qu'il n'a pas fait attention d'abord qu'il est dix heures du soir, et que... « Une guitare ! te dis-je, « une guitare ! bonne ou mauvaise, je ne « peux m'en passer. Viens avec moi, « Pédro ; Michel m'assomme avec ses ré- « flexions. »

Pédro représente à ses bons seigneurs qu'ils doivent être fatigués ; qu'une heure de sommeil ne leur fera pas de mal ; qu'il est sûr de se faire ouvrir tous les cabarets de Cobarriu, et qu'il n'est pas de paysan en Espagne qui n'ait des castagnettes ou une guitare. Il promet positivement d'en rapporter une. Valentin l'embrasse, il part ; notre héros se couche sur l'herbe, et il engage ses camarades à dormir. « Pour « moi, leur dit-il, j'ai autre chose à

« faire. » Il prend un de ses livrets d'une main, et la pointe de son couteau de l'autre; il regarde la lune, les étoiles; il invoque Estelle et sa muse, et avant le retour de Pédro, il avait, tant bien que mal, gravé, sur le carton, des couplets, très-peu dignes de Virgile et d'Horace, dont il était le nourrisson. Vous en jugerez plus tard.

« Parbleu! disait-il, quand il avait fini « un couplet, il est plaisant qu'un homme « qui peut être pendu, brûlé demain, s'a- « muse à faire des chansons. J'ai vraiment « une tête à gouverner un empire. Les « affaires publiques iraient assez mal; mais « on rirait dans mes états, et c'est quelque « chose. »

Michel s'éveille en sursaut. « Pédro est- « il revenu? — Non, laisse-moi chanter. — « Il nous livre peut-être, au moment où « je parle. — Hé, à qui? Quelqu'un se-

« rait-il assez sot pour nous acheter vingt « quadruples ? Nous ne les valons pas. Le « corrégidor seul serait disposé à faire des « sacrifices ; mais il n'est pas à Cobarriu. « Tiens, voilà des couplets que j'ai faits et « que nous chanterons en duo. — Où ? — Je « te le dirai. — Sur quel air ? — Sur celui des « *Folies d'Espagne*. Lis. — Hé ! comment « veux-tu que je lise ? — Il fait un clair de « lune superbe. Au reste, je vais te chanter « les couplets. — Les paroles ne vont pas sur « l'air. — En sais-tu un autre qui soit es- « pagnol ? — Non. — Ni moi non plus. — Il « faut refaire ta chanson. — Bah ! bah ! « on peut chanter cinquante mesures sur « un mot : vois nos finales d'opéras co- « miques. Allons, répète après moi, puisque « tu ne peux pas lire. »

Pendant que Michel prend sa première leçon, Pédro revient avec une guitare, qui a la forme d'un sabot et le son d'un

chaudron. « As-tu payé cela plus de dix « réaux ? dit Michel. — Elle ne m'en coûte « que quatre. — Tu es honnête garçon « — Mais j'ai été obligé d'en donner seize « au cabaretier, qui s'est marié hier, et « que j'ai singulièrement dérangé. — Fi- « pon ! — Finissons, finissons, s'écrie Va- « lentin. Michel, messieurs, regardez-moi « faire, et imitez-moi. » »

Avec la jupe d'Auda, il se drape les épaules et le buste ; avec le corset, il se fait une espèce de turban, et les manches frangées lui tombent sur l'oreille gauche, avec une grâce toute particulière ; la ceinture, coupée en deux, fait des lacures au bas des jambes. En un quart d'heure nos six jeunes gens sont transformés en Turcs, en Arabes, en Maures, en tout ce qu'il vous plaira. « Quel est l'objet de cette masca- « rade ? demande Michel. A cheval ! ré- « pond Valentin. — Pour aller où ? —

« A Aranza. — Hé, qui faire? — Tu le « sauras. A cheval! à cheval! »

On saute sur les mules. Les muletiers font un paquet des uniformes de leur *état*, qu'ils ont prêtés à nos jeunes gens; ils le rattachent sur le dos de la vieille mule; ils se disposent à suivre le cortége; on se met en marche. De Cobarriu jusqu'aux premières maisons d'Aranza, Valentin fait chanter Michel, qui, tant bien que mal, fait sa partie. On laisse montures et muletiers à l'entrée du village, et on va droit à la maison de Léonarde. Valentin prend la guitare, dont il n'a pincé de sa vie, et, à la manière du comte Almaviva, il s'accompagne avec le dos de la main : il est impossible, en Espagne, de chanter sans guitare.

Michel et lui commencent ce duo, sous le balcon de bois de ces dames.

DUO.

Voulez-vous goûter le bonheur?
Adorez et charmez Ursule.
Pénétrez jusqu'en sa célule;
Mais soyez guidé par l'honneur.

Oui, Caliste, par la fraîcheur,
Charme toute la péninsule.
C'est la brillante renoncule,
Que garde le sévère honneur.

Aux pieds de sainte Julia,
Qui vous destine cette belle,
Allez jurer d'être fidèle,
Assidu, tendre, et cætera.

Aux pieds de sainte Julia,
Qui pour moi forma cette belle,
Je vais jurer d'être fidèle,
Infatigable, et cætera.

Faites à ce timide agneau
Des enfans dignes de leur mère,
Et de Madrid en Angleterre,
On n'aura rien vu de si beau.

Je veux faire à ce tendre agneau
Des enfans dignes de leur mère,
Et de Madrid en Angleterre,
On n'aura rien vu de si beau.

Ursule avait été obligée de se lever, parce

que la limonade donne quelquefois la co-
lique. Dès les premiers *from, from*, elle
court éveiller sa sœur. « Caliste, Caliste,
« écoute donc. » Caliste se frotte les yeux,
bâille, étend les bras, et se met sur son
séant. « C'est une sérénade, ma sœur!
« c'est une sérénade! — Et la première
« qu'on nous ait donnée. — Mais est-elle
« bien pour nous?.... Oui....oui.... — Cer-
« tainement, très-certainement. *Adorez*
« *et charmez Ursule...* — *Caliste, par sa*
« *fraîcheur, charme toute la péninsule.*—
« Que cela est délicat! — *Aux pieds de*
« *sainte Julia, je vais jurer d'être fidèle...*
« — *Assidu, tendre, et cætera.* — O! que
« cet *et cætera* est expressif! — O! grande
« sainte, que je vous remercie! — *Je veux*
« *faire à ce tendre agneau des enfans*
« *dignes de leur mère...* — Ils veulent nous
« faire des enfans, ma sœur! — Oh! ma
« sœur, qu'ils nous en fassent! — Paraî-

« trons-nous à notre balcon? — Hé! com-
« ment ne pas accueillir des maris que
« sainte Julia nous envoie! — Bonne sainte!
« — Excellente sainte! »

Estelle aussi s'est éveillée. Elle a reconnu la voix de son amant, et elle a tressailli. Sans doute il ne peut aimer celle à qui il paraît adresser ses vœux : l'amour lui a inspiré quelque ruse ; il faut le seconder. La petite s'habille et se tient prête à tout événement.

La croisée est ouverte; nos infantes sont sur le balcon. Valentin et Michel, un genou en terre, leur débitent, sans rire, les plus jolies choses du monde, et à la fin de chaque phrase, les pauvres filles mourantes de plaisir, s'écrient : C'est charmant! c'est charmant!

Valentin demande, d'un ton tendre et soumis, la permission de voir de plus près l'objet qu'il adore; Michel supplie, le

front courbé, et les mains étendues vers le balcon. Les vieilles brûlent de se rendre à leurs désirs; mais elles hésitent, elles balancent. Recevoir la nuit, chez elles, des hommes qui ne sont pas leurs maris! « Ils « le seront dans une heure, répond Va- « lentin. — Dans une heure! juste ciel! « Dans une heure! Est-il possible? — Ex- « pliquez-vous plus clairement, charmans « étrangers. — Nous pouvons être entendus « des voisins. De grâce, ouvrez-nous. — « Faites au moins éloigner vos écuyers. » Vous voyez que ces demoiselles avaient lu des romans. Elles en lisent partout, et elles n'en conviennent nulle part.

Ursule, sa lampe à la main, et la clef de la chambre d'Estelle dans sa poche, a entre-baillé la porte de la rue; Valentin et Michel se glissent: la porte se referme à l'instant. On se regarde, on soupire, on se parle; les mains décharnées des deux

sœurs sont baisées et rebaisées. Elles perdent la tête, et pourtant elles conservent un reste de prudence. Qui sont ces jeunes et jolis seigneurs? Que signifie ce costume brillant, mais bizarre? Alvarès et Mendoce sont issus des plus nobles familles de la Catalogne, et ils veulent faire partager leur rang et leurs richesses aux objets charmans que sainte Julia leur a fait voir en songe. Ils se rendent à un tournoi superbe qui va se donner à Barcelone, pour célébrer la naissance d'un infant d'Espagne; ils doivent y représenter les Maures combattant contre les Chrétiens, et ils ont voulu se montrer à leurs belles avec le costume dans lequel ils comptent briller et vaincre.

Après avoir levé, d'une manière aussi satisfaisante, les doutes qu'avaient formés ces demoiselles, qui ne demandaient qu'à être persuadées, Valentin vide ses poches

sur une table, parce que, dit-il, le poids de l'or le fatigue horriblement, et cela peut-être vrai, car il a quatre à cinq cents quadruples. A la vue de ces richesses, dont les deux sœurs ne soupçonnaient pas même l'existence, leur confiance n'eut plus de bornes.

Il restait à peine deux heures de nuit; et il n'y avait pas de temps à perdre. Valentin, voyant l'amour, la vanité et l'intérêt prononcés en sa faveur, crut pouvoir tout hasarder, et il proposa d'aller de suite à Sainte-Julia. Tous les momens sont comptés; il n'en a pas un à perdre pour arriver à temps au tournoi où il est attendu; et il sera déshonoré, s'il donne seulement deux heures à d'inutiles formalités. « Partons, ma belle. — Quoi! sans le consente« ment de maman! — Elle sera trop heu« reuse de le donner à notre retour. D'ail« leurs, pourquoi la fatiguer? Nos écuyers

« serviront de témoins, et nos litières que
« nous avons laissées à Urgel, pour faire
« plus de diligence, seront ici à la pointe
« du jour. Cette chère maman et vous,
« voyagerez enveloppées dans les rideaux,
« jusqu'à ce que nous puissions vous habil-
« ler selon votre rang, et vous faire paraître
« avec éclat au tournoi de Barcelone. — Au
« tournoi ! ma sœur, au tournoi ! — Mais
« nous marier, sans en dire un mot à ma-
« man ! — Hé ! femme charmante, renon-
« cez donc à vos usages bourgeois, et adop-
« tez ceux de la Cour. — Les filles de la Cour
« se marient-elles à l'insçu de leurs mères ?
« — Hé ! cela arrive tous les jours. — J'ai-
« merais beaucoup à me donner des airs de
« Cour ; cependant, seigneur Mendoce... —
« Puisque vous le voulez absolument, al-
« lez faire part à notre respectable maman
« de notre amour et de nos projets. »

« Diable soit de leurs scrupules, dit Va-

« lentin à Michel, quand les deux sœurs « furent sorties. Je ne voulais pas me char- « ger de toute la famille. — Mais tu prends « un détour bien long pour arriver à Es- « telle, et il est temps qu'elle entre en « scène. — Cela ne peut manquer d'arriver. « Viens donner à la mère Léonarde une « certaine idée de nos talens ; il faut la « persuader aussi, et elle sera peut-être « plus défiante que ses filles. — Et, si elle « résiste ? — Nous les enleverons toutes les « quatre. »

Ils vont répéter leur mauvais duo à la porte de la vieille, qui s'ouvre aussitôt. Elle n'entend pas ; mais elle voit bien qu'on chante et qu'on gratte les cordes de la guitare. Elle sourit aussi agréablement qu'elle peut le faire ; elle présente la main aux chevaliers. Ses filles ont parlé, Alvarès et Mendoce se sont montrés, et toutes les difficultés sont levées. Il ne reste plus qu'à

savoir ce que deviendra Séraphine. La mère et ses poulettes se le demandent, et c'est là que les attendait Valentin. Il questionne, il presse, et comme une fille bien née n'a pas de secret pour son époux, ces demoiselles lui racontent ce qu'il sait mieux qu'elles. « Que vous importe, leur dit-il, « qu'un petit corrégidor ait de l'humeur « ou non? Il serait plaisant qu'il osât en « marquer à des femmes à qui il sera trop « heureux de faire humblement sa cour. — « Mon cher Mendoce a raison. Je vais ou- « vrir la chambre de cette petite sotte, et « elle deviendra ce qu'elle pourra. — Ou- « vrir sa chambre! oui, ma séduisante « Ursule; mais je n'entends pas qu'elle s'é- « loigne. Il vous faut une femme de cham- « bre, et les filles du village ne connaissent « pas le service. — Il a raison, il a raison et « toujours raison. Venez, petite, et aidez- « nous à mettre nos habits du dimanche.

« — Oh ! nous vous aiderons tous les « trois ; nous sommes si pressés d'être heu- « reux. »

En deux tours de main, les vieilles sont harnachées ; Michel va donner l'ordre aux écuyers de faire avancer les mules ; on descend ; les écuyers s'inclinent jusqu'à terre, puis ils présentent le genou et font monter Ursule derrière Mendoce ; Caliste a le plaisir d'arrondir son bras autour du buste chéri d'Alvarès. Un écuyer se charge de Léonarde, et Estelle est confiée au paillasse Lecourt, qui n'est ni beau ni bien fait. On sort du village à petit bruit, parce qu'au retour, ces dames se font une fête de jouir de la stupéfaction et de la jalousie de leurs compatriotes. A peine est-on arrivé à la dernière maison, qu'Alvarès et Mendoce engagent une conversation brûlante. Peu à peu, la main des infantes descend du buste à la ceinture ; quand une femme

est préoccupée à ce point, elle ne sait plus où on la mène; et dans quelque disposition qu'elle se trouve, il est difficile qu'elle voie le chemin, lorsqu'elle a les yeux à peu près collés aux épaules du cavalier de devant.

Quand on fut dans la campagne, Valentin ordonna aux muletiers, qu'il avait dit être les valets des écuyers, de prendre la tête du cortége. Le prétexte était qu'il fallait rendre la marche plus imposante; la véritable raison, c'est qu'on avait besoin de guides pour tourner Cobarriu et Forja del Serral.

On ne peut pas toujours garder la même position; la main des infantes commençait à remonter, et leurs idées devenaient plus nettes. « Il me semble, dit Ursule, que nous « devrions être arrivés à Sainte-Julia. — « Adorable impatience, s'écria Valentin, « en tournant la tête, à se donner le tor-

« coli, pour baiser un des petits yeux de sa « princesse ! que mon sort est digne d'en- « vie ! Il n'est pas en Espagne de seigneur « aussi fortuné que moi. » A ces douces paroles, la main d'Ursule redescend ; la même scène est répétée sur la mule de Michel : la mère Léonarde commence à grommeler ; mais elle est sourde, et Dubreuil, d'ailleurs, n'a pas le talent d'imitation de Michel. Il laisse dire la vieille, met sa mule au galop, et prend la tête de la colonne. Si elle s'avise de sauter à terre, se disait-il, quelqu'un de nos camarades la ramassera par le chignon. On marcha une demi-heure encore, sans que les demoiselles fissent la moindre observation. On avait dépassé les deux villages, et le jour éclairait la cime des Pyrénées, objet de tant de vœux et de travaux, lorsqu'Ursule et Caliste commencèrent une série d'observations, de questions et de plaintes, tellement rapides et multipliées,

que Valentin ne pouvant, ou ne voulant pas y répondre, cria : Au galop ! Chaque muletier saisit la queue de sa mule, et on alla comme le vent.

Ce genre de marche n'était pas familier à nos princesses, et la crainte leur faisait serrer leur cavalier plus fortement que jamais. Si les mains étaient occupées, la langue était libre, et on n'entendait plus que ces mots, poussés par des voix aigres : Au ravisseur ! au viol ! au voleur ! Estelle, qui voyait le dénoûment approcher, riait de tout son cœur. Les pâtres, devant lesquels on passait, ouvraient de grands yeux ; l'étonnement les rendait immobiles, et en un instant ils perdaient de vue les cavaliers et leurs montures.

On se lance dans les Pyrénées, et on s'arrête devant la ligne qui sépare l'Espagne de la France. Quand on a le pied droit dans un royaume, et le gauche dans un autre,

on ne craint pas d'être surpris ; et, s'il se présente des figures équivoques d'un côté, on est sûr de trouver un asile de l'autre.

Valentin saute sur le gazon, et va se précipiter dans les bras d'Estelle, qui le presse sur son cœur. Léonarde et ses filles, naguère si orgueilleuses de leur destinée, sont reçues par les muletiers. La maman, furieuse, se tord les bras, et serre les mâchoires de manière qu'elle casse sa dernière dent ; ses filles s'arrachent ce qu'il leur reste de cheveux. « Ces démonstrations sont inu-« tiles, leur dit Valentin. Ecoutez-moi : « Vous êtes des misérables qui, pour quel-« ques pistoles, avez exercé votre dégoû-« tante tyrannie à l'égard de mademoiselle, « sur qui vous devez savoir que votre im-« bécile corrégidor n'a aucun droit. Je « pourrais la venger, et ordonner aux mu-« letiers de prendre leurs étrilles et de vous « en gratter le postérieur jusqu'au sang ;

« mais je me pique de générosité, même « envers mes ennemis. Voyons ! combien « votre oncle l'alcade vous a-t-il promis « par mois pour tourmenter mademoiselle? « — Mais..... mais... — Point de mais. Com- « bien vous a-t-il promis. ? — Un carolus. « — En voilà six. Retournez dans votre bi- « coque, et souvenez-vous que, loin de « pouvoir captiver de jeunes seigneurs, il « n'est pas, dans l'univers entier, de goujats « qui voulussent de vous. »

Les signoras essayèrent de répliquer à ce discours énergique. Valentin fronça le sourcil, et prit le haut ton : « Muletiers, si elles « ajoutent un mot, conduisez-les, à grands « coups de fouet, jusqu'au bas de la mon- « tagne. » Il ne restait rien à répondre, et, clopin-clopant, les trois vieilles reprirent le chemin de leur masure.

Valentin donna encore à Estelle quelques baisers, qu'elle reçut et rendit avec une

joie, un ravissement, un plaisir inexprimables. Il s'occupa ensuite des affaires de la société. « Voilà le tournoi fini ; ainsi quittons notre costume mauresque, et reprenons celui de nos muletiers, qui n'est pas « brillant, mais qui ne nous fera remarquer de personne. » On fait un paquet des vêtemens d'Auda et de ses compagnes, et on le donne aux muletiers. On se cache dans leurs serpillières, on s'enfonce la tête dans leurs résilles ; on la couvre de grands feutres gris ; on s'arme de leurs fouets, et on les congédie, après les avoir payés au delà du prix convenu.

Valentin s'assied sur l'herbe ; il place son Estelle auprès de lui ; ses camarades l'entourent ; il vide ses poches sur le gazon. « Nous sommes sept, dit-il, parce que « Estelle m'a toujours tendrement aimé, « et que c'est pour elle seule que j'ai « tenté des aventures dont la fin a

« tourné au bien de tous. Voilà quatre cent « cinquante quadruples, dont je vais faire « sept parts. Chacun prendra la sienne, et « se retirera où bon lui semblera. — Ta « conduite est noble, lui dit Michel; mais « nous te connaissons trop, pour en être « étonnés. »

Je vous ai dit, il y a long-temps que la conscience de ces messieurs était un peu chargée. Ils aimaient beaucoup leur chef, et pour s'excuser de l'espèce d'abandon où ils étaient forcés de le laisser, ils se montraient disposés à faire de pénibles aveux. « Je ne veux rien savoir, leur dit Valentin, « de ce qui peut nuire à l'amitié que j'ai « pour vous. Séparons-nous, pour courir « moins de danger, et disons-nous un ten- « dre et éternel adieu. »

Après tant d'aventures et de périls, tentés et bravés ensemble, on ne se quitte pas d'un œil sec. Les adieux furent longs et

touchans. On sortait des bras de l'un pour se jeter dans ceux de l'autre. « En voilà « assez, en voilà assez ! s'écria Valentin : « soyons hommes, et quittons-nous. » Il prend son Estelle sous le bras, et sans tourner une seule fois la tête, il la fait trotter pendant une heure. Il essuyait la sueur qui coulait de son front ; il lui rendait ses forces avec des baisers de feu ; il regardait à chaque pas s'il ne verrait pas une grotte, un trou dans un rocher, où il pourra reprendre la scène que les gens du corrégidor ont si désagréablement interrompue. Ce qu'il cherchait, ce qu'il désirait s'offrit enfin. « Tu as besoin de repos, dit-il à Estelle. » Elle ne lui répondit rien ; mais elle l'attira mollement après elle, en le regardant d'un œil humide de volupté.

Jetons un voile sur l'ivresse, le délire de nos amans, et sachons un peu ce que sont devenus les révérends et les demoiselles que

nous avons laissés dans certaine citerne, où ils n'avaient pour tout bien que des draps de lit, qui ne sont ni très-chauds, ni très-restaurans.

Malgré les horreurs qui s'étaient passées la nuit dans le couvent, le soleil s'était levé brillant et pur. Le corrégidor et l'alcade se promenaient par les rues ; ils passaient, ils repassaient devant les portes de cette maison, qui ne s'ouvraient pas, et pour cause. Sans doute, disait le corrégidor, on continue l'instruction du procès, et leurs révérences veulent prononcer sans désemparer. Oh ! quel plaisir j'aurai à voir brûler ce drôle qui voulait me faire un petit neveu en ma présence ! Il est indubitable que les passions rendent éloquent, car ce fut la première et la dernière fois de sa vie, que le corrégidor ait pu lier deux phrases qui eussent le sens commun.

Cependant, huit heures, neuf heures son-

nent, et la grille ne s'ouvre pas. Les dévotes étonnées, interdites d'abord; stupéfaites, alarmées ensuite, se rassemblent, se parlent, s'agitent, et ajoutent à leurs mutuelles terreurs. Une partie des habitans se réunit à elles; on raisonne, on conjecture; le temps s'écoule, et nos jeunes gens avançaient toujours.

A midi, les plus impatiens parlent de faire sauter la grille. Les dévotes crient à la profanation, saisissent les montans en fer, et protestent qu'elles ne les quitteront qu'avec la vie. Le corrégidor va criant partout que sans doute le sorcier a joué quelque nouveau tour, et qu'il faut s'en assurer. Les uns lui rient au nez, les autres lui répondent qu'il a raison; quelques-uns prétendent que si les révérends n'ouvrent pas, c'est qu'ils ont de bonnes raisons de tenir leur maison fermée. Toute la ville est en rumeur; on parle, on crie, on propose,

on est contredit, on s'échauffe, et on ne sait plus où l'effervescence s'arrêtera.

Cependant, les grandes affaires n'excluent pas le sentiment des besoins physiques. Les rues, si peuplées, se vident en un instant. L'un trouve son rôt brûlé; l'autre son olla-podrida renversée; celui-là voit sa femme en conversation très-particulière avec un jeune homme qui ne se mêle jamais des affaires publiques; celui-ci cherche sa fille, et elle est disparue. On boit, on mange à la hâte; on ressort, agité par des intérêts particuliers. On se coudoie, on se heurte, on s'emporte: la garde vient; elle est dispersée par ceux qui s'agitent en tout sens. Les seigneurs soldats perdent leurs parasols, et jettent leurs fusils pour courir après des meubles beaucoup plus nécessaires. Le corps municipal s'assemble. Il fait inviter le commandant de la place et le corrégidor à se rendre dans son sein. On discute, on déli-

bère ; on n'arrête rien, et il est six heures du soir.

Une impassible dévote était allé réciter son rosaire sur la partie du rempart qui domine la maison conventuelle. Habituée à faire filer ses grains l'un après l'autre, elle n'y portait plus des yeux que la curiosité faisait errer de tous les côtés. Elle aperçoit le levier, instrument précieux de la fuite de notre héros ; elle se lève, elle s'approche ; elle voit pendre, le long du mur, la corde, à l'aide de laquelle nos jeunes gens sont descendus dans le fossé. Elle redescend dans la ville ; elle court, autant que les bienséances de son état le lui permettent ; elle apprend que toutes les autorités sont réunies à l'hôtel-de-ville ; elle y va, elle demande à être introduite ; on lui répond que leurs seigneuries délibèrent, et que personne ne peut être admis. A huit heures, ces graves magistrats arrêtent qu'ils

se conduiront selon que l'exigeront les circonstances. Ils sortent, et la vieille leur fait part de ce qu'elle a vu.

« Voilà, seigneurs, dit le plus savant d'entre eux, ce qu'on gagne à ne rien précipiter. Montons sur les remparts, et dressons un procès-verbal des faits. » Avant que le procès-verbal fût clos, Valentin était à Aranza.

Le commandant s'ennuyait fort de toutes ces formalités. « Seigneurs, dit-il, il est « évident, pour moi, que les prisonniers « se sont évadés en escaladant les murs du « rempart. Mais, comment sont-ils sortis « de ce couvent, dont toutes les portes sont « fermées, et où règne partout un silence « alarmant? c'est ce qu'il faut éclaircir sans « délai. »

Autre procès-verbal à rédiger sur les présomptions et les motifs qui déterminent à enfoncer les portes d'un couvent, et encore

deux heures de perdues. Enfin, au coucher du soleil, le peuple, serré, pressé, foulé, voit, à sa grande satisfaction, ouvrir la grille principale.

Il était de droit que la magistrature entrerait seule; que la Sainte-Hermandad la protégerait dans les recherches, assez inquiétantes, qu'elle allait faire, et qu'on empêcherait ceux qui ne pouvaient que nuire à la régularité des opérations juridiques de pénétrer plus avant. Mais le droit particulier est sans force, quand le droit public se prononce, et que chaque publiciste est armé d'une flamberge ou d'un bâton. Magistrats, cavaliers, peuple, tout pénètre pêle-mêle; le couvent est encombré; on parle, on crie tous ensemble, et après une heure de tumulte et de bruit, on ne sait rien encore, si ce n'est que les sorciers qui ont passé par les trous des serrures, y ont fait glisser aussi leurs révé-

rences, et les ont emportées au diable, très-probablement.

Cependant, les poumons les plus vigoureux ne peuvent alimenter des vociférations continuelles. Et puis, il faut prendre le temps de tousser, de cracher, de se moucher, et au premier moment de silence, ceux qui étaient dans la cour reculée, que nous connaissons si bien, entendirent des cris sourds partir du fond de la citerne. Ils ne doutent pas qu'elle ne soit le repaire des revenans; ils se précipitent les uns sur les autres; tous veulent fuir, tous sont arrêtés par la foule; on pousse, on est poussé; la commotion devient générale, et cours, chambres, dortoirs offrent l'image d'un parterre de spectacle agité du flux et du reflux. Ici, on enfonce une côte; là, un œil est poché; plus loin, une femme crie qu'elle accouche, et un accoucheur gascon saute par-dessus vingt têtes pour gag

une pratique ; là-bas, un gros chanoine allonge le bras pour rattraper sa perruque, qui s'envole, et il ne peut ramener son bras. L'épée du commandant est cassée entre ses jambes ; la robe du corrégidor est en pièces ; la moitié des flambeaux s'éteint ; le désordre est partout. Un bruit circule de toutes parts : il y a des revenans dans la maison, on les a entendus ; on les a vus : il y en a de blancs, de noirs, de rouges ; l'un vomit de la fumée ; l'autre crache du feu. Ceux qui sont près de la grille s'enfuient avec effroi. Ils sont suivis par d'autres, qui font place aux derniers ; la foule s'écoule enfin, et il ne reste dans la maison que ceux à qui leur devoir ne permet pas d'en sortir. Tous tremblent, plus ou moins, à l'exception du commandant, qui s'approche bravement de la citerne, le tronçon de son épée à la main.

Les mêmes cris sortent du souterrain. Il

y répond, il interroge, il comprend, et il rit en se tenant le ventre à deux mains. Les magistrats, qui sont restés à une distance respectueuse, le voient rire, et le courage leur revient; ils s'approchent à leur tour; tout s'explique, et il n'est plus question que de tirer de là leurs révérences et les demoiselles, sans qu'on en puisse gloser dans la ville. On fait venir une échelle; on renvoie le porteur; on ferme la porte de la cour, et les habitans de la citerne se présentent un à un, mourans de faim et de froid.

Le commandant fait sortir la Sainte-Hermandad; il ferme la grille d'entrée et revient aux révérends, dont le premier soin est de courir au réfectoire. Auda et ses compagnes les suivent; tous sont enveloppés dans un drap, et ressemblent à des ombres burlesques qu'aurait dessinées Callot.

Il ne restait que les débris du souper de la veille ; mais une faim dévorante est le meilleur des cuisiniers. C'était une chose à voir, que ces petites filles et leurs révérences, s'arrachant les morceaux et des bouteilles à moitié vides. Quand leur appétit fut calmé, on entra dans les détails de cette extraordinaire aventure. Vous jugez bien que les sorciers furent chargés de tout, et que les succubes étaient parfaitement innocentes. On réintégra les pères dans leurs chambres, où ils trouvèrent de quoi s'habiller ; mais le diable avait emporté les vêtemens des fillettes, et on ne put rien imaginer de mieux que d'en faire des enfans de chœur. On décida que dès qu'il ferait jour, on leur enverrait des habits convenables ; que le père procureur leur donnerait une centaine de pistoles doubles, et qu'elles sortiraient aussitôt d'Urgel.

Il ne restait plus à connaître que ce qui

s'était passé dans les caves ; et à cet égard, leurs révérences n'en savaient pas plus que le commandant et les magistrats. On prend des flambeaux ; on descend ; on trouve.... Tirons sur tout cela un épais rideau.

On arrangea une histoire très-c[illegible] c'est le moyen de ne pas se couper. On convint de la répandre dans la ville, qui y croirait, ou n'y croirait pas. On dressa le signalement des sorciers, qu'on chargea la Sainte-Hermandad de porter dans les villages voisins ; on résolut d'en envoyer des expéditions dans toute l'Espagne, et chacun fut se coucher. Je ne sais si leurs révérences glacées invoquèrent le secours d'un compagnon de lit ; ce qu'il y a de certain, c'est que l'homme, à qui il ne reste plus qu'un moment heureux, ne le laisse pas échapper.

Le corrégidor avait autre chose à faire que de penser à dormir. Il ne doutait [illegible]

que, par l'intervention du diable, le faux Carlos n'ait découvert la retraite de la belle Séraphine. Dès qu'il fut libre, il fit partir, sur des mules de louage, l'alcade, son jardinier et ses garçons. Il leur ordonna d'aller ventre à terre, et de lui ramener sa nièce, morte ou vive. Ces messieurs marchèrent au pas, parce que leurs montures refusèrent de prendre une autre allure, et ils arrivèrent à Aranza, vingt-quatre heures après que Léonarde et ses filles étaient rentrées dans leurs tristes et pauvres foyers.

Il vous importe peu de savoir ce que leur dit l'alcade, et ce qu'elles lui répondirent. Il est inutile de vous peindre la mine que fit le corrégidor, quand il apprit que la tendre colombe était envolée. Je ne vous ferai pas la description des pompeuses funérailles du père supérieur; je ne vous parlerai pas des cris de vengeance qui s'éle-

vèrent sur sa tombe; je reviens à des objets plus rians et plus doux.

Estelle et Valentin avaient donné le premier moment à l'amour; que pouvaient-ils faire de mieux? Livrés aux plus vives, aux plus délicieuses illusions, ils avaient oublié l'univers. Forcés enfin de faire un retour sur eux-mêmes, ils s'occupèrent de leur situation. Ils étaient en France; mais quel sort les y attendait, et quel sera leur avenir? Ces idées tirèrent des larmes à Estelle, qui ne manquait jamais de pleurer, quand elle n'avait pas d'autres ressources. « Pleure pour nous deux, lui dit Valen-« tin, et je rirai pour toi. De quoi diable « vas-tu te tourmenter! L'avenir! l'avenir! « Nous venons d'avoir du bonheur pour dix « ans, et déjà tu t'occupes de demain! Après « tout, qu'avons-nous tant à redouter? Nous « n'avons pas enfreint les lois de notre pays,

« et personne n'a rien à nous dire, à l'ex-
« ception pourtant de M. et de Mme Du-
« plant. Mais, que diront-ils ? que feront-
« ils ? Ils me mettront à Saint-Lazarre; j'en
« sortirai. Ils te mettront au couvent; je
« t'en tirerai. Quels obstacles pouvons-
« nous craindre, après en avoir autant sur-
« montés ? Allons, mon petit ange, en
« avant, et vive la joie ! »

A la chute du jour, ils entrèrent à Ax. Un dragon les arrêta à la porte, par un « d'où venez-vous? — D'Espagne. — Qui « êtes-vous? — Français? — Où sont vos « papiers? — Les voici. — Cela ne suffit pas. « Brigadier, emparez-vous de ces jeunes gens- « là. » Le brigadier prend deux fusiliers, et se met en devoir de conduire nos amoureux chez le commandant. « Un moment, un mo- « ment, dit Valentin. Je crois reconnaître « l'uniforme. N'êtes-vous pas du régiment Dauphin, qui était en garnison à Tou-

« lousé, il y a deux ans? — Précisément.
« — Le capitaine d'Abancourt est-il ici?
« — Sans doute. — Conduisez-nous d'abord
« chez lui; nous irons ensuite rendre visite
« à M. le commandant, si cela est néces-
« saire. — Vous connaissez-donc le capi
« taine? — C'est mon meilleur ami. —
« Lui, l'ami d'un roulier! — L'habit ne
« fait pas l'homme. Tel que vous me voyez,
« j'ai été écolier, chanoine, soldat aux
« Gardes-Wallonnes, déserteur, ermite,
« comédien, médecin, fille, Maure, mu-
« letier, et je redeviens M. de Merville,
« dont vous n'avez jamais entendu parler,
« mais que le capitaine aime beaucoup. »

Le brigadier ne voit pas d'inconvénient à faire passer nos jeunes gens par le logement du capitaine, pour aller chez le commandant. Il était à déjeuner, et son domestique lui annonce un jeune homme et une jolie fille, que lui amène la garde de la po

d'Espagne. Au mot de jolie fille, d'Abancourt secoue les oreilles; il se lève, et à peine a-t-il ouvert sa porte que Valentin lui saute au cou. D'Abancourt recule, indigné de cette familiarité; ses yeux se portent sur Estelle, et il la reconnaît aussitôt. Valentin jette le chapeau, le résille, la houppelande; ses beaux cheveux tombent sur ses épaules; sa charmante figure paraît dans tout son éclat; la reconnaissance est théâtrale; elle est complette. On s'embrasse; on se fait cent questions, on s'embrasse encore, on se met à table, et on déjeune avec cette satisfaction que cause un événement heureux et inattendu.

Dès les premiers mots, Valentin avait donné à entendre qu'il était dans l'opulence. Bien jeune encore, il savait que jamais on ne reçoit mieux un ami que lorsqu'il n'a besoin de rien.

Vous pensez bien que la garde avait été

renvoyée ; que Valentin et sa tendre compagne étaient aussi libres à Ax, que s'ils y eussent été domiciliés depuis dix ans ; et qu'enfin le capitaine était impatient de connaître les aventures de ses jeunes amis. Valentin les raconta avec la rapidité, la gaîté qui lui étaient naturelles. Quand il en fut à la prise de possession d'Estelle par le corrégidor, elle rougit, elle baissa les yeux ; elle pleura. « Qu'est-ce que cela fait, « qu'est-ce que cela fait ? Tu as couché avec « un corrégidor ; tu n'as pu t'en dispenser ; « je l'oublie, et je t'engage à ne pas t'en « souvenir plus que moi. »

Quand il eut terminé son récit, d'Abancourt lui demanda ce qu'il comptait faire. « Nous habiller convenablement ; acheter « une chaise de poste, où nous ne serons « pas gênés par les témoins qu'on a toujours « dans une diligence ; descendre droit « chez M. Duplant : s'il s'attendrit, je

« bénirai; s'il se fâche, je l'enverrai au « diable, et puis.... et puis nous verrons. »

Il ne perd pas un moment; il fait toutes ses dispositions dans la journée. Il conduit Estelle dans une auberge, où on est beaucoup mieux couché que dans le trou de roche des Pyrénées. Brillante de bonheur, de jeunesse, de beauté, que relevait une mise simple, mais soignée, elle reçut, en rougissant, encore, le dernier adieu du capitaine; tant la modestie a de puissance sur une fille bien née, qui aime le plaisir et qui se reproche celui qu'elle goûte, sans avoir rempli certaines formalités préalables, qui l'autorisent à marcher le nez au vent. Valentin fit promettre à d'Abancourt de le venir voir, quand il irait à Paris, dans son hôtel, s'il en avait un; dans son galetas, s'il n'avait pas autre chose. Il l'embrassa de tout son cœur; il monta en voi-

ture avec sa charmante amie ; il baissa les stores : les voilà partis.

Qu'il est agréable de voyager ainsi, avec une femme qu'on aime, qu'on a cru perdue, qu'on a retrouvée au moment où on l'espérait le moins, et près de qui l'amour a repris le charme de la nouveauté. Estelle allait au-devant des plus douces caresses ; elle les recevait, elle les rendait avec un feu, sans cesse renaissant ; elle craignait de ne pas prouver assez combien elle aimait. On traversait les villages, les villes, sans s'en apercevoir, sans être inquiété : il n'y avait alors de passe-ports que pour le pauvre voyageur à pied, qu'on considérait comme un être sans aveu.

Cependant, à mesure qu'on approchait de Paris, Estelle se refroidissait involontairement ; de tristes réflexions succédaient aux plus doux transports ; elle n'avait pas

toujours la force de dissimuler avec Valentin, que pourtant elle craignait d'affliger. Valentin répondait que la peur du lendemain devait rendre les momens présens plus précieux, et il se conduisait d'après son axiome. Il représentait à Estelle que la colère de M. Duplant n'était rien, comparée à celle d'un corrégidor puissant, et d'un inexorable inquisiteur; qu'après tout, il était indépendant de M. le président; qu'il répandrait dans tout Paris qu'il avait couru la France et l'Espagne avec sa fille, et que ce magistrat n'aurait rien de mieux à faire que de la lui donner. « Si j'avais eu, ajouta-« t-il, plus d'expérience il y a deux ans, « nous ne serions pas sortis de la capitale; « nous aurions passé une nuit ensemble « dans un hôtel garni, je t'aurais présentée « à ton père comme ma femme, et il

« ne t'aurait pas remise dans un couvent,
« qui n'est pas consacré à Lucine. »

En craignant, en doutant, en se rassurant, en bravant l'avenir, on arriva à la barrière d'Enfer. Le cœur d'Estelle battit avec une extrême violence, quand elle aperçut les arbres de la Place-Royale. Valentin lui rit au nez, et commença dix contes plus plaisans les uns que les autres. Tout à coup la voiture s'arrête ; le postillon saute à terre ; il frappe, le suisse tire le cordon, Saint-Jean ouvre la portière ; il reconnaît ses jeunes maîtres ; il pousse un cri de joie, et il monte les escaliers en courant. Annette descend ; elle s'approche de la voiture ; elle s'écrie : « C'est le ciel qui vous ramène ! » Estelle fond en larmes ; Valentin descend, et il est aussitôt entouré de tous les gens de la maison ; ils ressemblent à une volée de cor-

beaux; ils sont noirs jusqu'aux boucles à souliers. Que signifie tout cela? pensait Valentin, en avançant toujours. Au milieu des degrés, il rencontre M. et Mme Duplant; il avait préparé un discours; il n'a pas le temps d'en prononcer le premier mot : le président et sa femme le pressent dans leurs bras; il sent leurs larmes couler sur ses joues; il ne sait plus où il en est. M. et Mme Duplant vont au-devant d'Estelle, qu'Annette pouvait à peine soutenir; ils la comblent des plus tendres caresses. La pauvre petite revient à elle; ses pleurs tarissent; elle rend à ses parens les marques touchantes de tendresse qu'elle en a reçues. « Du courage, « lui disait Valentin; une affaire qui com-« mence comme cela ne peut finir mal; « mais que le diable m'emporte, si j'y « comprends rien. »

Il est temps de vous donner le mot de

l'énigme. M. Hypolité, après avoir été le tyran des domestiques et des enfans de son âge, était devenu celui de ses parens, qui reconnurent trop tard les effets d'une mauvaise éducation, mais qui étaient entraînés dans la route qu'eux-mêmes avaient tracée. Il suffisait qu'ils exprimassent un désir, pour qu'Hypolite voulût le contraire, et on finissait par céder. Son père désirait le marier et lui passer sa charge. Hypolite, qui avait déjà des maîtresses et des complaisans, déclara que la vie de garçon est délicieuse; qu'un président est un homme ennuyeux, et qu'il entendait entrer dans un des corps de la maison du Roi. En conséquence on le mit à l'académie, où il ne trouva ni flatteurs, ni gens à gronder ou à battre. Il annonça d'abord beaucoup de prétentions, et on le détesta. Piqué de l'éloignement qu'on lui marquait, il fit l'insolent; il reçut un soufl[illegible]

tira l'épée, et celle de son adversaire l'envoya joindre ses respectables aïeux.

Le président et sa femme tombèrent dans un accès de désespoir, dont on craignit les suites. Les parens les plus aveugles finissent par sentir ce qu'ils gagnent à être débarrassés d'un mauvais sujet ; et quand la douleur est diminuée au point de permettre de réfléchir, on ne tarde pas à chercher des dédommagemens. La présidente n'était plus d'âge à remplacer Hypolite, et elle se rappelait Estelle, si douce, si soumise, si jolie. Le président pensait à Valentin, si pétulant, et pourtant si facile à conduire. « Oh ! s'ils étaient ici ! répétait à chaque « instant la présidente. Nous les avons « forcés à nous fuir, répondait le prési- « dent. »

On fit insérer dans la *Gazette de France*, le seul journal qui parût alors à Paris, un avis par lequel on invitait M. de Merville

à revenir et à ramener mademoiselle Duplant, que, par ménagement, on désignait sous le nom d'Estelle. On leur promettait toute espèce de satisfaction. Or, la *Gazette de France* ne parlait que de messes, de voyages de la Cour, de présentations, de promotions, et elle avait fort peu d'abonnés, surtout dans les pays étrangers. Valentin, d'ailleurs, était logé chez les Dominicains d'Urgel, quand l'article parut; et, de toutes manières, il n'avait pu en avoir connaissance.

Il était impossible que nos jeunes gens arrivassent dans un moment plus favorable, et à chaque instant Valentin embrassait Estelle, et s'écriait : « Ne te l'avais-je « pas dit ? » Le président et sa femme conclurent de ces embrassades multipliées, et de la longueur du pélerinage, qu'il était temps de marier ces enfans, si on ne

voulait pas que la ceinture de la petite déposât contre elle en public. Cependant il paraissait certain que quelques heures de retard dans les préparatifs ne causeraient pas de graves inconvéniens. Les parens se groupèrent avec les enfans, et on pressa Valentin de raconter ses aventures. Il le fit avec sa franchise et sa gaîté ordinaires. Cependant il fut moins vrai qu'avec d'Abancourt; il glissa sur l'intimité qui avait existé entre Estelle et le corrégidor : il est des choses qu'un mari peut savoir et oublier, mais qu'il ne se soucie pas que des parens connaissent. Il appuya beaucoup sur son mariage naturel, et il rappela avec complaisance qu'il avait épousé Estelle une fois, dix fois, cent, deux cents fois. Il présumait que ces aveux ouvriraient plus vite les deux battans de la porte de l'église. « Vous vous marierez,

« vous vous marierez », disait la présidente, en baissant les yeux, et en faisant semblant de rougir. Mais en voilà assez sur cet article-là : nous présumons bien qu'Estelle a fait

« Tout comme a fait sa mère. »

La noce se fit avec une pompe, une publicité extraordinaires, qui n'en imposèrent à personne. On en rit la veille, on en rit le jour ; on n'y pensa plus le lendemain. Estelle aima constamment ; Valentin conserva son caractère, et fut l'homme du monde le plus heureux, parce qu'il n'était ni libertin, ni prodigue. Il chérissait sincèrement son Estelle, et il ne lui était infidèle que quand l'occasion s'en présentait.

Un auteur, je ne sais plus son nom, a dit que personne ne doit écrire sans avoir un but moral. Plein de respect pour sa

00099957

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 05 January, 2016